

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – 15 € – Mars Avril 2018 – n° 624



Ali Nouira



Fédération française des artistes prestidigitateurs

DOUBLE
FOND
magie!

BILLET À
20 €

AU LIEU DE 30€

SUR PRÉSENTATION DE
VOTRE CARTE D'ADHÉRENT
FFAP À JOUR



DEPUIS
30
ANS

WWW.DOUBLEFOND.COM

1, PLACE DU MARCHÉ STE CATHERINE 75004 PARIS - M° ST PAUL LE MARAIS

RÉSERVATIONS : 01 42 71 40 20 ET POINTS DE VENTE HABITUELS.FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U, AUCHAN, VIRGIN, LECLERC, INTERMARCHÉ, CORA, BHV

Télérama



ticketnet.fr



Le Point



sacem



Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
L'as de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Serge ODIN, Armand PORCELL,
Ange CUVELLO, Ali NOUIRA, Cyril HARVEY,
BILLY, Jean-Jacques SANVERT, Boris WILD,
Christian de MIÉGEVILLE, Ted CALARONI,
Pathy BAD, Patrick PASTOR, John CAREY,
Alain GESBERT, Fanch GUILLEMIN
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

PIP, photos personnelles
Crédit photos

Gilles FRANTZI
Dessin

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

KORUS
39, rue de Bréteil – BP 70107
33326 Eysines Cedex
Impression

Mars 2018
Dépôt légal

ISSN 0247-9109



SOMMAIRE

Le mot du président.....	4
Édito	5
Ali Nouira	6
– Interview Ali Nouira	6
– Le questionnaire de la Revue	11
– Divination au billet.....	14
– Le jeu troué sur la corde.....	15
– Les cartes à la poche	17
– Mystic card	20
– Snake Da Cova	22
La FFAP et ses acteurs	28
– Les vingt ans du CMP	28
Le Monde Magique	30
– Un road trip inoubliable	30
– Fabrice Delauré aux USA.....	34
– Les trente ans du Double-Fond.....	38
– Milton.....	52
Réflexions	54
– Comment passer pour un expert	54
La Rubrikapathy	56
– Secrets d'état... ..	56
Tours du mois.....	58
– Zodiac revolution	58
– Téléportée !.....	59
Cogitum.....	60
– Télépathie impossible ?.....	60
Le coin des collectionneurs	62
– Djinamori blofoé.....	62
– Magiciens de l'Antiquité.....	64
– Magie populaire	65
Les Amicales	69

LE MOT DU PRÉSIDENT



*Serge Odin
Président de la Ffap*

Après six ans à la tête de notre revue nationale, nos amis Armand Porcell, Frantz Réjasse, Thierry Schanen et Georges Naudet passent la main. Ce numéro est donc leur dernier et je tiens à leur exprimer toute ma gratitude et mes félicitations pour le travail souvent difficile qu'ils ont accompli, peaufinant chaque numéro dans le seul but

de vous satisfaire. Je souhaite bien sûr la bienvenue à Yves Labedade qui entre en fonction dès le prochain numéro et qui, soyez en persuadés, saura apporter sa touche personnelle tant dans la ligne éditoriale que dans la mise en pages de votre revue.

Eh oui, le temps file à toute vitesse et le calendrier est là pour nous le rappeler. Les souvenirs, les rêveries et le changement nous donnent l'idée que le temps « a passé ». Rare chose que tous les êtres humains partagent à égalité, ce temps qui canalise nos vies existe-t-il vraiment ? Pourtant, comme vous, en simple spectateur, je constate une fois de plus qu'il s'écoule irrémédiablement, indomptable, nous entraînant avec lui comme une puissance supérieure. Poètes, physiciens et philosophes l'analysent chacun à leur manière, nous laissant à penser que ce temps n'est peut-être qu'une illusion. Chacun le vit et l'appréhende différemment mais, en tout cas, si ça n'en est pas une, « ça lui ressemble tant que c'est peut-être mieux »... comme aurait dit Johnny qui vient de rejoindre l'intemporel. Outre Jules Vernes et ses voyages extraordinaires, nombreux sont les exemples de magiciens qui ont tenté de l'approcher, de le remonter, de l'accélérer pour visiter le passé ou le futur... Robert-Houdin et ses pendules mystérieuses, Méliès et son voyage dans la lune ou, plus près de nous, Charly, notre champion de France 2016. Pour certains, le temps c'est ce qui se passe quand rien ne se passe. Triste consta-

tation. Heureusement, il s'en est passé des choses ces derniers mois ! Plus ou moins agréables, magiques ou moins magiques. Ce qui prouve bien que, quoi qu'il se passe... le temps passe !

J'aurais pu profiter de ces quelques lignes pour évoquer avec vous les grands dossiers de 2018. De notre souci constant de faire prospérer la Ffap avec vous toutes et vous tous dans un climat de confiance et de sérénité. Mais je veux avant tout partager avec vous un souhait très simple qui ferait que tous, passionnés de notre art, soyons rassemblés et unis par le biais de la Ffap dans le seul but de servir la magie. Je souhaite qu'au cours des mois qui viennent notre engagement associatif soit encore plus fort et que nous soyons toujours plus nombreux à porter et faire entendre la voix de la Ffap. Celle d'une Ffap forte et sereine qui affirme ses valeurs et qui n'oublie ni ses racines ni son histoire. Une Ffap qui doit, plus que jamais, avoir un rôle prépondérant dans le paysage magique et médiatique national et international, et dont les mois qui viennent doivent lui servir de tremplin pour cela. Je veux réaffirmer le rôle essentiel des amicales Ffap qui, par leurs compétences, sont l'accompagnement idéal de l'ensemble de leurs membres. Ce rôle de proximité doit être préservé et j'entends le conforter avec le soutien et aux cotés des clubs dont vous faites partie, dans un véritable esprit d'échange et de partage d'expériences. Le « chèque assurance » que nous venons de mettre en place va bien sûr dans le sens de ce soutien de la Ffap envers ses amicales. Seule la réussite collective de notre action contribuera à renforcer la compétitivité et l'attractivité de la Ffap et de ses congrès tout en préservant leur équilibre. Agir ensemble et en concertation, au plus près des besoins de nos membres, pour que la Ffap puisse continuer à démontrer son excellence et sa capacité d'innovation. Comme moi, vous avez des valeurs et des convictions. Tenant compte des unes et des autres, j'ai, avec l'équipe qui m'entoure, plus que jamais besoin de vous toutes et de vous tous pour atteindre cet objectif.

Je vous souhaite bien sûr la santé et de prendre le temps de vivre pour profiter des plaisirs de la vie. *Carpe diem...* ■

ÉDITO

Voilà six années passées à lire la revue comme jamais je ne l'avais lue. C'est l'avantage de ce travail : lire tout sans montrer de préférences. Et donc on découvre des pépites qu'on aurait peut-être ignorées, et on devient proches d'auteurs qu'on n'a jamais rencontrés en vrai ! Merci à la micro équipe (Armand, Frantz et Georges), c'était top de bosser avec vous. Pour aider mes successeurs, je n'aurai qu'une requête : auteurs, écrivez court, sans mise en pages ou formats exotiques ! Ils n'en prendront que plus de plaisir à découvrir votre prose.

– Thierry Schanen, relecture/correction. ■



J'ai rejoint l'équipe en cours de route, c'est ainsi que j'ai enfin pu lire la revue... en entier ; c'était la première fois, je l'avoue. Cela m'a permis d'ajouter de nouveaux auteurs à la liste de mes auteurs préférés. La relecture pour correction m'a aussi appris la modestie de ce boulot car, même si l'on corrige des fautes et des fautes, il en reste toujours et quelquefois d'énormes. Ça a toujours été un vrai plaisir de travailler avec vous trois, Armand, Frantz et Thierry, même quand les relectures tombaient au mauvais moment de mon emploi du temps.

– Georges Naudet, relecture/correction. ■



Armand Porcell
Directeur de la revue

Lorsqu'une histoire s'achève, il est de coutume de remercier les intervenants qui ont permis de l'amener à terme. Je ne vais donc pas déroger à la tradition mais, étant mathématicien de formation, j'aimerais le faire en paraphrasant Lewis Carroll (écrivain mathématicien de génie) qui dans son fabuleux *Alice aux pays des merveilles* a popularisé (entre autres) une notion fondamentale des mathématiques probabilistes, celle des ensembles complémentaires, sous la forme du fameux « non-anniversaire » du chapelier fou. J'aimerais donc adresser mes « non-remerciements » à tous ceux qui ont beaucoup brassé d'air sans jamais rien concrétiser, à tous ceux qui ont été prompts à dégainer des critiques et des remarques parfois blessantes (sous forme d'attaques personnelles), à tous les grands *Yakas* et les super *Focons* qui sont remplis d'idées fabuleuses à condition que ce soient les autres qui les réalisent, car eux ont toujours de bonnes raisons de ne pas les mettre en œuvre, et enfin à tous ceux qui, par leur silence pesant et leur « non-participation », ont su donner à la *Revue de la prestidigitiation* une force d'inertie telle que nous avons été obligés de déployer des tonnes d'énergie pour ne pas baisser les bras et arriver à vous livrer (certes pas toujours dans les délais) une revue de qualité au contenu diversifié. Du coup, par le jeu des complémentaires, j'adresse mes remerciements à tous les autres, les amis historiques et ceux qui le sont devenus au fil de ces

D*on't shoot the messenger.* Dans l'Antiquité grecque, il arrivait que l'on tue le messager porteur de mauvaises nouvelles... D'une certaine façon, l'équipe de la revue (Armand, Georges, Thierry et moi-même) représente le messager chargé de vous délivrer les « nouvelles magiques »... Depuis six ans, nous nous efforçons de vous apporter une revue qui soit à la fois belle, complète et intéressante. Tous bénévoles, nous avons fait de notre mieux, au prix de pas mal de sacrifices, pour mener à bien cet énorme boulot. Tout n'a pas toujours été parfait, bien sûr, mais nous n'avons pas à rougir ; nous sommes fiers du travail réalisé. Nous n'attendions pas spécialement de remerciements, mais il eut été parfois agréable de ne pas se prendre des « coups de botte dans la tronche » dans les moments difficiles... Pas grave, c'est ainsi... Heureusement qu'avec Armand, Georges et Thierry, nous étions soudés et solidaires... Bravo à Yves et à son équipe pour nous permettre de continuer à recevoir cette belle revue, je sais qu'ils feront un super boulot ! Mais n'oubliez pas, *don't shoot the messenger*...

– Frantz Réjasse, relecture/correction/mise en pages. ■



six longues années, pour nous avoir aidés et soutenus par leurs collaborations, et parfois juste par un petit message d'encouragements. Je terminerai juste en signalant que « bénévole » n'est pas une excuse, mais encore moins un métier. ■

ALI NOUIRA

Interview Ali Nouira

Ange Cuvello

[Ange Cuvello] Mon cher Ali, je suis très content de passer un bon moment en ta compagnie. Nous nous sommes connus, il y a plus de vingt ans à Marseille chez les magiciens de Provence. Très vite, nous voilà amis, il s'avère que nous habitons dans la région de Toulon à quinze minutes l'un de l'autre, originaire de ce beau pays qu'est la Tunisie, nous aimons « le couscous et la pâtisserie orientale », excellent intermède pour passer à table n'est-ce pas ? Pour ceux qui ne te connaissent pas encore, qui est Ali Nouira ?

[Ali Nouira] J'ai quarante-six ans, je suis né en Tunisie un 14 octobre 1971 et je réside en France depuis 1976 ; je vis à Toulon depuis l'âge de cinq ans. Mon parcours ? Études très classiques, puis un BEP et un bac pro d'électrotechnique... J'aurais aimé pratiquer un sport, devenir footballeur en particulier, mais les longues études ne me passionnaient guère ; issu d'une famille plutôt modeste, faute de moyens aussi, c'est dans la magie que j'ai trouvé ma voie. J'ajoute que j'ai commencé mes premières prestations de magie à la suite d'une fracture de la cheville justement lors d'un match de foot...

Que faisais-tu avant la magie ?

Beaucoup de football avec les potes de mon quartier, pendant quelques temps aussi du karaté pour dépenser mon énergie et canaliser mes nuits quasi blanches ; je trouvais que dormir c'était une perte de temps... Je faisais déjà un peu de magie, avant d'avoir fait du ballon en club.

Qui t'a inspiré ?

La première fois, j'avais six ou sept ans, lors d'un repas de famille, j'ai vu un de mes oncles faire passer une carte à travers la table, ensuite d'autres petits



tours surgirent, mais bien entendu sans aucune explication. Nous étions une famille nombreuse, nous vivions à plus de vingt personnes dans la même maison. Les jeux de cartes tels belote, rami, etc. occupaient nos soirées. J'avoue aussi que mon papa, en qualité de patriarche, ne tenait pas à ce que je m'intéresse à la magie, j'ai compris plus tard pourquoi : il comparait la magie à la sorcellerie. Timide et respectueux j'acquiesçais, mais la passion m'envahissait à telle enseigne qu'un buraliste que je questionnais me conseilla d'acheter une revue de *Pif gadget* pour trouver des idées.



Quelle branche de la magie as-tu pratiquée ?

En fait, au début, beaucoup de close-up (cartes, objets, pièces, des tours que j'imaginai sans aucun support, seulement un livre de tours acheté chez un libraire, mais je n'aimais pas lire). Ensuite, à l'âge de neuf ou dix ans, grâce à *Pif gadget*, j'ai gagné un concours. Le lot ? Une boîte de magie, sur la notice, une adresse de boutique : Magix Unlimited. J'ai écrit et reçu quelques jours après un catalogue de magie édité pour Noël, j'étais sur une autre planète... J'ai dévoré ce catalogue dix fois dans la même nuit... J'ai découvert alors qu'il existait de la magie de scène, de salon, de close-up, professionnelle. À partir de ce jour, j'ai supplié ma maman de m'acheter quelques tours qui coûtaient une fortune, j'étais tellement persévérant quelle accepta enfin. Et me voilà à présent avec : zombie, bougie Fantasio, foulard de soie... Mais ce n'est pas tout, j'avais mis les doigts dans un engrenage, classique comme la plupart des magiciens. C'est ainsi que, pour satisfaire mes envies insatiables de tours, je prétextais d'aider mon père le dimanche. Satisfait et fier de mon courage, il m'indemnisait en pensant que j'investissais dans du matériel de sport alors que tout partait chez les marchands de tours. Ce que d'aucuns ne savent pas, à mes débuts, je ne voyais que par les colombes, aujourd'hui beaucoup plus de magie de salon et de close-up.

Quand et comment crées-tu un effet ?

Je crée en fait sous deux formes. La première, si besoin, dans un numéro bien spécifique perso ou pour un ami. La seconde forme pour me renouveler d'une année sur l'autre auprès d'importantes firmes qui font appel à moi régulièrement. Après avoir épuisé tout ce

qui s'écrit dans ce domaine, bien entendu, j'aime y apporter ma touche personnelle.

Tes rencontres et influences...

Mon premier magicien rencontré, dans ma région, fut Arlequin. Ses parents tenaient une boutique de jouets sur le marché du cours Lafayette à Toulon. Je suppliais mon père de m'emmener le dimanche matin au marché avec lui, pour juste apercevoir la voiture avec les enseignes publicitaires et Arlequin. Je n'ai fait réellement sa connaissance que bien longtemps après. En 1988, des soucis de santé d'ordre cardiaque m'obligent à me rendre durant des années dans un hôpital à Marseille pour des examens. Ayant du temps de libre, je consulte un bottin et note l'adresse d'un magicien marseillais : Galinette. Il tenait une boutique de magie, voilà comment, tous les mois après mes examens, je passais le reste de la journée chez Galinette à qui je dois beaucoup. Je remercie vivement Didier Ledda, rencontré sur place, qui m'a invité chez lui et m'a prêté plusieurs cassettes vidéos. À cette même période, j'ai rencontré sur Marseille Norbert Ferré, Bidong qui m'a fait monter d'un cran, il m'apprend qu'il existe un club de magie à Marseille où évoluent cinquante personnes. Dans ma tête, c'est cinquante fois plus de magie. Le seul bémol c'est que je ne pouvais pas me rendre aux réunions parce que personne pour m'accompagner, et les réunions se déroulaient le soir... J'ai quand même fugué deux ou trois fois pour des conférences en disant à mes parents que je dormais chez un copain, alors que je passais la nuit dans la rue, j'avais dix-sept ans. Quant à mon père, il ignorait toutes ces péripéties, ce n'est qu'à l'occasion d'un Téléthon, enregistré et passant



sur la chaîne régionale France 3 que, médusé, il me vit apparaître à l'écran. Inutile de préciser que j'ai eu droit à un bon savon ! Depuis, j'ai eu la chance de rencontrer les plus grands du monde de la magie... J'ai du mal à y croire.

Pourquoi n'as-tu jamais participé à un concours ?

Simplement parce que je n'avais personne pour m'accompagner dans les congrès. Ensuite, le coût, il fallait partir trois ou quatre jours, c'était impossible... J'avais une idée amère des concours, être jugé par des personnes ?

Qu'est-ce qu'un magicien pour toi ?

C'est un individu qui sait reconnaître d'où il vient, qui a du respect pour ses pairs et cela avant même de monter sur scène où de réaliser un tour, qui respecte son auditoire et qui marque de son empreinte, par sa tenue, sa bonne humeur, sa façon de s'exprimer et son charisme.

Certains disent de toi que tu es trop généreux.

Je ne sais pas si je suis généreux, en revanche, j'aime partager, donner à mon prochain ce que je n'ai pas eu moi-même. Cette forme de générosité, je la dois surtout à mon père qui donnait aux autres avant de se servir, et ce jusqu'à ses derniers jours.

Comment t'es venue l'idée de créer une boutique ?

J'ai eu la chance d'être pendant presque dix ans prof à l'école de magie du Petit Magicien (Thierry Mercurio). Je travaillais en même temps avec mon grand frère dans son entreprise d'électronique, mais je n'étais pas satisfait de mon sort. J'aurais aimé trouver une formule d'intéressement, voire d'association avec Thierry, mais cela ne s'est pas fait. Peut-être aurais-je

dû être plus clair, plus concret ! Bref, toujours est-il qu'en 2007, à mon retour du congrès d'Arcachon, j'ai découvert les fantastiques produits de Masuda, souvenez-vous de Maka Tendo, après moult démarches et voyages au Japon, j'ai pu obtenir la diffusion des produits de cet inventeur sur toute l'Europe. Bien entendu, il me fallait une structure, une mini équipe, des moyens pour créer une entreprise. Avec quatre amis, des pros chacun dans leur spécialité (un commercial chevronné et maître magicien, un homme de loi, un homme maîtrisant l'anglais, un chef d'entreprise qui est mon conseiller). J'avoue humblement aujourd'hui que, devant tant de comptes à rendre et de responsabilités, j'ai préféré démarrer seul.

Tes rencontres en clubs et amicales ?

J'ai très vite intégré le club des magiciens de Provence dès que j'ai pu me rendre à Marseille par mes propres moyens. Très vite je deviens et suis toujours l'ami de : Armand Porcell, Ange Cuvello, Ramon, Jean-Emmanuel Franzis, Henri Blanc (quelques années après), puis aussi Jean-Pierre Jourdan, Arnaud Naim Casanova, Michel Libermann, Érik Parker, Marc Dosetto et toutes mes excuses pour ceux que j'ai omis. Aujourd'hui encore, je suis membre du club et j'ai toujours l'impression de n'y avoir que des amis. De 2009 à 2015, j'ai reçu dans mes locaux à Toulon, des magiciens du monde entier : Duraty, Losander, Dani Daortiz, Miguel Angel Gea, Christian Engloom, David Acer, Shawn Farquar, Bizzaro, Wayne Houchin, Cyril Harvey, Michael Ammar, Olmac, Éric Leblond, Shoot Ogawa, David Ethan, Tran, Curtis Kam, Anthony Gerard, Michael Stutzinger, JC Sum & Babe... Tous les magiciens de la région, et j'en oublie sûrement, cela était merveilleux... Aujourd'hui, je participe dans quatre

associations (l'AMV, Association des magiciens du Var, club Misdirection à Gémenos, IBM Marseille, les magiciens de Provence.)

Pourquoi fais-tu des conférences ?

C'est pour moi nécessaire de partager mes idées avec d'autres, donner ce que j'ai reçu ! Encore une fois, le partage, c'est l'essentiel de notre art au-delà de l'aspect basement matérialiste.

Que penses-tu du temps actuel ?

Il me faudrait dix pages pour exprimer mes sentiments du moment. Plusieurs points, mais une certitude : grâce aux réseaux sociaux, la magie est représentée de nos jours, dans notre pays, beaucoup plus qu'il y a vingt ans. Les informations sont diffusées trop facilement, et c'est dans « facilement » qu'il y a un gros souci. Notre vision de la magie et la qualité de cet art sont devenues une sorte de cuisine à emporter, où critique et médiocrité s'étiolent tout au long des forums. D'ailleurs d'aucuns ont pris du recul et s'expriment moins. Nous voyons apparaître plein de donneurs de leçons, ils savent tout, ils n'ont jamais eu besoin de conseils. C'est compliqué, mais c'est la vérité, en tout cas c'est la mienne.

Dans la région Paca, beaucoup te connaissent, je parle bien sûr dans le domaine de l'événementiel ?

Oui, effectivement, j'ai beaucoup de chance de travailler pour les plus grands établissements de ma

région et avoir créé un petit réseau de fidèles qui me suivent. Cela n'a pas été une partie de plaisir, il a fallu trouver un style, séduire les clients, prouver que je suis différent des autres.

Quels conseils donnerais-tu aux jeunes magiciens ?

Que l'on ne pense pas que j'ai la grosse tête, mais je dirais juste que l'on n'est pas tout seul, qu'il faut mettre en valeur notre métier collectivement et surtout pas individuellement, ce qui peut nuire à la longue, toujours protéger ses collègues en étant au top et défendre même l'indéfendable. Être généreux avec son auditoire et ses confrères ne peut que vous grandir.

As-tu des scoops ? Des projets ?

Je compte reprendre bientôt les week-ends « magie espagnoles » dans le sud. C'est ainsi que, grâce à des amis, en accord avec des clubs régionaux, il y a quelques années, nous avons réussi à faire venir des grosses pointures espagnoles tels : Juan Tamariz, Dani Daortiz, Miguel Angel Gea, Quesoyo, Toni Cachadina, Camilo Vasquez, Manolo Talman, Christian Engloom (fat brothers oblige). Des moments inoubliables, ainsi que des conférenciers internationaux. Il est également prévu, pour ma part, courant 2018, de présenter mes nouvelles conférences aussi bien en France qu'en Italie, Belgique et Allemagne. Je sortirai également de mon escarcelle





quelques nouveautés que je cogite depuis quelques mois déjà.

As-tu quelques anecdotes à nous narrer ?

Oh que oui ! Je pourrais écrire un livre, mais maintenant juste une ou deux. La première remonte à quelques années, je me rends à la foire du sud où André Robert ainsi que William Eston et Armand Porcell donnent une conférence. Celles-ci terminées, j'achète comme toujours les notes de conférence et propose à William Eston, dont j'aime le travail et ses écrits mais que je n'avais jamais vu, de parapher la sienne. Au moment de la signature je lui dis c'est pour Ali ; il ajoute : « *Ali Nouira !* » Je suis abasourdi, sidéré, comment connaît-il mon nom ? Il me dira après qu'il me connaît depuis des années pour avoir échangé des idées des infos avec lui sous son patronyme et sans le savoir. Une autre rapidement, une de mes plus belles rencontres fut celle de Tommy Wonder. À la sortie de sa série de DVD de la maison L&L Publishing, je contacte Tommy pour acquérir trois de ses créations. J'essaie après dix échanges de messages dans un anglais moyen, voire nul à l'époque, bref nous réussissons à nous mettre d'accord. Il s'avère qu'entre temps, il est engagé au congrès Ffap de Saint-Étienne. Bien entendu je le relance afin qu'il me livre sur place à l'occasion du congrès. Nous nous retrouvons : « *Hello, my name is Ali.* » Il me répond : « *Salut, comment vas-tu ?* » Moi je continue à lui parler en anglais tellement j'étais ébahi. Bref, au bout d'un moment, il me rétorque : « *Arrête de me parler anglais, je m'exprime parfaitement en français.* » Et dire que pendant de nombreuses semaines je cherchais mes mots pour communiquer avec lui *in english*. Voilà deux anecdotes rigolotes avec deux grands maîtres que je rencontrais pour la première fois *en live*... J'en ai bien sûr des dizaines d'autres.

Importance de la culture magique ?

C'est très simple : si l'on ne s'intéresse pas à notre patrimoine magique, on ne peut pas avoir de sentiments et sensation de notre art. Nous avons besoin de culture, de connaître l'origine d'un tour pour le développer.

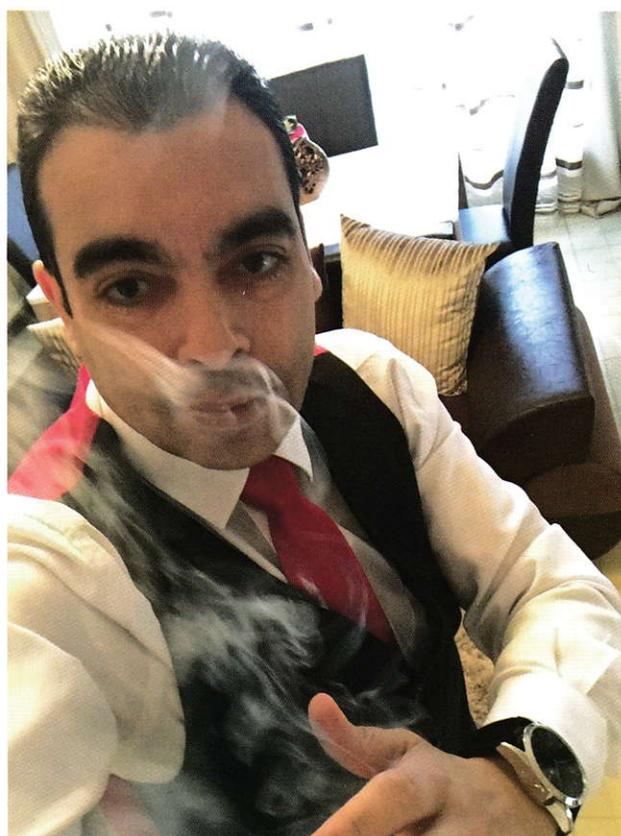
Qu'est-ce qui t'énerve le plus en close-up ?

Les magiciens qui ne respectent rien, qui montrent et démontrent un tour sans comprendre les subtilités, ils échouent en prétextant que ce n'est pas grave, alors que c'est grave. Ceux qui découvrent un tour le jeudi pour le présenter le samedi, sans aucune répétition, c'est un manque de compétence qui démontre, si besoin, leur amateurisme.

Tes techniques et outils préférés ?

J'ai toujours dit à mes élèves et amis qu'il faut s'intéresser à apprendre toutes les techniques possibles pour ne pas les faire. Ce n'est qu'à partir du moment où ces connaissances sont acquises, que tu pourras dire que tu t'es constitué une belle boîte à outils que tu mettras à profit au moment opportun.

Quels sont, pour toi, les points importants dans le travail pro d'un magicien ? As-tu quelques conseils ?



Une présentation impeccable, de la ponctualité, un respect pour celui qui t'écoute, savoir faire sa propre autocritique ! Pouvoir se dire, si c'était ta fête, comment aimerais-tu que l'on se comporte ? Tu seras surpris de l'impact. À méditer !

Te remets-tu en question de temps en temps ?

Tout le temps, surtout en ce moment ; on peut toujours faire mieux. Au diable l'autosatisfaction.

Tes enfants font-ils de la magie, réaction de ton épouse ?

La question ne s'est jamais posée, je leur laisse choisir leurs *hobbies*. J'ajoute que ce sont les seuls à qui je peux dire non s'ils me demandent de leur montrer un tour. Ce n'est pas bien de ma part, mais c'est vrai. Quant à mon épouse, elle a été mon assistante en grandes illusions et numéros de colombes pendant quatre ans. Elle a dû s'arrêter à la naissance de ma fille. Je voudrais dire que ma famille c'est mon équilibre vital.

Comment est arrivée cette passion pour les Tenyo ?

Au début des *Pif Gadget*, il y avait de temps à autre des effets magiques façon Tenyo. Parallèlement à cela, il existait à Toulon un petit marchand de farces et attrapes qui avait exposé quelques Tenyo. Devant mon assiduité à contempler cette vitrine, le fait aussi qu'il n'y avait pas d'amateurs de Tenyo, il finit par me les offrir. Il faut dire aussi que ces engins sont très ingénieux et cela me fascine, je les achète aussi par curiosité, c'est mon côté enfant, j'aurais pu collectionner des livres, des cartes, des gobelets, pourquoi pas des Tenyo !

Quelle question voudrais-tu que l'on te pose ?

Pourquoi tout cela ? J'y répondrais : « *Pourquoi pas ?* »

Si tu devais revenir quarante ans en arrière, que ferais-tu ?

Cela va te surprendre, mais j'aurais aimé faire la même chose en moins bien, d'une manière plus réfléchie. Cela m'aurait permis de me consacrer un peu plus à ma famille et d'orienter ma carrière d'une façon un peu plus judicieuse. Tu me connais mieux que quiconque pour comprendre où je veux en venir. ■

Le questionnaire de la Revue

Armand Porcell



Ton dernier fou rire ?

J'en ai très rarement, cela me fait une angoisse, à chaque moment de fou rire. Je me dis cela cache une mauvaise news...

As-tu déjà tout plaqué par amour ?

Pour avoir décidé de me lancer dans la magie, j'ai plaqué en moins de vingt-quatre heures mon frère chez qui j'exerçais un emploi régulier, je l'ai forcément laissé dans l'embarras.

Une matière que tu aimes toucher ?

Rien d'original, mais les cartes et le métal, les pièces.

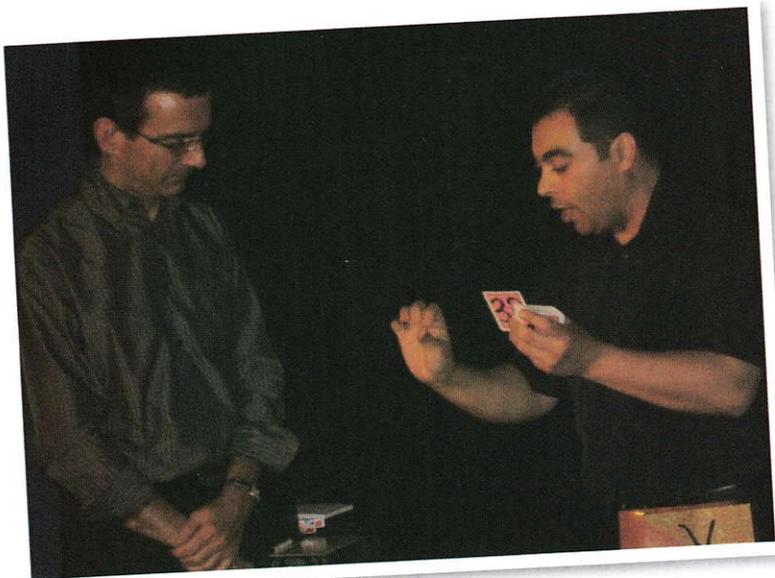
Le défaut que tu revendiques ?

Je suis convaincu aujourd'hui d'avoir peur du succès. Peut-être par modestie ou par mon éducation familiale. Je suis fainéant aussi.



Ta qualité première ?

Fidèle à mes amis même loin du cœur...



Qu'aimerais-tu que l'on t'offre pour ton prochain anniversaire ?

La certitude d'être présent au suivant... Cela aurait été idiot de dire les Tenyo 2019.

Tu comprends qu'une histoire se finit quand...

Quand une autre démarre, en réalité aucune histoire n'est jamais finie totalement, elle est en constant renouvellement...

Aimerais-tu transmettre ton savoir ?

Plus que jamais, et ne pas commettre l'erreur de certains de nos anciens de partir avec leur savoir et leur patrimoine.

Quelle est la question que l'on-t-a le plus souvent posée ?

Bien souvent, combien de temps passes-tu à travailler la magie ? Ma réponse ? Jamais, c'est ma vie, je ne ressens rien quand je travaille.

Qu'est-ce que tes parents t'ont le plus transmis et dont tu es fier ?

Le respect, l'humilité et de ne jamais oublier d'où je viens.

Ce que tu honnis dans l'héritage familial ?

Mes géniteurs mon toujours dis et appris que d'avoir honte, ce n'est pas très grave, bien au contraire, c'est reconnaître que l'on a fauté !

As-tu le blues du dimanche soir ?

Non, car il n'y a pas de dimanches dans ma tête !

Quel record souhaiterais-tu battre ?

Peut-être de dormir une fois dans ma vie plus de cinq heures.

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Dans quel sens ? Garçon ? Non, je ne suis pas à la mode.

Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?

Qu'ils me comprennent dans les bons comme dans mes mauvais choix. La fidélité, la critique constructive.

Qu'as-tu acheté avec ton premier cachet ?

Une partie de mon premier spectacle, en fait chaque cachet par la suite fut dépensé en totalité, voire plus, pour le prochain spectacle.

Comment te protèges-tu des contrariétés ?

Je n'y arrive pas, je prends tout au premier degré, toujours en plein cœur et je vis avec, comme mon papa, c'est très dur pour moi...

Que vois-tu de ta fenêtre ?

Un joli stade de foot d'un côté et un parc de l'autre.

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Non, je pense bien le contraire.

Un strip-tease, c'est terriblement ?

Cool je pense, je n'ai pas eu le bonheur d'avoir cela (tiens, qui m'a parlé de cadeau d'anniversaire ?)

Quels souvenirs les plus forts as-tu de ton métier ?

Plusieurs, d'abord mes rencontres magiques avec les plus grands. Le regard heureux des spectateurs. Petite anecdote : j'ai offert sur scène, un billet de cent euros à un gamin, après qu'un adulte a refusé de me prêter vingt euros. Un ado me dit : « *Je n'ai que cinq euros monsieur le magicien, vous les voulez ?* » J'ai donc réalisé ce tour avec le billet de cinq euros. En rendant ensuite son billet à ce gamin de sept ou huit ans, j'ai eu une idée, j'ai transformé le billet de cinq euros en cent euros sous les yeux ébahis du petit qui n'en revenait pas. « *C'est vrai ?* », dit-il en s'adressant à son papa. « *Oui, lui dis-je, c'est pour toi.* » Belle leçon pour le pingre méfiant, il s'en souviendra longtemps.

En dehors de la magie, quel don artistique aurais-tu aimé avoir ?

Sûrement jouer d'un instrument.

As-tu la nostalgie de tes débuts ?

Non, bien au contraire. Aujourd'hui je me sens plus pro et j'arrive à me faire accepter plus facilement dans mon boulot.

Si tu étais quelqu'un d'autre ce serait ?

Sûrement mon papa car je ne savais pas vraiment, et ce pendant des années, ce qu'il pensait de moi... Aujourd'hui, Ange Cuvello (car il est mon papa) me félicite, me conseille et me critique s'il le faut, d'une manière constructive.

Regrettes-tu des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Oui beaucoup ! Pour donner des noms, Dai Vernon, Marlo, Skinner, etc.

Comment devient-on artiste ?

Je pense, en respectant l'art que tu choisis, la passion et puis le travail, toujours le travail, encore le travail.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Un tour que je comprends avant de le présenter.

N'es-tu jamais fatigué ?

Oui, souvent, surtout en ce moment ! Seulement, la magie, c'est mon adrénaline, mon traitement, ma drogue, je suis tellement bien lors des prestas que celles-ci durent six heures et plus, je suis presque triste quand cela s'arrête.

Quel est, selon toi, le secret d'une existence réussie ?

Que mes enfants et mon épouse ne soient pas tristes.

Et Dieu, tu y crois ?

Je ne suis pas pratiquant mais oui, je crois qu'il y a un Dieu...

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes... »

Si Isaac Stern l'a dit, c'est que c'est vrai.

As-tu peur de la mort ?

Oui, car je sais qu'il y aura forcément des gens tristes, cela me navre et m'attriste profondément,



sinon, non, car la mort n'existe que par ce qu'il y a la vie...

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant que l'on apprend, on est jeune », qu'en penses-tu ?

C'est sûrement vrai, d'autres ont épilogué sur la jeunesse qui n'est pas une période de la vie mais un état d'esprit, on est jeune tant que l'on est réceptif, à une jolie fleur, un beau matin de printemps, une jolie femme, on est vieux quand on a déserté son idéal. Je connais des vieux de trente ans et des jeunes de quatre-vingt-douze ans comme Jean d'Ormesson.

Tu préfères généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

J'ai toujours tendance à dire aïe, aïe avant de prendre les coups de bâtons. Malheureusement, je comprends toujours tardivement les bonnes choses de la vie. Mais sincèrement, je crois par-dessus tout que l'on peut tout dire, à n'importe qui, pour autant que l'on y mette la forme.

Ton truc contre le trac ?

Avoir le trac ? Toujours, c'est coutumier, au début de chaque manifestation, cela m'indique que je dois commencer un spectacle. Le jour où le trac disparaîtra, je commencerai à me poser des questions !

Quelle est ta devise ?

Le dinar ! Converti en euro. Je n'en ai pas vraiment, simplement l'amour de mon art et le respect de celui-ci. ■

Divination au billet

Ali Nourira



Effet

Le magicien sort son portefeuille et propose au spectateur un petit pari : il va deviner la carte que le spectateur va choisir dans le jeu. Le jeu est mélangé, la carte est librement choisie, et le magicien fait des propositions sur la couleur et la valeur de la carte choisie en déposant un billet de banque à chaque fois. Mais en final, le magicien se trompe en annonçant la carte du spectateur. Heureusement, les billets sont là, on les retourne, le nom de la carte choisie est inscrit au dos des billets de banque.

Matériel

Vous aurez besoin de sept billets de banque (dollars, Monopoly, euros...) ; un portefeuille à change (Shogun Wallet de Michael Weber, Dominique Duvivier, etc.) ; un feutre pinceau ; un jeu de cinquante-deux cartes de type Al Koran avec une série de quatre cartes qui se répète avec uniquement deux couleurs (une rouge et une noire) avec deux figures et deux cartes à points ; la figure et la carte à points doivent être de la même couleur (par exemple RC/6C et VP/7P).

Préparation

Rangez le jeu en faisant se succéder la série de quatre cartes ; la série doit être répétée à l'identique mais ne doit pas être mélangée : RC, VP, 6C, 7P, RC, VP, etc. Lorsque le spectateur, après avoir coupé le jeu plusieurs fois, prélèvera librement quatre cartes successives dans le jeu, il tombera automatiquement sur la série initiale.

Sur l'un des côtés des sept billets de banque, inscrivez les mots suivants : « de », « pique », « cœur », « six », « sept », valet », « roi ». Pour que l'inscription ne déteigne pas sur l'autre face du billet, et ainsi ne puisse être décelée pendant la routine, on peut utiliser un feutre pinceau qui a la double propriété de posséder une pointe fine pour des traits réguliers ou des dessins précis et de pouvoir également dessiner de façon beaucoup plus large en inclinant le stylo que l'on utilise alors comme un pinceau souple (Tombow dual brush, etc.). L'encre spéciale de ce type de stylo feutre n'apparaît pas au verso des billets de banque,

ce qu'un feutre large normal ne permet pas. En combinant trois billets parmi les six, on peut donc prédire n'importe quelle carte, quel que soit le choix du spectateur.

Rangez les billets dans le portefeuille comme suit, le portefeuille étant tenu en main gauche, l'ouverture de la poche à billets dirigée vers la droite, les billets sont insérés faces inscrites vers le bas : dans l'ordre de bas en haut cœur, pique, roi, valet, sept, six (les valeurs sont insérées dans l'ordre croissant). On peut également décaler légèrement les billets en escalier vers la droite ou vers la gauche pour les repérer facilement. Chacun adaptera son propre style de rangement de façon à pouvoir extraire rapidement, et sans avoir à chercher, la couleur et la valeur de la carte à jouer choisie par le spectateur, car, de ce côté du portefeuille, on ne sort que deux billets parmi les six : la couleur puis la valeur.

Rangez le dernier billet (celui sur lequel vous avez inscrit « de ») dans l'autre poche à billet du portefeuille Shogun, la face inscrite est dirigée vers le bas lorsque l'on sort le billet du portefeuille.

Présentation

Le magicien demande au spectateur s'il est joueur et s'il aime les paris. Qui dit pari dit argent, le magicien sort alors son portefeuille et ouvre rapidement la poche à billet pour montrer qu'il possède quelques billets de banque. Il referme le portefeuille et le dépose sur la table en le retournant (il inverse la poche à billet). Il sort le jeu de son étui, en fait un éventail et présente rapidement les cartes au spectateur sans le laisser trop s'attarder sur la composition du jeu. Le magicien effectue un mélange Charlier qui ne modifie pas l'arrangement initial du jeu et propose au spectateur de couper le jeu autant de fois qu'il le souhaite et il l'invite en final à prélever les quatre premières cartes du jeu. Le spectateur choisit n'importe quelle carte de son paquet, en prend connaissance, se concentre sur sa valeur et sa couleur et la garde secrètement par devant lui. Les autres cartes sont replacées sur le jeu qui est alors écarté. Le magicien ouvre son portefeuille, sort alors un billet de banque (le billet unique « de »), referme le portefeuille, et le retourne secrètement en le reposant sur la table tout en disant :

« *Je parie que votre carte est rouge...* » En fonction de la réponse du spectateur, vous vous complimentez ou vous insistez sur l'incertitude des jeux de hasard... Vous ouvrez votre portefeuille (du côté où se trouvent les six billets) et vous sortez l'un des deux derniers billets de votre rangement, en fonction de la couleur indiquée par le spectateur (pique si c'est noir et cœur si c'est rouge) tout en disant : « *Je pense que c'est une figure...* » Vous devez vous entraîner à sortir le billet du portefeuille de la façon la plus anodine possible. Vous devez être en mesure de sélectionner le billet uniquement au toucher grâce à l'arrangement préalable qui a été réalisé (les deux couleurs sont placées vers le bas et les quatre valeurs sont placées sur le haut de la pile dans l'ordre croissant). En fonction de la réponse du spectateur, vous vous complimentez ou bien vous laissez une dernière chance de gagner... Mais vous savez maintenant quelle est la carte choisie. Si c'est une figure, et comme vous connaissez la couleur, cela ne peut être que le roi ou le valet, dans le cas contraire, et toujours grâce à la réponse précédente sur la couleur, cela ne peut être que le six ou le sept. En fonction de ces éléments, vous sortez le dernier billet correspondant à la valeur que vous venez de déduire des deux premières réponses du spectateur. Posez le billet sur les deux autres, refermez le portefeuille et retournez-le secrètement en le posant sur

la table. « *Bon, c'est ma dernière chance car je n'ai plus de billet...* », dites-vous en ouvrant le portefeuille et en montrant la poche à billet vide, « *... alors d'après ce que vous m'avez dit, c'était une carte rouge, ce n'était pas une figure, je pense que votre carte est le huit de carreau, oui c'est bien ça, c'est le huit de carreau !* » Vous annoncez volontairement une carte erronée, et vous prenez un air dépité après que le spectateur vous annonce que ce n'est pas le huit de carreau. « *Vous êtes sûr ? Mais pourtant quand je vous ai demandé si vous aimiez les jeux de hasard, vous m'avez dit oui, et pour le moment, il n'y a que moi qui ai mis de l'argent sur la table. Alors pour la première fois, pouvez-vous nommer la carte que vous avez choisie ?* » Le spectateur annonce par exemple : « *Six de cœur.* » Le magicien poursuit : « *Je n'ai plus de billet puisque je n'en avais que trois sur moi, mais ce qu'il y a de curieux c'est que si on retourne celui-ci [le premier billet sous le paquet], on y découvre le mot "de", si on retourne celui-ci [le deuxième billet restant] on y découvre le mot "cœur" et si on retourne le dernier on y découvre le mot "six", c'est bien cela, vous avez choisi le six de cœur, en magie il n'y a pas souvent de hasard, mais dans la vie, ne jouez pas trop aux jeux d'argent, vous pourriez perdre bien plus que votre temps...* », tout en félicitant le spectateur de son aimable participation... ■

Le jeu troué sur la corde

Ali Nouira



Effet

Le magicien fait choisir une carte à un spectateur dans un jeu où toutes les cartes sont trouées. La carte est perdue dans le jeu qui est alors enfilé sur une corde. Le spectateur fait glisser plusieurs fois le jeu de haut en bas, c'est alors qu'une partie du jeu se sépare et reste bloquée au milieu de la corde, laissant apparaître sur l'autre moitié du jeu, la carte qu'il avait choisie.

Matériel

Vous avez besoin d'un jeu de cinquante-deux cartes ; un morceau de corde blanche en coton ou en nylon (50 cm environ) ; une quinzaine de petits aimants ronds néodyme (diamètre 0,8 cm environ) ; une perforatrice (diamètre de coupe 1 cm, on en

trouve facilement dans les équipements de scrapbooking) ; un cutter ; de la colle en bâton ; un feutre.

Préparation

Avec la perforatrice, découpez dans toutes les cartes du jeu un rond central dans lequel coulissera librement la corde. Enfilez au centre de la corde une dizaine d'aimants ronds ; pour ce faire, empilez les aimants les uns sur les autres pour former un petit cylindre d'environ deux centimètres de hauteur, et enfilez l'ensemble dans l'âme de la corde à l'aide d'une petite tige (un pique à brochette en bois convient parfaitement pour pousser le cylindre jusqu'au centre de la corde). Assurez-vous de bien placer le cylindre ainsi formé au centre de la corde, en prenant garde que la pré-

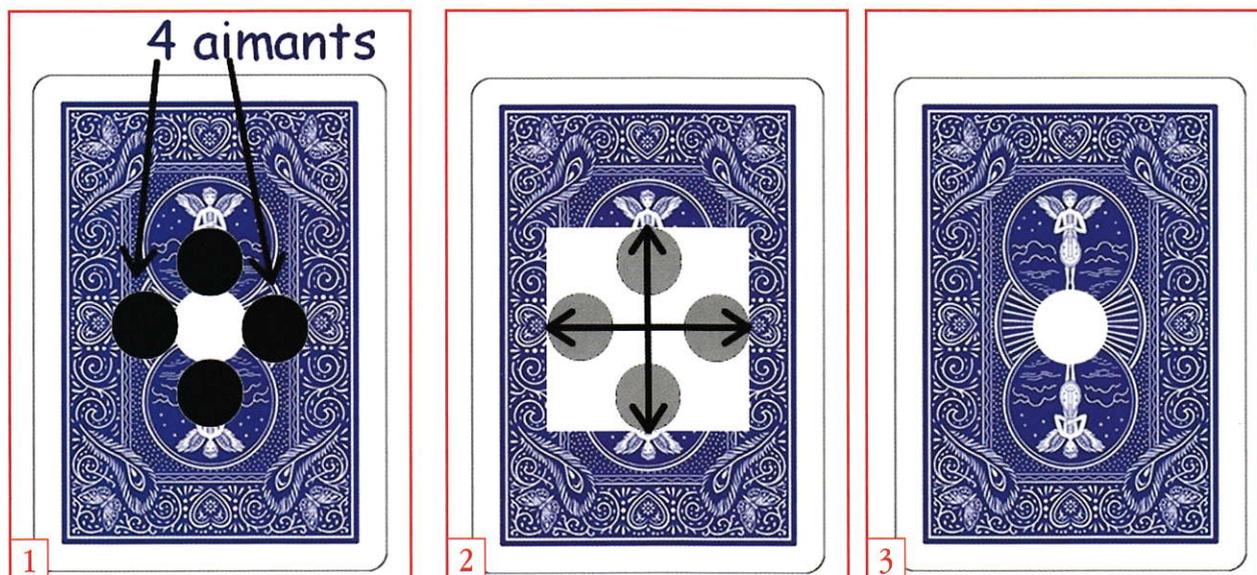
sence des aimants ne soit pas visible (le diamètre des aimants ne doit pas déformer le diamètre extérieur de la corde). En faisant quelques points de couture croisés avec du fil blanc au travers de la corde de chaque côté du cylindre d'aimants, on les maintient aisément en place. Placez enfin de la colle blanche (colle à bois, etc.) à chaque extrémité, ce qui évitera que la ganse de la corde ne s'effiloche (si vous utilisez une corde en nylon, faites légèrement brûler l'extrémité de la corde au-dessus d'une flamme et enfin si vous avez une âme de marin, vous pouvez aussi réaliser une belle épissure à chaque extrémité...)

Il va vous falloir fabriquer une carte gimmick ; pour cela, prélevez six cartes quelconques du jeu. Sur la première carte, collez quatre aimants en croix de façon à ce que les quatre aimants soient tangents au trou central (*fig. 1*) et n'empêchent pas la corde de coulisser à travers le trou. Découpez à l'aide d'un cutter un carré sur quatre autres cartes de façon à ce que le côté du carré corresponde à l'emplacement des quatre aimants (*fig. 2*). Collez ces quatre cartes les unes sur les autres et encollez l'ensemble sur la première carte qui a les aimants (*fig. 1*). L'ensemble doit correspondre à l'épaisseur des quatre aimants (si ce n'est pas le cas, adaptez le nombre de cartes à encoller). Pour finir, encollez la dernière carte (*fig. 3*) sur l'ensemble. Égalisez bien le tout. La carte gimmick épaisse sera, en final, placée en dernière position sous le jeu normal.

Présentation

Le magicien sort le jeu de son étui et l'étale en ruban sur la table pour montrer toutes les faces du jeu. « *Voici un jeu où toutes les cartes sont différentes*

et mélangées mais ce jeu a une particularité, toutes les cartes sont trouées... » Plusieurs cartes du jeu sont montrées l'une après l'autre d'un côté et de l'autre. Le magicien présente alors le jeu en éventail, faces vers le bas, et invite un spectateur à choisir librement une carte. Le spectateur en prend connaissance et signe sa carte à l'aide du stylo feutre. La carte est alors soi-disant perdue dans le jeu, en fait, elle est placée sur le dessus du jeu, puis le jeu est coupé, ce qui fait que la carte choisie se retrouve sous la carte gimmick ; le jeu est alors coupé plusieurs fois pour que la carte gimmick épaisse se retrouve dans le quart supérieur du jeu ; de cette façon, ce sera la plus grosse partie du jeu qui glissera le long de la corde tandis que le quart supérieur, beaucoup plus léger, restera bloqué au centre de celle-ci grâce aux aimants de la carte gimmick. Le magicien présente alors la corde au spectateur en lui demandant de faire un nœud à l'une des extrémités, puis il lui propose d'enfiler le jeu sur la corde et de faire un second nœud à l'autre extrémité : le jeu est emprisonné sur la corde. Le spectateur s'exécute. On lui demande alors de tenir la corde par l'un des nœuds et de lâcher le jeu qui tombe en glissant sur la corde. Il retourne la corde en la tenant par l'autre extrémité et exécute les mêmes mouvements, le jeu glisse de nouveau sur la corde jusqu'au nœud. Il n'y a donc rien d'extraordinaire. Le magicien annonce que si le spectateur se concentre sur sa carte et si le magicien tient l'autre extrémité de la corde, le fluide magique pourra peut-être passer du spectateur au magicien et alors quelque chose d'extraordinaire pourrait se produire... Le spectateur tient le haut de la corde avec le jeu, le magicien tient l'autre extrémité et incline légèrement la corde (ce qui ralentira la chute du jeu). Le



spectateur lâche alors le jeu et, au passage de l'aimant central, la carte gimmick restera bloquée au milieu de la corde tandis que l'autre moitié du jeu continuera sa course jusqu'en bas. Il ne reste qu'à déchirer la carte placée sur le dessus du jeu qui est en bas pour la sortir de la corde et la présenter face vers le bas au spectateur en lui demandant d'annoncer pour la première fois la valeur de sa carte. Le spectateur nomme la carte qu'il a choisie, c'est bien celle que lui présente le magicien.

Notes

Le positionnement des aimants sur la carte gimmick est lié au diamètre de la corde utilisée. Le nombre et

le diamètre des aimants à insérer au centre de la corde sont également liés au diamètre et au type de corde utilisé (coton, nylon, etc.). Il faut donc effectuer des essais préalables pour bien positionner les aimants de façon à ce que l'ensemble du jeu puisse coulisser librement lorsque la corde est tenue verticalement ; enfin, quelques essais préliminaires permettront de bien déceler l'inclinaison nécessaire de la corde pour que le gimmick reste bloqué au centre de celle-ci et stoppe ainsi la chute de la partie supérieure du jeu (le nombre de cartes qui compose cette partie supérieure conditionne également le bon fonctionnement du tour). ■

Les cartes à la poche

Ali Nouira



Effet

Deux spectateurs choisissent librement chacun une carte à jouer qui est signée pour pouvoir être identifiée sans ambiguïté. Les cartes sont perdues dans le jeu. Le magicien dépose le jeu dans sa poche de veste initialement vide. Il lui suffira alors de plonger la main dans la poche pour sortir immédiatement les deux cartes choisies. Les deux cartes sont de nouveau perdues dans le jeu, elles sont retrouvées dans les deux poches arrière du pantalon.

Matériel

Un jeu de cartes, de la colle (genre Rubber Cement), quelques lames de rasoir, un stylo-feutre pour faire signer les cartes et enfin un aimant néodyme (on trouve désormais par correspondance toutes sortes d'aimants de taille, de forme ou de pouvoir d'adhérence adaptés aux différents besoins).

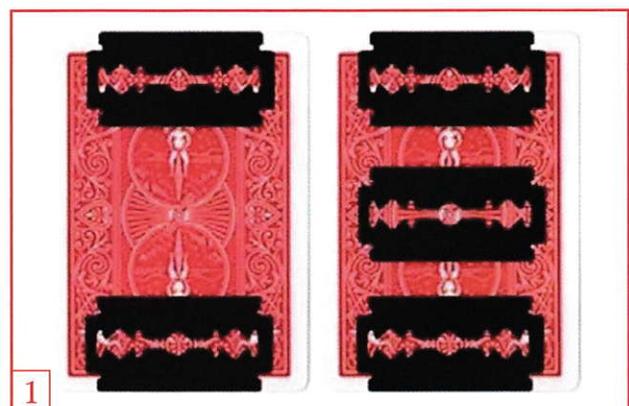
Préparation

Préparez deux cartes épaisses en collant deux cartes normales dos à dos et en y insérant deux ou trois lames de rasoir (fig. 1). Laissez bien sécher les cartes encollées sous presse pendant douze heures. Une fois les cartes préparées, placez-en une en première position sur le dessus du jeu et l'autre en dernière position sous le jeu. Déposez l'aimant à l'intérieur de la poche arrière gauche du pantalon. Le tour s'exécute avec

une veste ou avec un pantalon qui possède des poches assez larges pour pouvoir contenir un jeu de cartes.

Présentation

Le magicien étale le jeu en ruban sur la table pour montrer qu'il est composé de cartes toutes différentes. Il effectue alors un faux mélange laissant en place les deux cartes épaisses en première et dernière positions. Pour ce faire, par exemple, vous pouvez effectuer un mélange à la française en pelant la première carte, puis en mélangeant l'ensemble du jeu par petits paquets de trois ou quatre cartes et, pour terminer, en pelant la dernière carte. Ainsi, vous aurez échangé la position les deux cartes épaisses qui se retrouvent en final sur le dessus et au-dessous du jeu. Si les cartes épaisses étaient déjà perdues dans le jeu, une méthode pour les

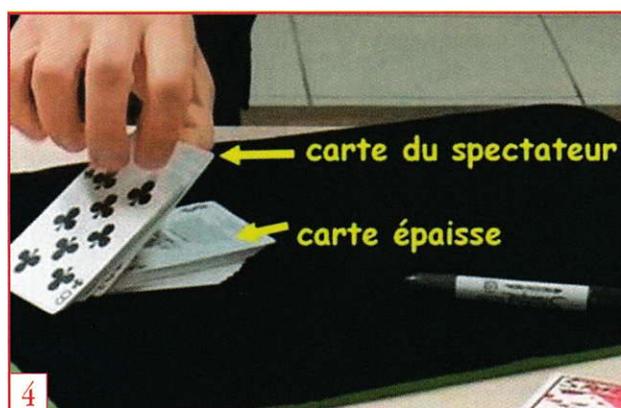


contrôler sur le dessus et au-dessous du jeu, consiste à présenter le jeu faces en l'air, en indiquant que toutes les cartes sont différentes et ne sont absolument pas rangées dans un ordre établi tout en déposant des petits paquets de cartes quelconques sur la table, alors que secrètement vous recherchez les cartes épaisses au toucher. Une fois celles-ci trouvées, vous les placez secrètement en position adéquate dans le jeu tout en continuant de montrer les cartes au spectateur.

Pour que le premier spectateur ne se rende pas compte de la présence de la carte épaisse sur le dessus du jeu, le magicien commence à distribuer quelques cartes faces en bas sur la table puis tend le jeu au spectateur pour l'inviter à poursuivre la distribution comme il vient de le faire. Le magicien se retourne alors dos à la table et le spectateur s'exécute. Il continue à distribuer autant de cartes qu'il veut et s'arrête quand il le souhaite. À ce moment-là, le spectateur prend connaissance de la dernière carte qu'il a distribuée. Il la signe, il la replace sur le paquet, là où elle était auparavant, et dépose le reste du jeu qu'il a en main par-dessus. Sa carte est donc perdue dans le jeu (grâce à ces manipulations, le spectateur vient de placer la carte épaisse qui était sous le jeu, juste au-dessus de la carte qu'il vient de signer et on se retrouve de nouveau avec une carte épaisse au-dessous du jeu).

Le magicien, toujours de dos, demande alors au premier spectateur d'égaliser son jeu et de le donner au second spectateur (cette fois-ci, on peut donner le jeu directement au spectateur sans qu'il puisse déceler la présence de la carte épaisse puisqu'elle se trouve en dernière position sous le jeu). Celui-ci est invité à effectuer les mêmes opérations que celles auxquelles il vient d'assister. Il distribue donc autant de cartes qu'il veut. Lorsqu'il s'arrête, il prend connaissance de la dernière carte distribuée sur la table. Il la signe puis dépose le reste du jeu qu'il a encore en main au-dessus de la carte signée et enfin, il égalise le jeu (la seconde carte signée se retrouve donc après la seconde carte épaisse).

Le magicien se retourne alors et fait face à la table. Il prend le jeu de cartes, le retourne face en l'air et le dépose dans sa poche de veste (ou de pantalon) qui a été vérifiée vide par le spectateur. Attention : le jeu doit être placé côté face en direction de l'extérieur, vers le public (*fig. 2*). Une fois le jeu placé dans la poche, le magicien effeuille alors secrètement le jeu avec le pouce en commençant par le côté corps en direction du public, vers l'extérieur (sur la figure, le jeu est posé sur table pour une meilleure clarté de la compréhension, mais en réalité, il est bien dans la poche du magicien, *fig. 3*). Dès que le pouce va rencontrer la première carte épaisse (au premier « clac » sonore perceptible),



il suffit de peler la carte suivante (*fig. 4*) et de la sortir, c'est la carte signée du spectateur (*fig. 5*). Le magicien sort la carte et la dépose face cachée sur la table. Il replonge immédiatement la main dans la poche, effeuille de nouveau l'ensemble du jeu dans le même sens, laisse passer la première carte épaisse et s'arrête alors à la seconde. Il suffit de sortir la carte suivante qui se trouve au niveau du pouce (*fig. 4*), c'est la seconde carte choisie du spectateur. Le magicien dépose la carte face cachée sur la table, près de la première. Il demande alors aux deux spectateurs de nommer pour la première fois les cartes qu'ils ont choisies. Le magicien retourne alors les deux cartes qu'il vient de sortir de sa poche, ce sont bien les deux cartes signées par les spectateurs !

Devant l'incrédulité des deux spectateurs, le magicien leur propose de poursuivre cette expérience magique. Pour cette seconde partie, le magicien doit se séparer de l'une des deux cartes épaisses aimantées. Plusieurs méthodes peuvent être utilisées (voir remarques). Le magicien s'empare alors du jeu, puis, s'adressant au premier spectateur, il lui demande de reprendre sa carte signée et de la placer quelque part au milieu. La carte épaisse magnétique va servir à contrôler les cartes et à les retrouver. Celle-ci est contrôlée sur le dessus du jeu et la carte choisie est déposée par-dessus puis le jeu est coupé, la carte est perdue dans le jeu. De nouveau, la carte épaisse est contrôlée sur le dessus du jeu par une simple coupe (l'effeuillage au pouce permet de localiser immédiatement la carte épaisse et donc l'endroit où il faut couper le jeu). S'adressant au second spectateur, il lui fait également placer sa carte sur le dessus du jeu (au-dessus de la carte épaisse, attention de ne pas lever la partie supérieure du jeu, car la carte du premier spectateur se trouve en dernière position) puis le jeu est coupé : la seconde carte est, elle aussi, perdue au milieu du jeu. Le jeu est étalé en ruban sur la table, visiblement, les deux cartes des spectateurs sont perdues quelque part au centre du jeu. Le magicien annonce alors que, grâce à quelques coupes, il est capable de faire remonter les cartes sur le dessus du jeu. En réalité au cours des coupes, le magicien fait remonter trois cartes : les deux cartes choisies et au-dessus d'elles une carte quelconque, ce qui va permettre d'effectuer un décalage. S'adressant au premier spectateur, le magicien lui montre la première carte sur le dessus du jeu. Malheureusement, ce n'est pas la carte du spectateur. En effectuant cette opération, le magicien s'est tourné vers le premier spectateur, et le second spectateur ne voit pas la face de la carte qui est montrée, mais uni-

quement le dos. Devant la réponse négative du premier spectateur, le magicien se retourne vers le second spectateur, et lui présente la carte qui vient d'être montrée. Une nouvelle fois le magicien est dans l'erreur. Mais, à ce moment-là, le magicien laisse pendre la main droite avec le jeu, le long de la jambe et présente secrètement le jeu au niveau de la poche arrière du pantalon, là où se trouve l'aimant néodyme. La carte épaisse aimantée est collée à la poche, emportant avec elle les deux cartes qui étaient au-dessus d'elle : les deux cartes choisies. Il n'y a pas de geste suspect, c'est juste la main qui descend naturellement le long du corps et qui remonte en position normale. C'est bien l'aimant qui « vole » les cartes au passage de la main, et ce n'est pas la main qui vient se coller à la poche. Il est donc préférable que le dernier spectateur à qui l'on s'adresse soit placé du côté de la poche aimantée, car ainsi, le premier spectateur ne voit absolument rien de la manipulation. On peut casser l'angle de vision du second spectateur en se rapprochant un peu de lui en lui demandant s'il est bien sûr que la carte présentée ne correspond pas à la carte qu'il avait choisie. De nouveau, le magicien tente de retrouver les deux cartes choisies, et une nouvelle fois les deux tentatives se soldent par un échec. Ici, on ajoute une parenthèse d'oubli au cas où le spectateur aurait, ce qui est peu probable, pu percevoir un geste qui aurait particulièrement attiré son attention. Le magicien pose le jeu sur la table. Dépité et pensif, il se souvient d'avoir retrouvé les cartes choisies dans sa poche de veste. Il met alors ses mains dans le dos, récupère les trois cartes sur l'aimant, et les glissent dans la poche arrière de son pantalon, puis il en ressort tranquillement les deux cartes normales en prenant garde de bien laisser la carte épaisse aimantée en poche, ce sont les deux cartes initialement choisies et signées. Le jeu peut être donné à examiner, il n'y a plus rien à dissimuler !

Remarques

Si vous effectuez uniquement la première partie du tour, inutile d'insérer des lames de rasoir dans la fabrication de vos cartes épaisses. Il suffira alors de coller deux cartes normales dos à dos.

En plaçant les lames de rasoir près du bord extérieur des cartes à jouer, vous aurez la possibilité d'utiliser ces mêmes cartes épaisses dans des routines ou vous pourrez faire sortir verticalement ces cartes du jeu à l'aide d'un stylo ou d'une baguette dans lesquels vous aurez placé un aimant sur l'un des bouts. En tapotant le haut du jeu, il ne se passe rien si vous présentez le côté non truqué de la baguette ou du stylo, mais si

vous les retournez secrètement, vous serez en mesure de faire sortir magiquement une carte du jeu.

Il vaut mieux ne pas laisser les spectateurs mélanger, car si vous vous adressez à des connaisseurs, ils voudront très certainement effectuer un mélange en queue d'aronde (à l'américaine) et alors la présence de vos deux cartes épaisses sera immédiatement décelée.

Pour que l'effeuillage du jeu dans la poche, il faut bien que le jeu soit placé avec la face des cartes tournée vers l'extérieur côté spectateur. Dans le cas contraire, l'effeuillage ne permettra pas d'accéder directement à la carte choisie qui se trouvera alors côté intérieur, en seconde position après la carte épaisse. Cette manipulation serait beaucoup plus compliquée à réaliser rapidement.

Dans la seconde partie du tour, plusieurs méthodes peuvent être utilisées pour se séparer de l'une des deux cartes épaisses : soit le magicien le fait ouvertement en disant, par exemple, que l'on ne va utiliser qu'une partie du jeu pour que ça ne traîne pas en longueur, et on laisse sur la table un petit paquet de cartes à l'intérieur duquel se trouve l'une des deux cartes épaisses. Ou bien encore, à la fin de la première partie du tour, le reste du jeu a été coupé pour placer une carte épaisse sur le dessus du jeu, puis il est remis dans son étui comme si le tour était fini. Deux petits aimants néodyme ont été préalablement collés à l'intérieur de

l'étui et maintiendront la carte épaisse à l'intérieur lorsque le magicien sortira de nouveau les cartes. Ou bien, au bluff, le magicien dit qu'il n'a pas besoin de joker pour la suite et éventailant les cartes vers lui, il sort l'une des deux cartes épaisses qu'il dépose dans l'étui ou dans sa poche.

Lorsque l'on commence à faire la seconde partie du tour pour la première fois, au moment où l'on se retrouve avec les deux mains dans le dos, il est conseillé, pour se sécuriser, de prendre en main gauche les trois cartes collées sur l'aimant, puis de transférer les deux cartes normales en main droite, tandis que la main gauche se débarrasse de la carte aimantée dans la poche gauche. La main gauche ressort de la poche et récupère l'une des deux cartes de la main droite et chacune des mains revient vers l'avant en tenant une carte.

Variante : vous pouvez exploiter l'utilisation de l'aimant en ayant, par exemple, préalablement placé les quatre as maintenus sur la poche arrière par la carte épaisse aimantée. Vous pouvez ainsi donner le jeu à mélanger librement par le spectateur et, d'un geste *a priori* anodin en laissant pendre votre main un court instant le long du corps avec le jeu, vous récupérez l'ensemble du paquet et vous retrouvez ainsi avec les quatre as sur le dessus du jeu malgré le soi-disant mélange du spectateur. ■

Mystic card

Ali Nouira



Effet

Le magicien confie une carte à un premier spectateur en lui demandant de bien la tenir sans la regarder. Un second spectateur choisit une carte qui ne doit pas être une figure, car vous-même vous allez utiliser deux figures par la suite. Le spectateur signe sa carte qui est perdue dans le jeu. Le magicien sort deux rois noirs et les place de part et d'autre de la carte tenue par le premier spectateur. Un geste magique et les deux rois noirs se transforment en rois rouges sans avoir bougé de la main du spectateur qui se retrouve avec sa carte d'origine. Il la retourne, c'est la carte signée du second spectateur.

Matériel

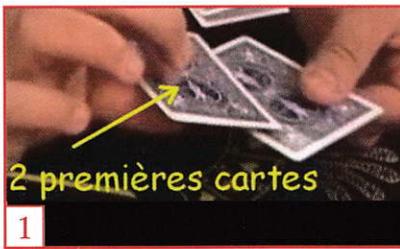
Vous aurez besoin d'un jeu normal de cinquante-deux cartes et d'un stylo-feutre.

Préparation

Soit vous pré-positionnez les deux rois rouges sur le dessus du jeu, soit vous le faites au début de la routine, au cours du mélange du jeu.

Présentation

Le magicien présente un jeu de cartes et le mélange ouvertement (vous profitez de ces opérations pour placer les deux rois rouges sur le dessus du jeu). Vous



invitez un premier spectateur à vous assister et vous lui confiez la première carte du jeu (un roi rouge) en lui demandant de ne pas en prendre connaissance pour le moment, mais de bien la garder bien en vue pendant la petite expérience que vous allez mener. Vous invitez un second spectateur à choisir une carte, avec cependant une exigence particulière, ce ne doit pas être une figure. Si c'est le cas, invitez le spectateur à changer de carte (vous pouvez vous arranger pour que les rois noirs soient positionnés au début ou à la fin du jeu pour que le spectateur ne les choisisse pas, mais, à mon avis, l'intérêt est de faire preuve de transparence avec le spectateur qui ne s'en formalisera pas). Lorsque c'est fait, le spectateur signe sa carte, et vous la contrôlez par vos manipulations favorites sur le dessus du jeu, sous prétexte de perdre la carte dans le jeu. *« Je vais vous avouer pourquoi je ne souhaitais que vous choisissiez une figure tout-à-l'heure, tout simplement parce que je vais avoir besoin des deux rois noirs, et je ne voulais pas que vous en choisissiez un, sinon, la petite expérience ne pourrait pas être menée à bien... »* Pendant ce temps, vous prenez un break au petit doigt de la main gauche, sous les deux premières cartes que vous allez retourner tout en retournant le jeu. Pour ce faire, vous tenez le jeu en position de la donne en main gauche, le petit doigt maintient un break sous les deux premières cartes. La main droite vient prendre le jeu par les petits côtés, le break est transféré au pouce de la main droite, tandis que la main gauche coupe la moitié inférieure du jeu. La main gauche retourne ses cartes faces en l'air et vient les poser sur le jeu tenu en main droite. La main gauche récupère la partie inférieure du jeu sous le break, retourne les cartes faces en l'air et vient de nouveau les poser au-dessus des cartes tenues en main droite. Vous venez de donner l'impression d'avoir retourné le jeu, alors qu'en fait vous venez de transférer et de retourner les deux premières cartes sous le jeu, c'est la carte choisie et signée avec le deuxième roi rouge.

Vous effeuillez rapidement le jeu en éventail à la recherche des deux rois noirs. Vous le faites rapidement pour éviter au spectateur de rechercher sa carte qui se trouve sous le jeu. Vous sortez les deux rois, vous les montrez de tous les côtés et vous pouvez même les

donner à examiner, et vous allez les glisser faces vers le bas, sous le jeu. Vous retournez le jeu et vous vous retrouvez avec les rois noirs faces en l'air. Vous montrez le premier roi en le prenant en main droite, et vous retrouvez en main gauche avec les trois cartes en position de levée triple (cela est d'autant plus aisé que les trois cartes sont légèrement incurvées par rapport au reste du jeu car elles sont faces en l'air alors que le reste du jeu est faces en bas). Vous prenez alors un break au petit doigt de la main gauche sous les trois premières cartes, la main droite vient poser le roi noir qu'il tient en main sur le second roi noir, et vous allez retourner les quatre cartes en même temps comme une seule carte. Pour le public, vous venez de retourner les deux rois noirs. Vous prenez alors la première carte sur le dessus du jeu et vous allez la glisser sous la carte tenue par le premier spectateur, et la seconde du jeu est placée au-dessus de la carte tenue par le spectateur. Vous claquez des doigts au-dessus de cartes du spectateur. Vous prenez les deux cartes du dessus en les poussant vers la droite (fig. 1), vous les écartez légèrement en les retournant (fig. 2), et vous insérez la dernière carte (celle qui est censée être la carte initiale du spectateur) pour la sandwicher entre les deux rois rouges (fig. 3). Dans cette dernière opération, vous arrachez la dernière carte des mains du spectateur pour la placer entre les deux rois rouges en lui disant : *« Non ! Ne lâchez pas la carte ! »* Pendant une fraction de seconde, il aura lâché la carte, et vous la replacez immédiatement entre ses doigts. Vous montrez que les rois ont changé de couleur et pour le spectateur, la carte qui lui reste entre les doigts est toujours la même depuis le début de l'expérience. Vous lui demandez alors de retourner pour la première fois la carte qu'il tient depuis le début, et sa surprise sera d'autant plus grande lorsqu'il va découvrir qu'il tient la carte choisie et signée par le second spectateur.

C'est un tour très simple, il a un impact très grand, je le fais régulièrement en cocktail parce qu'il ne nécessite pas de poser les cartes ; c'est un tour qui se passe entièrement dans les mains du spectateur et qui a toujours un grand impact sur le public. Amusez-vous bien... ■

Snake Da Cova

Ali Nouira



Effet

Le spectateur mélange le jeu de cartes, en choisit une, et la signe. La carte est perdue dans le jeu et rangé dans son étui qui est fermé. L'étui est mis dans le sac, et le magicien plonge la corde dans le sac qu'il ressort avec la carte du spectateur signée, enlacée au bout de la corde. Tout peut être donné à l'examen.

Matériel

Vous aurez besoin d'un sac en papier (des sacs un peu cartonnés en papier glacé du style de ceux offerts dans les boutiques de parfum, de maroquinerie etc., l'ouverture du sac doit être suffisante pour glisser les deux mains à l'intérieur sans qu'elles se touchent), une corde d'un mètre environ de longueur, d'un jeu de cartes et d'un stylo-feutre.

Présentation

Après avoir donné à vérifier l'ensemble de son matériel, sac, corde, jeu de cartes et son étui, etc., le magicien mélange le jeu et demande à un spectateur de choisir librement une carte. Il la signe, et elle est perdue dans le jeu. Vous en profitez pour contrôler la carte sur le dessus du jeu. Vous placez le jeu dans son étui qui a été montré vide auparavant. Vous allez fermer l'étui en repliant les languettes mais avec la même méthode que lorsque vous faites la carte au couteau. L'étui étant tenu en main gauche par le majeur d'un côté et le pouce de l'autre, vous insérez le jeu à l'intérieur, face vers le bas, tout en appuyant sur les côtés de l'étui ce qui aura pour effet de bomber l'ouverture de l'étui (*fig. 1*). C'est ce qui va vous permettre de glisser la languette de fermeture sous la première carte du jeu (*fig. 2*). Une fois l'étui fermé, vous pourrez malgré tout extraire la première carte à travers l'encoche de la languette (*fig. 3*). Il ne vous reste qu'à déposer l'étui à l'intérieur du sac qui est tenu verticalement sur la table. Voilà ce qui se passe à l'intérieur du sac : le pouce appuie sur l'encoche et fait glisser la première carte hors de l'étui (*fig. 4*). Il est nécessaire que la pulpe du pouce soit un peu rugueuse pour ne pas glisser sur le vernis de la carte, on peut donc l'humidifier légèrement ce qui facilitera la prise. La carte sort entièrement de l'étui (*fig. 5*), et les doigts de la main droite se resserrent pour plier la

carte dans le sens de la longueur (*fig. 6*). La carte est alors de nouveau insérée à l'intérieur de l'étui (*fig. 7*), les trois-quarts de la carte doivent sortir de l'étui, légèrement inclinés vers le haut (*fig. 8*), et l'étui est alors posé verticalement sur la tranche au fond du sac (*fig. 9*). Attention, c'est l'opération la plus délicate, elle conditionne le succès du tour. Vous prenez votre corde et vous formez une petite boucle au bout de celle-ci, à la manière d'une corde de pendu (*fig. 10*). Avec un peu d'entraînement, vous trouverez très facilement le bon diamètre de votre boucle pour qu'elle s'insère sans difficulté autour de la carte pliée. J'utilise personnellement une petite astuce à ce moment-là, je m'entoure trois doigts de la main avec la corde pour former la boucle, et cette dimension est suffisante pour attraper la carte. Vous glissez la boucle autour de la carte (*fig. 11*) et, en effectuant quelques petits mouvements ascensionnels de va-et-vient à la corde, la carte va progressivement sortir de l'étui (*fig. 12*), et en final, grâce à l'élasticité de la carte, celle-ci va s'ouvrir à l'intérieur de la boucle ce qui va la maintenir en place (*fig. 13*). Il ne reste qu'à jouer de la comédie pour sortir en final la carte choisie et signée, emprisonnée autour de la corde. Tout peut être donné à l'examen.

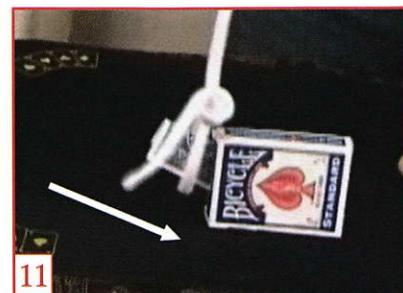
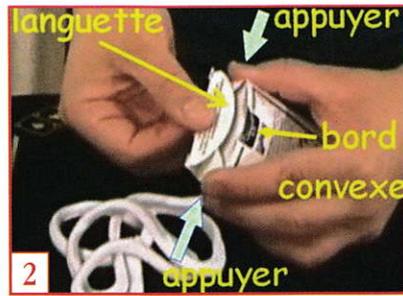
Notes

J'ai adapté ce tour à partir d'un vieux tour d'Alexander de Cova qui utilisait un gimmick particulier pour le réaliser.

Afin d'améliorer la tenue verticale de l'étui au fond du sac (*fig. 9*), on peut placer des aimants sous la doublure en carton au fond du sac, et glisser une petite plaque de fer le long de la tranche inférieure de l'étui. Une fois posé, celui-ci sera maintenu verticalement sur la tranche (*fig. 14*) sans risque de tomber pendant les opérations de sortie de la carte.

Un autre moyen consiste à maintenir l'étui à travers le sac en le tenant fermement avec une main à travers les plis du sac (*fig. 15*), il sera alors légèrement dirigé vers le centre pour faciliter encore la prise de la carte par la corde en donnant plus d'espace pour que l'anneau de la corde puisse s'insérer dans la carte.

Si vous aimez ce style de présentation de la corde serpent, je vous renvoie à un beau tour, *Baggy Snake*, que



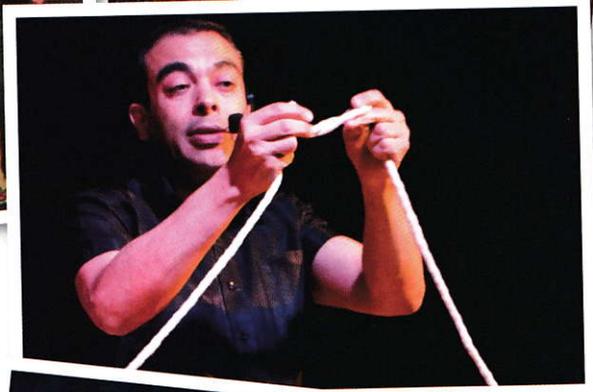
vous trouverez sur mon site <http://www.amf-shop.fr>. L'effet est le suivant : un spectateur est invité à choisir une carte dans un jeu et à la signer puis à la perdre dans le jeu. Un second spectateur se voit remettre cinq épingles à linge de couleurs différentes parmi lesquelles il doit en choisir une. Les épingles à linge ainsi que le jeu sont déposés dans un sac en papier,

une cordelette est plongée dans ce sac et lorsque le magicien la ressort, au bout se trouve la carte choisie signée et épinglée par l'épingle de couleur qui a été choisie ! Tout peut être donné à l'examen du début à la fin. Facile à faire. Un effet de close-up et de salon qui vous ravira certainement... ■

Album photos







LA FFAP ET SES ACTEURS

Les vingt ans du CMP

Cyril Harvey



Le 10 février 2018, le Cercle magique de Paris a fêté ses vingt ans d'existence dans un cadre exceptionnel. Ainsi, pour cet événement, le musée Grévin a été privatisé et le cabinet fantastique a repris sa vie magique, le temps d'une soirée. Vide de tout visiteur, après quelques photos volées, en toute liberté, nous voici assis dans ce théâtre mythique qui a vu défiler, jusqu'au 31 décembre 2000, les plus grands magiciens du moment. Jean-Claude Roubeyrie, le président du CMP et Pierre Spiry, coordinateur et premier président, font une présentation de cette soirée anniversaire et remercient la direction de Grévin Paris, son directeur, monsieur Yves Delhommeau, et madame Véronique Berecz, directrice des relations extérieures qui, par leur implication, ont rendu possible cette soirée.

Réginald entre en scène en qualité de maître de cérémonie, près de la statue de Kev Adams, et sous l'œil goguenard de celle de Mimie Mathy. Il assurera avec brio et un grand professionnalisme ce superbe gala qui a ravi tout le monde. Chapeau monsieur Réginald ! En ouverture, on nous présente un film rétrospectif consacré à l'histoire du musée et aux magiciens qui s'y sont pro-



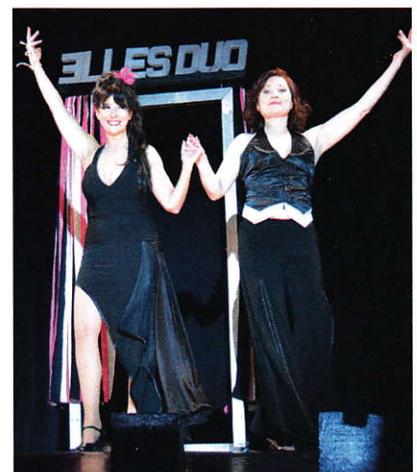
Réginald

duits. Adrien Quillien ouvre le bal avec son numéro de cocktails qui lui a valu le titre de champion de France 2017. Numéro très dynamique, riche en effets visuels, on ne s'ennuie pas une seconde. Bravo Adrien et bonne chance pour la Fism en Corée. Puis Elles Duo font leur apparition sur scène. L'association de Yogane et de Solveil fonctionne bien et elles nous présentent un *mix* de danse et de magie : éventails, une version personnelle des anneaux chinois, cabine spirite et une illusion avec des chaises. La touche féminine remportera un joli succès. Comme intermède, Réginald présente une version originale du foulard à travers un téléphone portable emprunté à un spectateur. Nikola Pelletier



Adrien Quillien

prend ensuite la parole et, sur le ton de l'humour, invite sur scène un couple marié depuis trente-six ans. J'aime sa prestance et sa présentation toujours très classe. Après avoir fait flotter dans les airs la bague des « jeunes mariés », il



Elles Duo



Nikola Pelletier



Otto Wessely



Marc Métral

présente sa version du guéridon volant en y associant les deux tourtereaux. J'espère que Nikola aura l'opportunité de représenter les couleurs de la France à Busan avec son nouveau numéro de mentalisme que j'ai eu la chance de découvrir. Réginald joue sur l'âge et le temps qui passe en présentant sa version personnelle du fil coupé et raccommode qui bluffera un bon nombre de magiciens présents dans la salle. Otto Wessely, égal à lui-même, arrive sur scène avec un déambulateur, fait semblant de sniffer une ligne de coke avant d'exécuter son fameux numéro de cannes avec Christa. Dire qu'en 1972, il foulait cette même scène avec ce même numéro. En quarante-six ans, Otto n'a perdu ni son humour ni cette folie qui le caractérisent. Il chamboule tous les codes de la bienséance, il fume sur scène, il mange des lames de rasoir, il secoue la statue de Kev Adams... Le public consacre de longs applaudissements pour cet artiste hors pair. Marc Métral présente son numéro de ventriloquie avec un crocodile chevelu hilarant. Il veut manger les spectateurs du premier rang et retrouve sa famille dans les accessoires du public (sac à main, chaussures et ceinture en croco). Il récite ensuite la fable *Le*

Corbeau et le Renard mais attention, revisitée par un des maîtres de la ventriloquie, Marc Métral. À pleurer de rire ! De belles marionnettes, un texte hyper travaillé qui fait mouche, on rit beaucoup dans la salle. Un grand moment. Merci Marc ! C'est Mikael Szanyiel qui clôture ce gala avec son célèbre numéro de chanteur d'opéra. Tous les ingrédients qui composent un numéro très original y sont : des gags, de la manipulation, de la danse, une bande son efficace, des effets inédits... Beaucoup de rires dans la salle et un grand moment de bonheur et de joie. Un final de folie comme sait si bien le faire Mika. C'est un carton plein et le public l'ovationne longuement. Le public a pu ensuite se retrouver dans la magnifique salle des colonnes pour continuer la soirée autour d'un cocktail.

Pour conclure, une soirée exceptionnelle dans un cadre exceptionnel. Merci à toute l'équipe du CMP et à Pierre Spiry pour



Mickael Szanyiel



nous avoir fait profiter de ce lieu magique et de nous avoir concocté ce très beau plateau. ■

LE MONDE MAGIQUE



Un road trip inoubliable

Billy

USA, octobre 2017

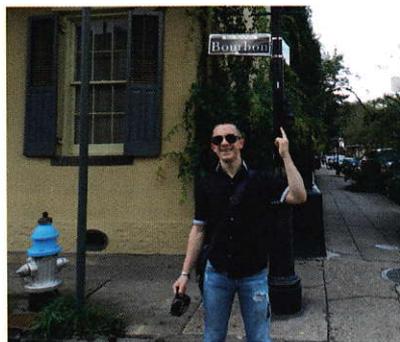
L'histoire que je vais vous raconter est à peine croyable... Une nouvelle merveilleuse aventure à l'odeur de *road trip* américain digne des plus grands rêves jamais imaginés. Peut-être est-ce d'ailleurs cela que l'on appelle le rêve américain ? J'ai eu la chance une fois de plus de pouvoir réaliser l'un de mes fantasmes : faire une tournée de conférences et de galas aux USA sur une période de dix-huit jours intensifs. J'ai appelé cette tournée du nom de ma conférence : *Magic Through my Eyes*. Plus de six mille kilomètres parcourus depuis La Nouvelle Orléans jusqu'à Las Vegas en passant par Lake Charles, Houston, Austin, Big Spring, Roswell,

Albuquerque et Tucson. Un périple digne des plus grands films américains traversant les déserts du Nouveau Mexique, de l'Arizona et du Nevada au cours duquel j'ai dispensé des conférences devant des centaines de magiciens venus partager avec moi ma vision de la magie, *Magic Through my Eyes*, sur fond de démonstrations. D'innombrables moments inoubliables et magiques... Dans cette *lecture*, j'expose et je détaille ma vision des aspects capitaux à mes yeux relatifs à mes interventions en close-up. Les divers points abordés sont les suivants : l'échauffement, l'entraînement, les attitudes, la personnalité, la technique, la présentation, l'atmosphère, les effets, le contexte... Des rencontres mer-

veilleuses et précieuses, de magnifiques projets encore à venir pour 2018 et 2019 aux USA avec notamment une tournée en Floride. Décidément, ce pays aux multiples facettes ne finira jamais de m'étonner. Je vois, qu'avec le temps, cette nation est en train de me faire sienne et m'ouvre ses portes à bras ouverts... Quel privilège pour moi que de savoir que des magiciens américains m'attendaient chaque soir pour échanger avec moi sur ma conférence. C'est surréaliste finalement ! De se savoir au cœur de la discussion, dans l'attente de réponse de personnes souvent bien plus âgées que moi. Incroyable, les gens se déplacent pour me voir... Chaque soir avait son lot de surprises... Par exemple, à Tucson,



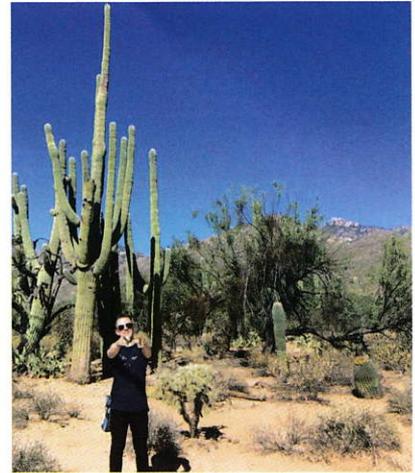
Albuquerque



Bourbon Street, New Orleans



Breaking Bad car wash

*Breaking Bad Serie**Canyon**Champ de coton**Dîner américain*

le rendez-vous de la réunion était prévue pour 20h00 dans une salle d'un prestigieux hôtel réservée pour l'occasion. Je me présente à la réception vers 19h00 pour préparer ma conférence avant que les personnes n'arrivent et, surprise, personne à 19h45... Toujours personne à 20h00... J'ai eu la peur de ma vie. Peut-être qu'il n'y aura personne ! Me suis-je trompé de jour ?... Point du tout, une annonce est faite dans le luxueux hôtel et je vois arriver plus d'une trentaine de personnes qui s'étaient en fait réunies de prime abord au bar du lieu afin de préparer leur questions pour la conférence. Gros stress avant ma prestation qui finalement s'est terminée par un merveilleux succès.

Petite pause à présent pour vous faire partager une anecdote peu banale qui m'est arrivée à Roswell, la mythique petite bourgade qui s'est rendue célèbre depuis 1947, date historique où un Ovi se serait crashé dans le ranch d'un certain Mac Brasel... L'endroit est depuis devenu un site très visité par les chasseurs d'extraterrestres et autres soucoupes volantes... Il règne ici une atmosphère particulière, c'est comme si les gens savaient, mais ne disaient rien... Après tout, peut-être n'est-ce qu'une légende urbaine qui survit aux fins d'attirer les curieux. Tout ce qui tourne autour des crashes d'engins spatiaux, d'extraterrestres qui auraient été capturés par l'armée puis transportés dans la

fameuse non moins étrange zone 51 sont omniprésents... En tout état de cause, il faut s'arrêter ici, où le mystère plane à tous les coins de rue... Je pensais me détendre un peu au centre de ce panorama bien dessiné, mais il m'arriva une histoire des plus étranges... Je vous raconte. À peine arrivé ici, à Roswell, j'entreprends l'enregistrement de ma chambre d'hôtel pour la soirée. Il est alors environ 11h30 du matin. Le réceptionniste à l'accueil m'expose qu'il n'y a malheureusement plus de chambre disponible dans l'hôtel. Mince, il va falloir aller chercher ailleurs. Tout à coup, ce même réceptionniste fini par me trouver une chambre, soi-disant la dernière possibilité de l'hôtel, la chambre n° 25 au rez-

*Houston**Lake Charles**Marché fameux, Louisiane**New Orleans, Louisiane*

de-chaussée. Je règle la chambre et j'y dépose mes affaires avant de prendre congé de l'hôtel pour aller trouver un endroit pour déjeuner. Avant de quitter l'hôtel, je note que le réceptionniste est très indiscret. En effet, il veut savoir d'où je viens, combien de temps je vais rester dans le secteur, où je vais après... Beaucoup de questions, mais cela n'attire pas plus que ça mon attention au regard du fait que, dans cette région, après tout, c'est peut-être comme cela que les gens s'adressent aux visiteurs et aux touristes. À mon retour, vers 15h00, je décide de rentrer dans ma chambre pour me détendre un peu avant la conférence du soir. Vers 18h30, je reçois un coup de fil très malsain ou une voix me

menace directement. Je décide de raccrocher et je m'en vais à l'accueil de l'établissement pour clarifier la situation. À la réception, une jeune femme, qui me certifie avoir transmis l'appel entrant vers ma chambre car la personne avait expressément demandé à me parler. Après vérification, l'appel entrant provenait du numéro personnel du réceptionniste curieux du matin qui m'avait clairement expliqué qu'il n'y avait plus de chambre disponible autre que la n° 25. En outre, ce réceptionniste possédait tous les passe-partout permettant d'accéder dans chaque chambre de l'hôtel. Ce n'est pas tout, la jeune femme m'expose à présent que mon enregistrement du matin n'avait pas été validé ; cet

état de fait me rendait totalement invisible aux yeux de l'établissement... Pour couronner le tout, après avoir joint la responsable de l'établissement, cette dernière nous informe que le réceptionniste du matin n'était embauché que depuis une semaine. Ni une, ni deux, je décidais de partir sans délais de cet établissement sordide et d'aller déposer plainte chez le shérif de la petite bourgade. Ce dernier me fit comprendre que cela ne servirait à rien et c'est alors que j'ai ressenti qu'une sorte d'omerta s'instituait dans cette contrée. J'ai pris mes clics et mes clacs et je suis parti de peur de me perdre dans ce désert immense... et de finir comme les extraterrestres de Roswell...

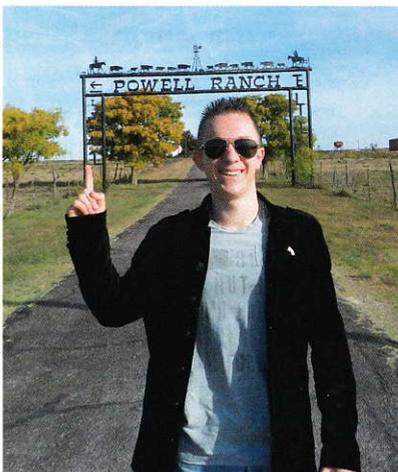
En route vers Albuquerque... Ici, en plein cœur du désert du Nouveau Mexique, les quelques quarante personnes qui m'attendaient m'ont toutes accueilli leurs lunettes à la main en reprenant mon petit signe distinctif et en me posant la question qui, je l'espère, ne s'usera jamais : « *Billy, do you think it's possible ?* » Quelle entrée en matière pour moi, et surtout quelle facilité pour commencer à débiter mon show... Génial ! Petite anecdote, dans la journée, avant la conférence du soir, je décidais d'entreprendre l'ascension du mont Sandia qui culmine à trois mille cinq-cents mètres sur la ville étendue d'Albuquerque. (En téléphérique, ne soyons pas fou !) Au sommet, je fis la connaissance d'un couple du Tennessee qui avait entendu parler de moi et qui était passionné de magie. Rendez-vous pris, je serai courant 2019 dans le Tennessee pour une petite visite du secteur, et cette fois sur fond de musique *blues*. Toujours à Albuquerque, j'ai pu découvrir avec joie les endroits mythiques du tournage de la série *Breaking Bad*. Une merveille ! Je n'aurais jamais imaginé un jour me retrouver ici en plein cœur du désert et pourtant si près du monde qui connaissait cette série à succès.

J'ai également remarqué que les Américains étaient friands de choses à acheter après les conférences. C'est comme s'ils souhaitent repartir avec un souvenir dans le cas où l'on ne se reverrait pas. Dans tous les cas, et cela me servira de leçon, il faudra que je prévois plus d'articles, car je me suis fais dévaliser au bout de la quatrième conférence... Tant mieux après tout !

À Houston, je craignais que les gens fussent encore éprouvés par la tragédie laissée par l'ouragan qui avait dévasté la région quelques temps auparavant, mais on sentait ici une vraie cohésion de groupe dans le malheur. Certains ont tout perdu à la suite de ce terrible désastre. On voit très bien dans cette zone les sinistres qui ont marqué à jamais les contrées environnantes. Bien triste spectacles. Lors des conférences, je ne pus m'empêcher de faire une parenthèse sur ces événements marquants. Les personnes présentes ont apprécié que nous, les *Frenchies*, nous nous sentions concernés et touchés par leur histoire. Ce fut gratifiant pour moi que de pouvoir jouer ma conférence auprès de personnes ayant vécu une telle tragédie. Ici, les réactions furent magiques, comme si les gens souhaitaient

oublier l'espace d'un instant leurs soucis, la perte de leurs biens ou pire encore. Je me rappellerai longtemps ces merveilleux moments passés après la conférence. Je sais que j'ai apporté à Houston un certain bonheur, mais j'ai exposé aux personnes présentes que ce bonheur était largement partagé par l'humilité qui se dégageait du moment. C'est comme si le temps s'était arrêté.

Idem à Las Vegas, où la tension fut palpable devant le mythique panneau *Welcome to fabulous Las Vegas*. Une semaine auparavant eu lieu non loin de là, sur le *Strip*, une tuerie d'une barbarie sans nom. J'ai éprouvé le besoin de venir me recueillir pendant un moment afin de ne pas oublier et de partager leur douleur avec les habitants de la région. Malgré tout, la conférence que j'ai pu jouer ce soir-là m'a permis de communier avec les gens qui avaient grand besoin de souffler loin des néons et de la folie de cette ville indescrivable à celui qui n'y est pas allé. Les yeux des personnes présentes brillaient et cela m'avait profondément touché. Par pudeur, j'avais proposé de déprogrammer ma conférence, mais j'ai vite compris qu'il n'en était pas question. Les Américains de Las Vegas avaient besoin de se



Ranch road, Texas



Musée Roswell



Roswell



Tramway Albuquerque



Tucson

divertir. « *Show must go on* », ont-ils clamé sans fin... Quelle leçon !

Ce voyage m'a appris énormément de choses. Des choses sur les autres et sur moi-même. Je suis certain que mes prochaines prestations seront grandement inspirées

par ce *road trip* aux odeurs d'équipée sauvage. Beaucoup de personnes aux profils tous différents les uns des autres. De l'homme d'affaires travaillant au quartier des affaires d'Austin au cowboy tout droit sorti de son ranch en

plein désert, je n'ai rencontré que des passionnés de notre art. J'en déduit que la magie est partout et à tout instant... Je vous souhaite à tous, que votre vie soit aussi magique que la mienne... ■

Fabrice Delauré aux USA

Jean-Jacques Sanvert



Me voici chez Fabrice dans sa nouvelle maison à Los Angeles. Je ne l'avais pas vu depuis son départ de France et son installation aux USA, et j'avais hâte d'avoir de ses nouvelles. Je vais vous faire partager ma visite chez ce personnage exceptionnel, et tenter de vous faire comprendre ce qui le rend si unique à mes yeux. Je voudrais vous résumer son parcours à la fois atypique et étonnant, pour vous présenter ensuite son mode de création et de fabrication de ses différents produits.

Fabrice Delauré a commencé son activité en 1995, et est parvenu à fabriquer du matériel absolument extraordinaire pour les

mentalistes, et cela avant tous les autres. N'oubliez pas qu'il a fabriqué environ un tiers des objets utilisés par Gary Kurtz lors de son émission à la télévision française, et ce matériel était alors tout à fait d'avant-garde. C'est Gary Kurtz qui a révolutionné le mentalisme (au moins en France) et je suis intimement persuadé que son succès a été dû à la fois à son talent et au talent de Fabrice, grâce à ce type de matériel. Fabrice a ensuite fabriqué le matériel de David Blaine pour ses shows télévisés aux USA. Blaine n'était pas du tout connu à l'époque de son premier show, mais celui-ci a eu un tel retentissement (à une époque de grande

concurrence sur ce thème) que Fabrice a profité de sa soudaine célébrité. (Après diffusion de l'émission de David Blaine, deux petits nouveaux l'ont contacté dans la foulée : Derren Brown et Criss Angel...) Le plus incroyable pour moi réside dans son parcours, car Fabrice a tout appris lui-même ! Il n'aimait pas les études classiques et s'ennuyait beaucoup pendant les cours. Il a réussi le concours d'entrée aux Beaux-arts en quittant la classe de troisième grâce à une dérogation. Il n'avait donc que seize ans, à l'âge où on entre aux Beaux-arts qu'avec au minimum un niveau de Terminale, ayant réussi son concours d'entrée qui durait

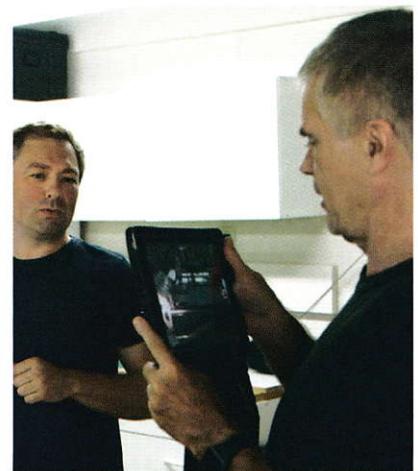
trois jours. Pas mal pour un début. Mais dès la première année il n'a plus supporté l'enseignement aux Beaux-arts. Il s'est donc très vite documenté sur les techniques de cinéma, de photo et de montage, dans les classes supérieures des Beaux-arts, et en cachette de ses professeurs. Il souffrait de l'aspect trop théorique de l'enseignement en première année, et il se trouve que Fabrice a toujours voulu apprendre tout de suite les techniques dont il a besoin, sans s'embarrasser de théorie. Il se rendait compte également que ses professeurs étaient des artistes ratés, et qu'ils n'enseignaient (mal) qu'une partie très théorique de l'art. Or, comme vous l'avez deviné, Fabrice est avant tout un pragmatique. Il faut que ça marche, que ce soit utile, que ça serve à quelque chose. D'où ses déboires en classes élémentaires et en première année des Beaux-arts. Vers seize ans, il s'est passionné pour la programmation, et il a programmé des jeux vidéo. C'était l'époque où on apprenait la programmation dans son garage, en fouillant un peu partout. Il a ainsi conçu le premier jeu de billard 3D au monde pour Atari et Amiga, sorti chez Infogrames, qu'il a sorti vers dix-neuf ans. Il a

ensuite travaillé pour Ubisoft et Atreid Concept mais, là encore, il s'est rendu compte que cela ne lui plaisait pas, car il était trop limité sur le plan artistique. Il n'est donc resté dans ce milieu que jusqu'à vingt-deux ans, puis il a ouvert une boutique de jeux vidéo en neuf et occasion à Bordeaux, puis une seconde à Toulouse. Il a donc alors fallu qu'il s'improvise commerçant, en apprenant la comptabilité, la fiscalité, la gestion... sur des livres. Et, au bout d'un moment, devinez quoi, il s'est lassé de cette activité. Trop routinier. Vers vingt-cinq ans il a donc décidé, un jour, de mélanger tout cela avec son goût pour la magie qui datait de son enfance. Faire la synthèse avec ses connaissances en programmation, électronique, magie, art, audiovisuel et commerce. L'un de ses héros d'enfance en magie étant Klingsor pour ses créations utilisant les débuts de l'électronique, vous devinez facilement vers quelle branche de la magie il s'est alors dirigé. Vers l'âge de quinze ou seize ans, Fabrice avait déjà fabriqué, pour un ami, un tir au ballon électronique avec un relais téléphonique pas à pas qui lui permettait d'éclater les ballons en tirant n'importe où. Son

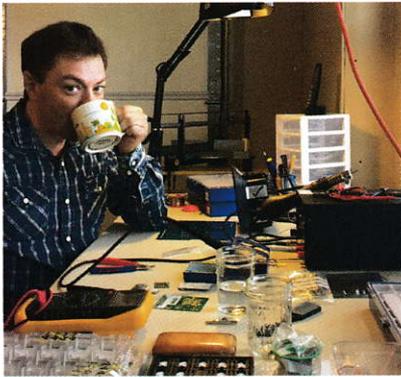
ami était stupéfait, et lui-même était stupéfait que cela l'étonne ! Mais le premier produit sorti avec une qualité professionnelle par Fabrice, en 1995, a été un tour intitulé *Les Dix petits Nègres*, inspiré du roman d'Agatha Christie. Une boîte contenait dix petites têtes et le magicien savait immédiatement laquelle avait été choisie par un spectateur. Il en a fabriqué à la main dix exemplaires qu'il a présentés à Georges Proust et Henry Mayol, et tout s'est vendu très rapidement, pour un prix assez cher pour l'époque. Il s'est alors dit qu'il y avait peut-être là un filon à exploiter, d'autant plus que la conception du produit lui avait semblé encore une fois assez facile. Il a donc présenté quelques mois plus tard le prototype de son premier *clipboard* à Georges Proust, qui n'en croyait pas ses yeux. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, personne n'avait jamais vu cela auparavant. Je peux l'attester moi-même, ayant vu ce produit miracle pour l'époque chez Georges. On était médusés ! Proust en a parlé à son ami Joe Stevens et, à partir de là, les portes des USA se sont immédiatement ouvertes. Il a ainsi fabriqué ses produits, avec un arrêt entre



Avec son ami Greg, à Los Angeles



Enregistrement de l'interview



2008 et 2010, pour lui permettre de reprendre une activité audiovisuelle, en produisant les DVD de Bébel, de Christian Girard, plus divers courts-métrages et documentaires. Mais quand il a décidé, après ces trois années, de reprendre son activité, les avancées technologiques avaient été telles, qu'il lui a fallu un an pour rattraper ses trois ans d'arrêt. Par conséquent, Fabrice se tient depuis toujours informé des nouveautés en électronique et en programmation : il est abonné à une quarantaine de newsletters techniques éditées par les fabricants de composants et de haute technologie, et passe environ une heure par jour à tout lire. Il a sur son ordinateur à peu près cinq cents liens concernant la fabrication du bois, de circuits imprimés, les nouveaux composants, les jouets éducatifs, les matériels audiovisuels, les nouveautés des geeks... Il se tient informé de tout, et se pose ensuite la question : « Comment puis-je utiliser cela en magie ? » Sa recherche consiste à prendre tout ce qui n'est pas de la magie pour en faire de la magie. Il travaille donc exactement à l'opposé de ce que nous faisons, nous qui sommes toujours à l'affût des dernières nouveautés magiques. Lui ne veut surtout pas le savoir. La seule chose qui l'intéresse, c'est tout ce qui sort en nouvelle technologie, et il se demande alors comment l'exploiter en magie. Je

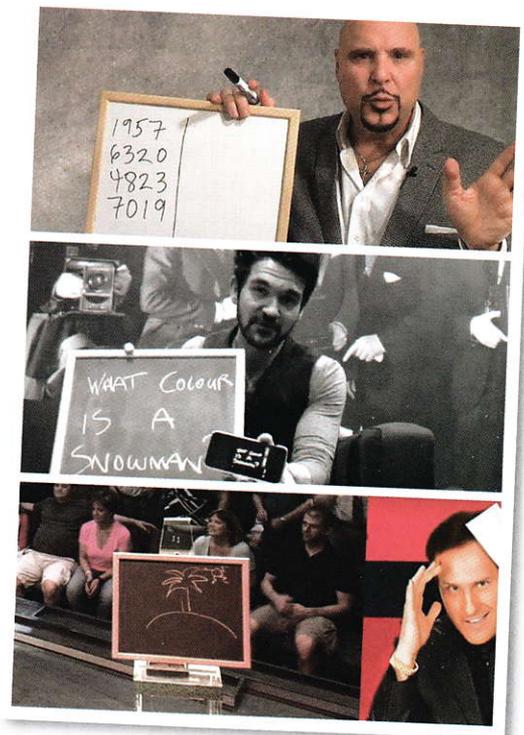
pense que c'est un cheminement intellectuel très intéressant.

Pour lui, la plus grande difficulté de son travail ne consiste pas à créer ses circuits électroniques, mais à les cacher dans des objets usuels. C'est là où sa formation des Beaux-arts prend toute son utilité. Pour Fabrice, tout fonctionne dans sa tête comme dans un tripode, et c'est là son vrai secret : une partie technologique, une partie artistique et une partie commerciale. Autrement dit : « *Quelle est cette nouveauté technologique ? Comment puis-je l'adapter à la magie, et donc la camoufler dans un objet usuel ? Et enfin, est-ce vraiment rentable ?* »

Si l'un de ces éléments ne lui donne pas satisfaction, le projet est abandonné. En fait, lorsqu'il envisage de créer un nouveau produit, Fabrice va se poser les questions suivantes : Est-il innovant magiquement ? Est-il faisable techniquement ? Est-il reproductible facilement ? Est-il trop facilement reproductible au point d'être copiable ? Si oui, comment peut-on rajouter un élément qui le rende beaucoup plus difficile à être copié ? Est-il rentable ? La réponse à cette dernière question, dans 90 % des cas, est non. Le résultat, c'est que

sur dix idées de tours, une seule sera mise en œuvre, car elle répondra à toutes ces exigences.

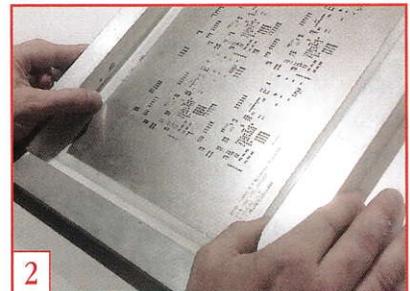
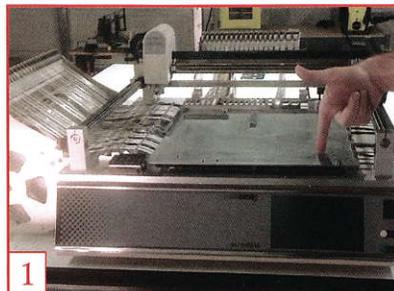
Mais quelles sont les raisons qui lui ont fait mettre toute sa vie dans un container de dix mètres cube et qui l'ont poussé à s'installer sur la côte ouest des États-Unis ? La raison de son choix réside tout d'abord dans son attirance pour la côte ouest, son soleil, et son côté énergisant. Il est vrai qu'on sent cette énergie quand on est sur place. Les gens veulent entreprendre. La Silicone Valley n'est pas loin, et on sent cette énergie de façon irrationnelle, mais bien présente. La seconde raison est l'inverse : Fabrice ne se sentait plus à son aise



en France, et regrettait son aspect parfois un peu sclérosé, ses habitudes pour lui d'un autre siècle, sa paperasse à n'en plus finir, et ses ponctions fiscales qui ne faisaient que décourager ses moindres projets. Ce n'est sans doute pas un hasard si Fabrice a eu un accident cardiaque à cette époque... Et en effet, le choix des USA lui a permis de bénéficier de moins de charges de fonctionnement, de moins d'impôts, d'une plus grande souplesse administrative. Cela lui a permis mécaniquement de gagner beaucoup plus d'argent avec un chiffre d'affaire moins important au départ (plus de TVA à 20 %, 17 % d'impôts au lieu de 33 %, beaucoup moins de paperasses administratives, etc.) De ce fait, il est passé d'une activité qui générait un très gros chiffre d'affaires en France, mais pour un bénéfice ridicule, à une activité moins lourde et beaucoup plus profitable. Pensez que Fabrice travaillait en général en France soixante heures par semaine, pour avoir un gain à la fin du mois d'environ 2000 € et avec des chiffres d'affaires colossaux ! C'est donc la première fois qu'il peut enfin s'enrichir en vendant ses produits, dans un environnement où il se sent parfaitement à l'aise tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Il a senti avant beaucoup de monde la crise des *subprimes* en 2007-2008, qui allait impacter son activité. Sa réaction a consisté à changer tout son catalogue : au lieu d'avoir un grand choix d'effets, il l'a repensé en se focalisant sur des *clipboards* puis toutes sortes d'*impression devices*, avec différents modèles et dimensions, bref, en ne gardant que ce seul effet, afin de ne plus avoir à utiliser que les mêmes éléments de base. Son activité a donc été recentrée autour de ce seul

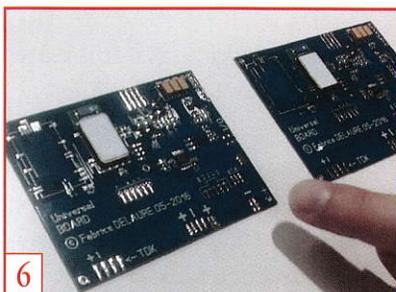
effet, mais avec de nombreuses variantes, adaptées aux différents styles des mentalistes. Son principal travail a consisté au départ à trouver de nouveaux prestataires (pour les éléments annexes et non essentiels de ses fabrications, afin d'éviter la copie, comme par exemple le bois, certains composants électroniques, la finition des matériaux d'assemblage, etc.), pour pouvoir tout fabriquer dans un lieu unique. Il fait donc ensuite un travail d'assemblage à partir de ces différents éléments. Mais le cœur de tout son système, la partie la plus secrète, est fabriqué... dans son garage. Toute cette restructuration lui a ainsi également permis de passer de 480 m² à 35 m² ! Je peux personnellement témoigner de cela, puisque j'avais visité son énorme atelier en France, alors que sa nouvelle structure tient maintenant dans ces 35 m², ce qui est absolument remarquable en soi. En fait, la seule machine qu'utilise vraiment Fabrice est un robot qui assemble les circuits imprimés, et qui travaille jusqu'à cinquante fois plus vite qu'un salarié (*photo 1*). Fabrice fait le design de son circuit imprimé avec un logiciel de

conception électronique, il envoie ce fichier informatique dans une usine, qui lui renvoie le circuit imprimé en centaines d'exemplaires. Il utilise ensuite un stencil qu'il pose sur le circuit imprimé, ce qui a le même aspect qu'un pochoir (*photo 2*), et il va ensuite appliquer une sorte de pâte à souder dessus à l'aide d'une spatule, pour se retrouver ensuite avec cette pâte appliquée sur les petits points de soudure de son circuit imprimé. Ce circuit est ensuite positionné sur la machine, le programme est sélectionné (comme pour une machine à laver !), et vous pouvez voir que ces programmes correspondent à tous les objets que Fabrice propose dans son catalogue (*photo 3*), et le robot va faire le reste, en utilisant l'un des trente composants uniques qui se trouvent dans cette machine et qui suffisent à parachever la production de toutes ses créations. Brillant ! Le spectacle du robot allant piocher l'un après l'autre chacun des composants nécessaires à la fabrication du circuit imprimé pour ensuite l'appliquer sur la pâte adhésive du circuit, est tout simplement incroyable (*photo 4*). Le circuit terminé est



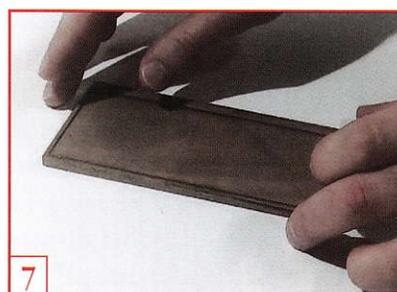


ensuite placé dans un petit four (*photo 5*) qui va cuire pendant sept minutes. Le four va faire chauffer la pâte qui était grise et, à la fin, celle-ci prend l'aspect brillant que l'on connaît (*photo 6*). Quand Fabrice, ou un de ses employés, fabriquait un circuit imprimé lui-même et à la main, il mettait environ quarante minutes. La machine met deux minutes. Et elle peut travailler vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Le circuit terminé est ensuite inséré dans le cadre en bois découpé au laser par l'un



des intermédiaires (*photo 7*), et les différents éléments fabriqués aux quatre coins du globe sont ensuite réunis par Fabrice pour parachever le produit final.

Fabrice Delauré est, à mes yeux, un surdoué qui a su trouver sa voie. Il a révolutionné la magie et plus précisément le mentalisme. Les plus grands mentalistes du monde utilisent ses produits, et depuis la vingtaine d'années que je le connais, il ne cesse de m'étonner. La leçon qu'il y a à retenir de sa réussite, c'est que l'on peut



toujours apprendre par soi-même si on en a vraiment le désir, et qu'il faut également apprendre de ses erreurs, et non pas se décourager. Je lui souhaite toute la réussite qu'il mérite aux USA car, non seulement ses idées sont brillantes, ses réalisations uniques, mais c'est aussi quelqu'un dont je suis fier de compter parmi mes amis.

PS : Fabrice est aussi très beau.

PPS : pour ceux qui s'intéressent à l'achat des produits de Fabrice, vous pouvez le contacter directement : info@magikdata.com. ■

Les trente ans du Double-Fond

Boris Wild



Le Double Fond fête ses trente ans. Boris et Dominique sont installés dans la salle de spectacle du Double Fond. Alexandra aussi n'est pas loin et veille sur son père...

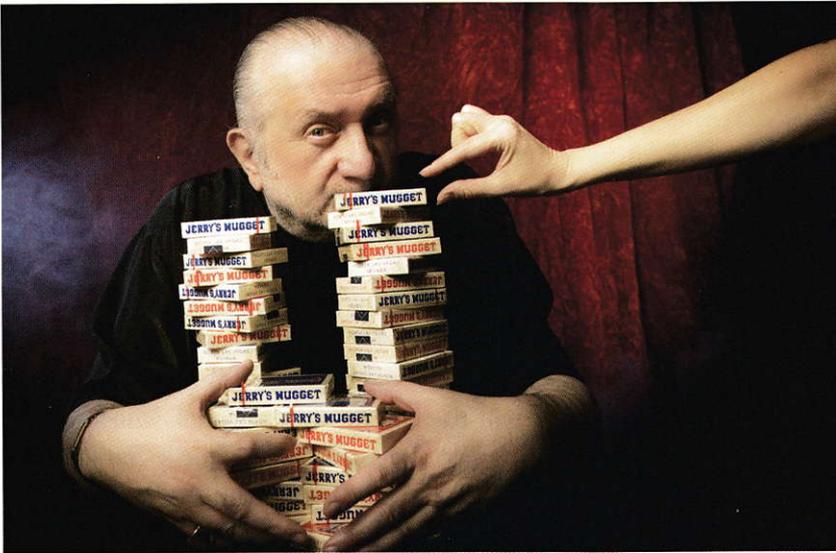
[Boris] Comment est né ce pari un peu fou de créer un café-théâtre de magie à Paris à la fin des années 80 ? Est-ce que cela a été facile de trouver le lieu qui correspondait à ce que vous aviez en tête ?

[Dominique Duvivier] En fait, ça n'a pas été trop difficile de trouver... J'ai mis mes amis sur le coup : une dizaine de personnes se

sont mises à chercher avec moi ce lieu dans Paris qui pouvait remplir les fonctions dont je rêvais.

Tu avais un cahier des charges bien précis ou bien tu cherchais plutôt un coup de cœur ? Parce





que, c'est vrai, il y a une âme ici et on se dit que ça ne pouvait pas être ailleurs, sans savoir pourquoi exactement !

[Dominique] Oui c'est vrai... On a dû visiter trois ou quatre caves du genre avant celle-là.

Donc l'idée d'une cave déjà...

[Dominique] Oui, enfin, disons plutôt une salle de spectacle. C'était la priorité. Honnêtement je ne pensais pas forcément y associer une partie bar ou restauration, comme ça a été finalement le cas. Je voulais un endroit dédié 100 % à la magie et ça, ça n'existait nulle part en Europe, comme tu le sais. Il y a eu un lieu qui ne m'a pas déplu dans une rue adjacente à Beaubourg. Ça aurait pu être là-bas : une petite rue toute sympathique, une jolie devanture. L'accès à la salle de spectacle se faisait par une toute petite pièce au rez-de-chaussée, la salle était un peu plus exigüe que celle du futur Double Fond. C'était pas mal ! Mais on avait des difficultés à joindre le propriétaire... Bref, assez vite, une de mes amies me dit : « J'ai vu aussi un truc sur la place du Marché Sainte-Catherine, pas très loin. » Donc je fais un saut le même jour et là : coup de foudre ! C'est ce qu'il nous fallait.

C'était une boîte de nuit antillaise, dont le propriétaire, très sympa, était plutôt pressé de vendre, car son affaire ne marchait pas du tout. Il vendait le bail commercial et les murs pour l'équivalent actuel d'environ trois cent mille euros. Une aubaine ! Il suffisait de trouver l'argent...

Il y a ça évidemment !

[Dominique] Oui, ce n'est pas un détail étant donné que je ne les avais pas du tout ! Donc je suis allé voir mon banquier et je lui ai raconté mon projet...

Il a réagi comment ?

[Dominique] Eh bien, je vais t'expliquer très simplement : je prends rendez-vous pour demander un crédit. Le banquier me reçoit, plutôt accueillant :

– Alors, vous avez un projet, expliquez-moi !

– Je voudrais ouvrir un lieu dédié à la magie et j'ai vu un local qui me plaît beaucoup

Le mec paraît tout de suite moins enthousiaste. Il tape « magie » sur son ordinateur (hyper rudimentaire à l'époque) et, tout en me montrant son écran, me dit : « Regardez, il n'y a rien ! Vous m'auriez dit "charcuterie", il y a plein de trucs, mais là il n'y a rien, je ne peux

rien faire pour vous. » Voilà, en cinq minutes, c'était déjà fini. La douche froide ! Du coup, comme je n'avais plus rien à perdre et un peu vexé, je lui lance : « Est-ce que je peux me permettre de vous faire quand même un tour ? » Lui : « Oh, oui, oui, si vous voulez... », genre « faites-vous plaisir ». Donc je lui fais un tour qui dure quarante secondes, et là le mec s'exclame :

– Mais c'est génial votre truc ! Vous pourriez me réexpliquer votre projet ?

– Je voudrais créer un lieu dédié à la magie, les gens viendraient pour boire un verre accompagné de magie, puis ils descendraient assister à un spectacle.

– Vous avez dit « boire un verre » ? Vous voulez donc ouvrir un bar ? Mais ça c'est possible !

Et, tu le croiras ou non, mais il m'a prêté l'argent, tout ça parce que le mot « bar », celui-là, existait dans son ordinateur... Alors, évidemment, il a fallu hypothéquer ma maison et on a vécu pas mal d'années de galère pour tout rembourser. Mais aujourd'hui Le Double Fond vaut presque dix fois son prix d'achat. C'est dingue... En fait, je crois qu'au moment où j'ai vu que le mec allait me laisser en plan avec ma demande de crédit, je n'ai plus été « la personne qui voulait trouver un crédit », mais un magicien blessé qu'on le prenne pour un rigolo, avec un projet farfelu. Sur le moment je n'avais même plus envie de lui vendre ma salade. J'avais juste envie de lui « vendre la magie ». De lui montrer que c'est sérieux la magie et, du coup, il m'a pris au sérieux et on a fait affaire.

Et c'était quoi ce tour de quarante secondes ?

[Dominique] C'était les balles mousse, telles que je les ai toujours

présentées, c'est-à-dire avec juste un effet. J'ai deux balles, je lui fais choisir celle qu'il veut : « *Celle-là vous la voulez, c'est pour vous, celle-là vous n'en voulez pas, c'est pour moi.* » Je lui demande s'il a senti quelque chose, le mec me dit non, je lui montre mes mains vides, il ouvre la sienne et il a les deux balles... Et il devient fou. Ha, ha.

Oui bien sûr, on peut dire ce qu'on veut, mais c'est l'un des trucs les plus forts, l'une des sensations les plus magiques qui soit pour un spectateur.

[Dominique] Et tu sais, ce qui est dingue, c'est que ce tour des balles mousse, c'est peut-être le tour que j'ai fait le plus dans ma vie, parce que je l'ai fait de table en table des milliers de fois, puis à plein d'occasions comme ça, de manière sauvage. Donc je l'ai peut-être présenté quarante mille fois dans toute ma vie et, jamais, mais jamais, quelqu'un ne m'a dit : « *J'ai déjà vu ce tour.* » Et maintenant, c'est ma fille qui a repris le flambeau et c'est pareil. Pourtant,

ce tour, tout le monde le fait, donc ça prouve le potentiel énorme du truc !

Et du coup qu'est-ce que tu cherchais en ce lieu, plutôt axé sur le close-up ?

[Dominique] Mon idée de départ a toujours été de promouvoir le close-up, comme un art à part entière. J'en avais marre de faire simplement du table en table et de ces soirées privées dont le format habituel de l'époque était toujours : magie à table suivi d'un « vrai » spectacle de magie classique de scène qui avait la part belle. Même si on était très bien payés (dans ces années-là, il n'y avait pas la concurrence actuelle et la magie de table en table était un produit de luxe), je n'en pouvais plus de passer pour un moins que rien avec ses deux ou trois petits tours... J'en avais assez de faire des *introductions*, je voulais m'exprimer en tant qu'artiste, comme le magicien de scène ! J'avais l'impression vraiment d'avoir des choses à dire, mais de ne pas pouvoir le montrer... Donc j'ai commencé à parler de mon projet autour de moi, mais personne n'était assez fou pour y croire... Donc je me suis dit : tant pis je me lance tout seul ! Ha, ha. Au début je ne m'étais pas forcément fixé une jauge particulière pour la salle : finalement le Double Fond allait pouvoir accueillir cinquante personnes, mais si j'avais trouvé une salle de quatre-vingt-dix places, ça m'aurait tout aussi bien été... Restait le problème de la visibilité : il fallait que tout le monde voit bien, même

au fond. Donc, en principe, il n'y avait que la solution d'installer des gradins, ce qui ne me parlait pas, parce que je voulais que la salle reste modulable. Du coup, je me suis mis en campagne pour trouver des sièges individuels de différentes hauteurs, pour créer un effet de gradin. Mais ce n'était pas gagné, parce que ça n'existait tout simplement pas ! D'ailleurs, c'est marrant, parce que je me souviens que Bloom, qui était très présent dans les débuts de l'aventure du Double Fond, ne croyait pas du tout dans la faisabilité de cette idée :

– Mais attends, des sièges en gradin c'est pas possible !

– Mais si, je vais trouver un marchand de sièges qui va me fabriquer ça...

– Mais, si les sièges ont une hauteur x , c'est pas par hasard !

– Tu verras, je trouverai !

Et voilà, trente ans plus tard, on a renouvelé plusieurs fois les sièges, bien sûr, mais on a toujours gardé ce même principe de quatre hauteurs différentes et c'est génial, parce que l'on peut faire ce qu'on veut, même vider intégralement la salle pour danser par exemple.

C'est vrai que c'est idéal, car les systèmes de gradins posent toujours un grand problème de stockage. Donc ta solution, c'est la meilleure, il n'y a pas de doute ! En parlant de magie de close-up, à cette époque-là, ce n'était pas aussi répandu et populaire qu'aujourd'hui. Donc ton projet était potentiellement risqué, car il fallait attirer un public nouveau, sans point de comparaison en France, ni même en Europe. Du coup on se pose la question : est-ce que ça a été difficile d'attirer les spectateurs dans un lieu inconnu à l'époque,



ou est-ce que, au contraire, la nouveauté du lieu a fait que le Double Fond est devenu populaire très rapidement ?

[Dominique] En fait, j'ai acheté le lieu en mai 1988 et on a ouvert le 1^{er} juin 1988. On a mis un petit coup de barbouille et hop ! Et comme on était en pleine saison d'été, on a tout de suite eu plein de monde en terrasse, parce que, sur la Place du Marché Sainte-Catherine, d'avril à septembre, les terrasses sont toujours naturellement bondées. Donc on se dit « génial ! », même si les spectacles en bas ne remplissaient pas beaucoup, on avait du chiffre d'affaires et c'était le principal pour se lancer. Mais, l'hiver arrivant, la terrasse a commencé à se vider et on s'est dit : « *Mince, il n'y a plus personne !* » Mais alors plus personne du tout ! L'angoisse... Maintenant, le quartier du Marais est très à la mode donc, été comme hiver, il y a de la fréquentation. Mais, à l'époque, dès qu'il commençait à faire un tout petit peu frais, désertion totale ! En plus, comme on se lançait, on n'avait pas bien le sens du commerce et on vendait nos boissons quasi à perte. Bref, on s'est retrouvés très vite dans la mouise totale. Donc vers la mi-octobre, on en était presque à se demander si on ne s'était pas gourrés et on se tatouillait déjà pour revendre. Heureusement, on a pris la décision de laisser un peu de temps au temps, autant que possible ! Mais on a vécu pas mal d'années de difficultés, pour ne pas dire d'énormes difficultés... Il fallait sans arrêt payer plein de trucs, alors qu'on n'avait jamais d'argent... Bref, il a fallu sans cesse injecter nos deniers propres, se payer très peu, voire pas du tout, courir après les crédits de trésorerie possibles... Je pense qu'il a fallu cinq ans pour qu'on

fasse au moins un peu de bénéfices et quinze ans pour qu'on respire un peu... C'est fou !

Et comme c'était le début, j'imagine qu'il y a eu beaucoup de frais de communication pour faire connaître le lieu ?

[Dominique] Ben en fait non ! Ce n'est qu'au bout d'une dizaine d'années, qu'on a commencé à pouvoir investir un peu dans la communication. C'est seulement le bouche à oreille qui a fonctionné pour nous lancer...

[Alexandra] De toute façon, on a commencé réellement à communiquer qu'avec l'arrivée d'Adeline Galland dans notre équipe, dans les années 2000 et elle s'en occupe très bien !

[Dominique] Oui, Adeline s'occupe vraiment bien des médias et de notre communication au sens large et, grâce à elle aussi, on a diversifié nos activités (formations professionnelles, prestations diverses pour les entreprises, etc.) Tout ça nous a fait éclater. Cela dit, il reste des fois où ça reste difficile de remplir la salle. On n'a pas trouvé la recette miracle !

[Alexandra] Oui, parfois on pourrait remplir la salle trois fois dans la même soirée et parfois c'est dur...

[Dominique] Oui, des fois la mayonnaise prend et des fois non, sans qu'on puisse comprendre pourquoi.

Oui je sais que rien n'est jamais gagné d'avance... En tous les cas, on peut se dire qu'aujourd'hui le



Double Fond, trente ans après son ouverture, ça marche et en particulier parce que vous vous êtes diversifiés.

[Dominique] Oui, tout à fait, nos prestations pour les entreprises et nos formations professionnelles de magie ont permis d'optimiser nos forces et d'accroître notre rentabilité, ce qui a été la clé de notre développement. Aujourd'hui nous gérons quatre activités : le théâtre du Double Fond, la boutique Mayette, l'organisme de formation Double Fond Formation et l'agence Double Fond Prod pour les prestations à l'extérieur du Double Fond.

Qu'est-ce que vous avez gardé et qu'est-ce que vous avez essayé de changer depuis trente ans ?

[Dominique] Ce que je peux te dire c'est que, dès le départ, j'ai eu le sentiment fort qu'il ne fallait pas promouvoir seulement tel ou



tel artiste, mais créer des synergies en créant des duos ou des trios, etc. C'est comme ça que, très vite, j'avais créé par exemple un show avec Gaétan Bloom, Jean-Jacques Sanvert et moi, un autre avec Jean-Jacques et moi, Gaétan et moi, puis aussi Jean-Jacques et Quoc Tien Tran et, dans les années 2000, le duo avec ma fille bien sûr... Bref, j'ai toujours favorisé l'esprit d'équipe et d'ailleurs, trente ans plus tard, c'est vraiment ce que le public préfère : sentir la force de l'équipe du Double Fond, le côté « famille » de la tribu...

[Alexandra] Oui, de toute façon, le concept du Double Fond, ce n'est pas seulement la magie qu'on propose au bar et en spectacle, c'est aussi une sorte de « magie du savoir-être », du moins on essaye ! Car on aime recevoir les clients comme s'ils étaient de la famille, comme nous les recevions chez nous... D'ailleurs, c'est chez nous ! Souvent, à Paris notamment (les touristes s'en plaignent les premiers) les gens ne sont pas forcément agréables. L'accueil laisse toujours à désirer. Nous, on ne se force pas, on est contents, c'est notre endroit, c'est notre vie et rien n'est plus important que

de recevoir les clients comme des amis...

C'est ce que je constate et que je perçois aussi en général : quand des gens viennent à Paris voir de la magie, ils disent qu'à Paris les serveurs, ce n'est pas terrible, mais qu'au Double Fond ils y seront bien.

[Alexandra] Cool ! Oui, d'ailleurs je rappelle qu'une des particularités du Double Fond, c'est que les serveurs sont des magiciens qui viennent faire des tours de magie à table, quand on vient prendre ne serait-ce qu'un Coca ou un café !

[Dominique] C'est très important ce principe...

Oui, c'est ce qui donne envie aux clients d'en découvrir plus en descendant voir un spectacle...

[Dominique] Voilà ! Certains mettent des années à aller au bout de la démarche, mais n'empêche qu'un jour ou l'autre ils y viennent ! Et quand ils sont venus, on a la prétention de dire qu'ils vont revenir...

[Alexandra] Oui, on a énormément de clients fidèles, voire de très fidèles, qui ne manquent pas

un de nos spectacles (on produit pas loin de dix nouveaux spectacles par an) et on a aussi des clients qui ne reviennent que dix ans plus tard, parce qu'ils n'ont jamais oublié l'ambiance particulière du Double Fond. C'est drôle, parce qu'avec nos trente ans au compteur maintenant, on a même des histoires de famille incroyables, du genre : « *On est venus jeunes mariés au Double Fond, on est revenus avec nos enfants quand ils étaient petits et maintenant on revient avec toute la famille, petits-enfants compris !* »

Au fait, d'où vient le nom du Double Fond ? Y a-t-il un scoop ?

[Dominique] Souvent on dit que je suis un catalyseur, car j'aime beaucoup travailler, non pas en binôme, mais en « multinôme » si je puis dire. Encore aujourd'hui, chaque jour on fait une réunion d'équipe, à quatre ou cinq pour faire le point, avancer, réfléchir... Et, évidemment, le principe était le même au tout début du Double Fond. Donc, quand on a cherché un nom, on s'est mis tous ensemble pour lancer plein d'idées. Bloom était là et, parmi d'autres mots, il a lancé « Double Fond ! » et, moi, ce nom-là, j'ai dit : « *C'est le bon !* » Ça m'a tout de suite parlé, parce que tout le monde connaît ce mot sans savoir vraiment ce que ça veut dire, donc ça intrigue et ça donne envie d'en savoir plus. En plus, le terme décrivait bien le lieu, avec le « en haut » et « en bas », son côté double...

Vous êtes une dizaine de personnes à faire tourner le Double Fond, que ce soit sous les projecteurs ou backstage. Avec qui au départ et comment a évolué l'équipe en trente ans ?

[Alexandra] Au début les spectacles étaient assurés uniquement

par Gaétan Bloom, Jean-Jacques Sanvert et surtout papa. Ils jouaient tous les soirs à l'époque et parfois plusieurs séances.

[Dominique] Oui, je bossais comme un fou. Ça été une époque très créative, très riche, où j'ai vraiment appris mon métier « d'artiste de close-up sur scène », si je puis dire, qui est bien sûr très différent du métier d'artiste de close-up de table en table. Tenir un même public pendant une heure, ça n'a rien à voir avec le fait de passer cinq minutes devant quelques personnes. Donc je testais plein de nouvelles choses tout le temps et, petit à petit, j'ai trouvé mes marques, en proposant des choses plus élaborées, plus construites, plus consistantes... J'y ai pris goût, parce que depuis je n'ai pas arrêté d'écrire des nouveaux spectacles (j'ai dû créer plus d'une quarantaine de spectacles depuis trente ans !) En parallèle, dans l'équipe des débuts, il y avait notamment

déjà Philippe de Perthuis, Quoc Tien Tran, Jean-Pierre Crispon et Alexandra bien sûr (ils sont tous les quatre encore là, trente ans plus tard ! C'est beau quand même !) Mais ils ne travaillaient pas encore en spectacle en bas. Ils s'occupaient du « klipoup » en haut, au bar et des prestations pour les entreprises à l'extérieur du Double Fond. « Klipoup », c'était le terme que j'avais imaginé pour désigner cette magie de close-up au bar, qui consiste à faire des tours rapides, juste comme ça, « klip !... poup ! » Mais, au bout de quelques années, j'ai compris que si je continuais à m'occuper quasiment seul des spectacles en bas, aucun d'entre eux ne se lancerait en spectacle en bas. Donc j'ai tout arrêté et ils ont été obligés de s'y mettre ! Ha, ha. C'est comme ça que, petit à petit, une équipe polyvalente et stable s'était créée.

[Alexandra] Oui, et papa a toujours poussé tout le monde à faire

des nouveaux spectacles, parce que, comme Le Double Fond est ouvert toute l'année, il faut sans arrêt trouver des idées pour que le public ait envie de revenir et comprenne qu'il y a du renouvellement. Enfin, de toute façon, papa est toujours en train de créer de nouveaux spectacles !

[Dominique] Et la vraie raison cachée à ça, c'est que j'ai toujours eu peur de la routine dans les spectacles. Quand j'avais la vingtaine, je suis allé voir plein de copains dans les cabarets et j'ai vu le danger du côté répétitif de ce métier. Je me suis dit que jamais, mais jamais, il ne fallait que ça m'arrive ! Chacun finissait par avoir ce défaut, qui consistait à ne même plus entendre ce qu'il était en train de dire, à manger les mots tellement l'habitude s'était installée. Le pilote automatique quoi ! Donc ma priorité a toujours été de rester frais, quel que soit le domaine d'ailleurs. Prendre des risques pour se pousser à être meilleur et rester présent dans chaque instant. Gaétan Bloom m'a pourtant dit il y a quelques années : « C'est dingue, au stade où tu en es, même si tu ne faisais pas de magie, les gens seraient contents ! Parce que tu sais les tenir, tu les cueilles... » C'est flatteur et c'est gentil, mais je fais très attention à ne pas m'en satisfaire !

Avec vous, ce qui est bien, c'est que, comme c'est votre lieu, vous avez justement la liberté de changer les spectacles. C'est vrai que le Double Fond ne serait pas comme il est aujourd'hui si derrière vous n'étiez pas aussi libre.

[Alexandra] Oui, mais la liberté, ça peut aussi bien être un atout qu'une faiblesse. Parce que l'on pourrait aussi se sentir libre et, du



coup, ne rien faire ! La vraie liberté implique une discipline de fer...

Oui exactement, tu peux être autonome mais avoir du mal justement à faire quelque chose. Et, puisque que l'on parle de l'équipe du Double Fond, parlons d'Alexandra à l'intérieur du Double Fond, comment elle a évolué et comment s'est créé votre duo ?

[Dominique] L'arrivée professionnelle d'Alexandra à mes côtés a coïncidé avec l'achat du fonds de commerce de la boutique Mayette le 25 novembre 1991 (là même où, quand j'avais huit ans, j'allais acheter mes premiers tours avec ma maman ! D'ailleurs, le 25 novembre 2016, j'ai fini aussi par acheter les murs, la boucle est bouclée !)

Ah je ne savais pas ! C'est nouveau.

[Dominique] Oui c'est nouveau ! Bref, en 1991, Alexandra était en Terminale, mais elle a eu un coup de cœur : elle a eu envie de vivre l'aventure du lancement de la boutique avec nous. Donc elle n'a même pas été au bout de



son année et tac, magie à fond ! Enfin, niveau études, c'était quand même mieux que moi : elle a été presque au bac et moi uniquement au certificat d'études. Ha, ha !

[Alexandra] Oui, mais au niveau magie, le coup de cœur s'est passé avant : en 1988 quand papa m'a emmenée à la Fism à La Haye. Il se produisait dans une salle en amphithéâtre de sept cents places. Il a présenté sa routine de gobelets, ma mère le traduisait en anglais et, à la fin, la salle s'est levée d'un coup ! Magique ! J'ai été marquée à vie. Ce qui m'a influencée aussi, c'est que toute mon enfance, j'ai perçu que, même si mon père travaillait littéralement tout le temps (n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, je le voyais travailler à son bureau...), il s'amusait. Il n'y avait pas de frontière entre le travail, le jeu, la vie quoi ! Ça, pour un gamin, c'est extraordinaire de pouvoir se dire : « *Ah tu peux donc travailler et t'amuser !* » Bref, tout ça a dû faire son bonhomme de chemin, car en 1988, après la Fism, j'avais quinze ans et je me suis dit : « *C'est ça que je veux faire !* » En plus, à la Fism, j'ai vu des trucs de fous : Ricky Jay, Jeff McBride, Rudy Coby qui font un concours de boomerang dans le hall ! Et puis une magicienne : Lisa Menna ! Dans le gala de close-up, elle faisait des changements de costumes, utilisait plein d'accessoires féminins (talons, collants...) Je me suis identifiée à fond. Elle était belle, mais ne jouait pas de son charme. On sentait qu'elle était intelligente, brillante et ça, j'ai adoré. Parce que le côté magicienne/assistante qui n'est que belle, très peu pour moi. Je ne me sentais pas capable de jouer sur ce terrain. Ça ne m'attirait pas du tout. Voilà, c'était le vrai point de départ. Donc, en rentrant à Paris,

j'ai demandé à papa de m'apprendre la magie et il m'a refilé son livre *Cartomagie année 2000*, dans l'idée de : « *Débrouille-toi, travaille et on verra.* » Ha, ha ! J'ai bien galéré, parce que, franchement, au début je ne comprenais rien. Mais je me suis accrochée et du coup, il m'a aidée. Au bout de quelques temps, il m'a permis de faire mes armes au Double Fond avec des « klipoups » en terrasse, en même temps que mes études. Et puis donc en 1991, l'achat de la boutique Mayette a été la croisée des chemins. De toute façon, la vie est faite de choix et le vrai challenge dans la vie, c'est d'assumer les choix que tu fais. Donc, là, au grand dam de ma mère qui aurait bien voulu que j'aie jusqu'au bac, j'ai fait un choix : je me suis lancée à 100 % dans la magie. J'ai appris mon métier en vendant en boutique et j'ai fait beaucoup de table en table au Double Fond puis en gala... Et un jour, papa me dit : « *Je fais mes spectacles tout seul en bas, ça ne te dirait pas de faire un tour dans mon spectacle ?* » Le filou...

[Dominique] Oui il faut dire qu'à l'époque, elle était maladivement timide. Paralysée, rien qu'à l'idée de passer sur scène...

[Alexandra] Oui, donc là je lui dis non forcément ! Ha, ha, ha.

[Dominique] Et moi, je lui dis : « *Ne t'inquiète pas ! Je fais mon spectacle tout seul et quand le public est déjà bien chaud, là tu viens. S'il y a un problème j'interviens. Et en plus, après, je reprends les rênes du show, pas de problème !* » Bref, je l'ai rassurée et elle s'est lancée. Je sentais en elle un tel potentiel que j'étais prêt à lui dérouler le tapis rouge pour la convaincre. Alors que je ne suis pas du tout conciliant de manière générale, pas du tout du genre gentil !



[Alexandra] En effet, pas du tout ! Ha, ha. Tu es plutôt du genre à dire la vérité en face... et toute vérité n'est pas bonne à dire. Ça t'a valu un tas d'inimitiés d'ailleurs !

[Dominique] C'est vrai... Je me suis assagi avec les années, mais j'étais plutôt « sans filtre » quoi... Bref, grâce à mon stratagème, Alexandra a bien voulu vivre l'expérience de la scène et, au-delà, de la peur et du trac, elle a attrapé le virus...

[Alexandra] Oui ! Cela dit j'ai passé les premières années vissée aux toilettes avant les shows. C'était dramatique ! Jusqu'au jour où j'en ai eu marre. J'ai dit à papa : « *J'en ai ras le bol !* » Et j'ai compris qu'il fallait apprendre à me dominer davantage, sinon autant changer de métier ! C'est marrant parce que Juan Tamariz raconte un peu cette même prise de conscience, et papa aussi l'a vécu, ce moment où tu prends la décision d'arrêter de craquer trop, de ne pas te laisser envahir par ton trac. Tu fais le choix de ne plus subir une situation.

[Dominique] Et voilà, c'est comme ça qu'Alexandra a fait un tour dans mon spectacle, puis deux, puis trois, jusqu'à ce qu'en 1998, on parte ensemble en tournée de conférences en Europe

(Alexandra me traduisait en anglais). Et, dans le train (dans les tournées, t'es toujours dans le train), je lui lance : « *Est-ce qu'on ne pourrait pas réfléchir à faire un spectacle en duo ?* » Comme tu imagines, il y a eu un gros blanc.

[Alexandra] Là, je lui dis non, forcément ! Ha, ha, ha.

[Dominique] Mais j'insiste ! Et on commence à parler de ma routine de gobelets qui lui donne envie. Et, ce qui est fou, c'est que, comme elle est très observatrice et qu'elle m'avait vu plein de fois faire cette routine, elle a su tout de suite la réaliser elle-même. C'était magique ! Alexandra est très douée et il n'y a qu'elle qui ne le sait pas... Elle n'a pas confiance en elle à un point assez dingue. Ça a toujours été le grand problème et ça commence uniquement maintenant à changer un peu, un tout petit peu. Bref, on se met à plancher sur les gobelets en duo et tout de suite, ça a fonctionné entre nous. Ce qui est loin d'être évident, car, dans un duo, l'équilibre est toujours très dur à trouver : il y en a toujours un qui tire la couverture à lui ou qui est un peu « à la traîne ».

[Alexandra] En 1999, on a fait donc notre premier spectacle en duo et puis, en 2001, papa me dit : « *Maintenant je pense que*

t'es prête pour faire un one-woman-show ! » Et là, je lui dis non, forcément !

[Dominique] Mais elle a fini par se lancer : elle a joué *Seule* en 2001 puis *Entre vous et moi* en 2006 et *Secrets de fabrication* en 2016. Et figure-toi que, lors d'une soirée de première pour ce dernier show, Michel Polnareff en personne était dans la salle et, à la fin, il s'est levé. Quel souvenir incroyable ! Il m'a dit : « *Elle m'a fait pleurer, j'ai fait tomber la larme, c'est génial ce qu'elle fait ta fille.* » Alors que ce n'est pas un mec facile...

Ça a dû te faire quelque chose, c'est une très belle anecdote avec Polnareff. Et, puisqu'on parle de spectacles, est-ce que vous pouvez parler un peu des différents spectacles qui ont été créés au Double Fond depuis trente ans et quels sont ceux qui, à votre avis, ont plus marqué l'histoire du Double Fond et qui ont contribué au fait qu'il soit aujourd'hui devenu un endroit incontournable pour les amateurs de magie ?

[Dominique] C'est difficile à dire car on a créé plus de quatre-vingts spectacles en trente ans ! Mais je pense par exemple à ma série des spectacles seul en scène *Intimiste* qui ont été un énorme succès. Pendant une dizaine d'années (de 2001 à 2011 environ), j'en ai sorti un par an. Ça a été une belle aventure. Un challenge permanent.

[Alexandra] Et moi, je pense à tous ces spectacles qu'on a montés pour fêter l'anniversaire du Double Fond chaque année : avec Yann Frisch, Norbert Ferré, Michael Weber, Éric Antoine, Bruno Podalydès, Viktor Vincent... Quel kiff ! On a eu un énorme coup de cœur dernièrement avec



David Stone : on a vraiment adoré travailler en trio avec lui, car il aime bosser, bosser, bosser comme nous. C'est un perfectionniste, il est fou comme nous !

Quand un magicien étranger vient à Paris, il me demande souvent quelles sont les bonnes adresses magiques de la capitale, je lui cite toujours celle du Double Fond et il la connaît ! C'est vrai que c'est l'un des rares lieux dédiés à la magie. Qu'est-ce qui fait, selon vous, la recette du succès du Double Fond ? Et comment expliquez-vous qu'il n'y en ait pas d'autres ?

[Dominique] C'est vrai que c'est assez étonnant que personne ne se soit lancé... Alors que, en revanche, au niveau « boutique de magie », là, plein de personnes ont essayé.

[Alexandra] Mais c'est beaucoup de travail, il faut une équipe hyper solide et énormément d'abnégation ! Certes, on est là trente ans plus tard, mais on ne fait que ça ! On est tout le temps en train de travailler. Ce n'est pas un problème parce qu'encore une fois, c'est un choix. Il n'y a pas de jour férié ou de repos. Toujours sur la brèche.

[Dominique] Comme je t'ai dit tout à l'heure, on a failli plusieurs fois arrêter, mais on a tenu bon. On a voulu continuer, ne serait-ce que parce qu'ici on a des conditions de travail idéales en tant qu'artistes. On est si bien chez nous pour évoluer ! C'est un vrai laboratoire. Et puis ça a toujours été une vitrine géniale qui a fait fonctionner à fond le bouche à oreille.

[Alexandra] Il ne faut pas oublier qu'avant Internet, il n'y avait quasiment que le *live* pour se faire connaître.

Oui c'est bien d'entendre ça, il faut que ça reste un laboratoire le Double Fond. Chapeau car, au bout de trente ans, vous pourriez être tombés dans un certain confort, alors que non, vous continuez sans arrêt à créer de nouveaux spectacles. Il n'y a pas que ce côté « laboratoire » car on fait tourner la boîte aussi. Au fait, j'ai zappé une question : parmi les centaines de magiciens du monde entier qui sont venus travailler ici, est-ce que certains vous ont plus marqués que d'autres ?

[Dominique] On a compté récemment qu'on avait invité plus

de cent cinquante magiciens du monde entier en trente ans ! On a beaucoup été marqués notamment par Michael Weber qui est tellement génial, en plus d'être un ami. Larry Jennings et Derek Dingle que j'avais fait venir en 1995. Bob Kohler, Derek DelGaudio, Wayne Houchin, Dani DaOrtiz, Eugene Burger, Ali Bongo, Gary Kurtz, Tommy Wonder... Des grands moments de magie ! D'ailleurs, maintenant, on invite moins de magiciens, car les clients changent leurs habitudes : ils se déplacent de moins en moins pour venir voir en *live* les conférenciers. Ils ont tellement plus facilement accès aux informations sur Internet ! Tout est à portée de clic, du moins c'est ce dont ils ont l'impression...

Mais ce qui est bien, c'est que vous avez diversifié vos activités, vous faites tourner la boîte, vous la rentabilisez.

[Alexandra] Oui on a toujours cherché à se renouveler, pas seulement pour développer notre chiffre d'affaires d'ailleurs. En fait c'est surtout pour rester toujours actif mentalement. Ne pas se reposer sur nos lauriers. C'est une éthique de vie. Ce qui est fascinant, c'est tout ce qu'on peut imaginer avec la magie, c'est la puissance de cet art, c'est tout ce qu'elle peut apporter aux gens.

Oui la magie c'est de l'oxygène ! Et puis c'est quelque chose qui unit les gens, qui les fédère.

[Alexandra] C'est fou le nombre de clients qui deviennent amis après avoir fait connaissance au Double Fond.

[Dominique] On a même des clients qui se sont mariés et qui reviennent avec leurs enfants. Ce sont des belles histoires. Et on a aussi chaque année des hommes

qui organisent une demande en mariage magique : ils demandent la main de leur dulcinée en plein spectacle, c'est génial ! La dernière fois, toutes les filles pleuraient d'émotion dans la salle. Tout le monde applaudissait. C'était fort ! C'était magique !

[Alexandra] On a de la chance, car il y a beaucoup de clients qui viennent ici partager les moments forts de leurs vies : ils fêtent leurs quarante ans, ou les dix-huit ans de leurs enfants, etc., et ils nous choisissent pour vivre tous ensemble un instant privilégié. C'est le bonheur !

Exactement ! Vous, vous le vivez toutes les semaines, mais pour eux c'est un moment unique !

[Alexandra] Et, ce qui est chouette, c'est que souvent ce sont de nouveaux clients : ils nous font confiance alors qu'ils ne sont encore jamais venus !

[Dominique] Ils ont entendu parler de nous et ça leur suffit. C'est quand même hyper gratifiant pour nous !

[Alexandra] C'est un bonheur immense pour nous. On se sent tellement privilégiés avec ce métier ! L'un des plus beaux compliments que l'on nous ait fait au Double Fond c'est : « *Votre spectacle devrait être remboursé par la Sécurité sociale !* »

C'est bon signe, ça veut dire qu'il se passe plein de choses ! Et alors c'est quoi les actualités du Double Fond en ce moment ? Il va se passer quoi surtout pour fêter dignement ces trois décennies de votre vie sur la place du Marché Sainte-Catherine en 2018 ?

[Dominique] Eh bien, ça va être une sorte d'année de jubilé. On a



monté onze nouveaux spectacles et organisé notamment dix soirées avec trente artistes et *guest stars* du monde de la magie, du spectacle et du cinéma. Il y aura par exemple : Éric Antoine, Viktor Vincent, David Stone, Bruno et Denis Podalydès, Zabou Breitman, Gaétan Bloom, Norbert Ferré, toi Boris, Laurent Beretta, Olivier Lejeune, Bruno Solo... La liste va grandir dans les prochaines semaines...

Ah c'est bien, il y aura du monde ! J'ai une dernière question : comment toi et Alexandra voyez l'avenir du Double Fond dans les dix, vingt, trente ans qui arrivent ? Est-ce qu'il y a des projets, des objectifs surtout ? Est-ce qu'on peut avoir un petit scoop ? Vous êtes visionnaires et j'imagine que votre continuité que vous avez su avoir ne va pas s'arrêter en 2018 ? C'est quoi l'avenir du Double Fond ?

[Dominique] L'avenir du Double Fond, c'est ma fille de toute façon, c'est évident. Et puis sinon j'espère que Dieu me prêtera vie encore quelques temps, pour que je puisse continuer d'inno-

ver, de réfléchir, d'avancer, car j'en ai encore beaucoup sous le pied ! Tous les jours, je travaille pour imaginer des choses nouvelles que je consigne en vidéo pour les intégrer tôt ou tard dans des spectacles ou autres. Je veux que les choses vivent, donc je fais en sorte de tout transmettre à Alexandra.

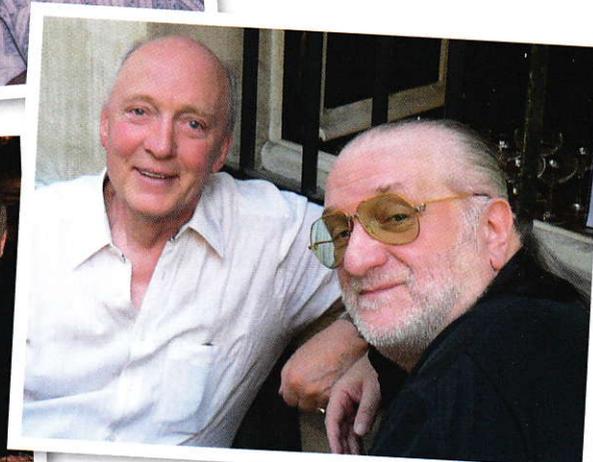
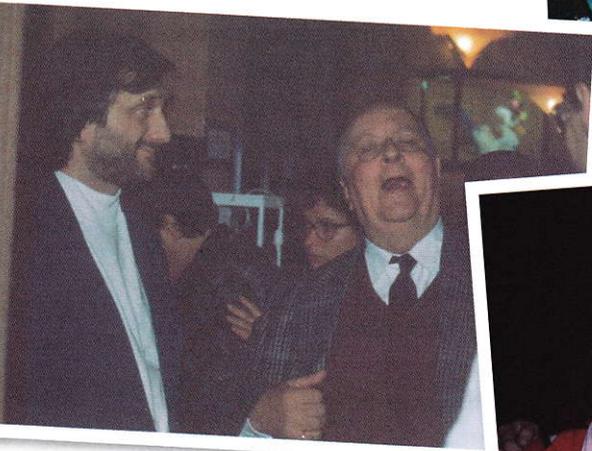
[Alexandra] Et puis on a plein de projets de développement pour que le Double Fond grandisse encore.

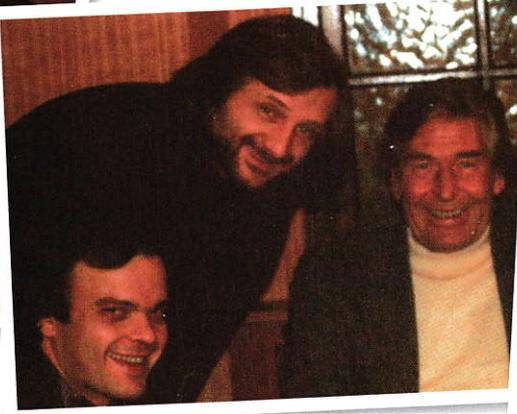
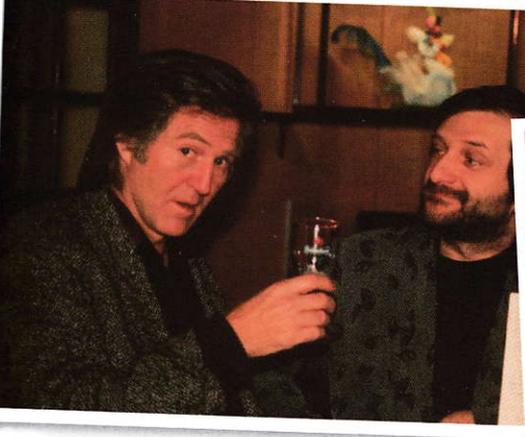
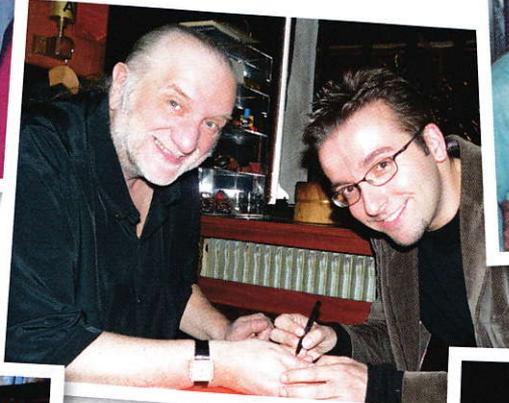
Bon c'est bien, je crois qu'on a fait le tour ! Merci.

[Alexandra et Dominique, en chœur] Merci à toi Boris !

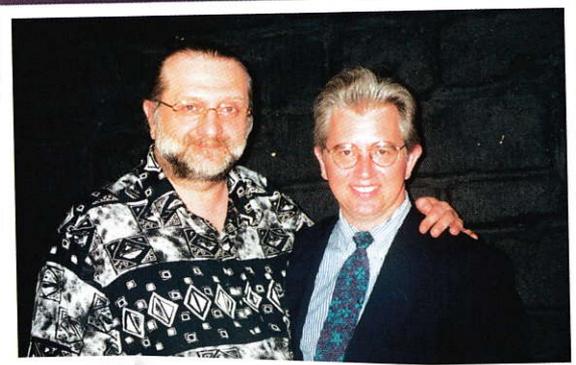
Le Double Fond – Le Café-théâtre de la magie, 1 place du marché Sainte Catherine, 75004 Paris, tél : +33 (0) 1 42 71 40 20, www.doublefond.com ■











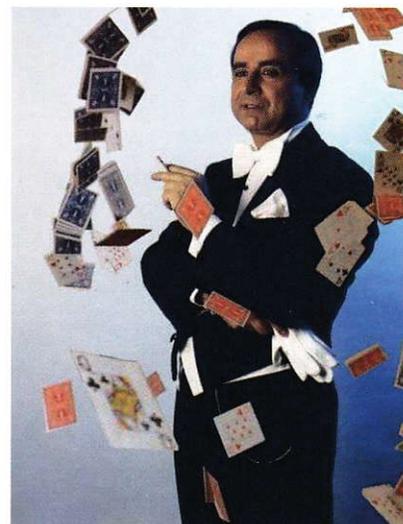
Milton

Christian de Miégeville

Milton ? Milton ? Mais, oui, ce magicien italien en frac blanc qui mettait en catalepsie une colombe. Un livre aussi paru en 1979 en France, *La Magie des tourterelles*. Cet artiste à la longue carrière est souvent l'invité des organisateurs de congrès magiques qui lui ont demandé de partager son savoir au cours de conférences et de séminaires spécialisés. En 2009, il a reçu le titre de « Maestro de la magie » par le Magic Club Italien. Aujourd'hui encore très actif, on le rencontre à tous les congrès européens avec son infinie gentillesse. « *J'ai pris le pseudonyme de Milton, (John Milton 1608-1674, poète anglais), raconte le magicien italien, car, quand j'ai commencé la magie, il était à la mode d'adopter un nom d'artiste. Naïvement, on a l'impression d'être quelqu'un d'important et d'avoir un nom. Aujourd'hui, si c'était à refaire, je prendrais, comme la plupart des jeunes mon prénom, Fernando.* »

Enfant, le jeune Fernando ne reçoit pas à Noël de boîte de magie. Jeune garçon indépendant, curieux et opiniâtre, il a dû pour l'obtenir, recueillir et collectionner cinq cents vignettes emballées dans des chocolats Ferrero. « *Pendant deux mois, conclut Milton, j'ai acheté et je mangeai les chocolats ! Ainsi ma passion naquit pour cet art qui m'accompagnera pour toute la vie. La magie est pour moi comme l'air qu'on respire, indispensable.* » De sa ville natale près de Campobasso dans le sud, sa famille se déplace à Turin. Par un hasard incroyable, il emménage à environ cinquante

mètres du lieu où se trouve le Circolo Magico Nazionale, fondé en 1963 par Ranieri Bustelli, Giovanni Traversa et d'autres. Bustelli tous les ans vient à Turin avec son spectacle au Teatro Alfieri. C'est là que Milton le rencontre ainsi que tous les autres membres fondateurs du Cercle magique italien, il avait seize ou dix-sept ans. Mais ce groupe, après quelques années, cesse d'exister en juin 1968 et après une courte pause, en 1969, avec huit autres amis, Milton, fonde le Circolo Amici della Magia di Torino. La vue du spectacle de Bustelli fut une révélation. Il est considéré comme un maître et un précurseur par plusieurs magiciens modernes, parmi lesquels Silvan. Bustelli (1898-1974) a été, se souvient Milton, sans aucun doute, le plus grand prestidigitateur italien de la première moitié du xx^e siècle, surnommé *Il Mago dei Maghi*. Il est difficile de décrire le faste de son show : des danseuses, des intermèdes comiques, des jeux d'eau, de nombreuses grandes illusions et de magnifiques décors. Une véritable revue comme l'était les spectacles des grands illusionnistes américains : Dante, Thurston, de l'italien Chefalo ou l'allemand Kalanag. Il avait créé à Florence, sa ville, une maison magique et était un bon inventeur et constructeur aussi. De lui, j'ai différents tours comme les célèbres momies. Au début, malheureusement, à cause de mon peu d'expérience, beaucoup de tours que j'eus en cadeau, je les donnais à des amis. Maintenant, je les recherche et je

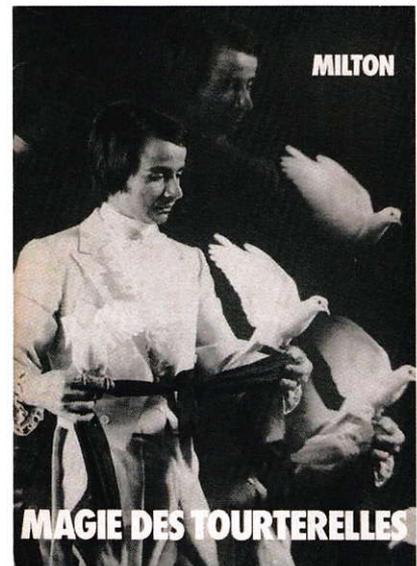


les rachète à des prix exorbitants. Il y a deux ans, est paru un formidable documentaire plein de témoignages et de documents inédits : *Il mago dei maghi. La vita straordinaria di Ranieri Bustelli*, un livre et un DVD.

Au Cercle magique national, il aborde la magie par la scène. « *Mais, pour au plus tôt m'insérer dans le groupe, avoue Milton, je dus préparer un numéro différent des autres. Dans le groupe, il manquait un numéro de manipulation avec les cigarettes. Et je créais ainsi un petit show. Tout de suite je m'aperçus que, jeune adolescent, j'étais peu crédible comme fumeur. J'ai rectifié le tir en créant tout de suite après un numéro de magie générale entièrement centré sur les liquides comme Multum in Parvo. J'eus le plaisir de le présenter vraiment en France à un congrès franco-suisse dans la petite ville de Talloires en Haute-Savoie. Ce numéro me valut un prix spécial du jury.* » Mais, Milton, perfectionniste, n'est pas très heureux avec ce numéro. Bien que bien accueilli par le public, il ne l'enthousiasme

pas en tant que prestidigitateur. Ce n'est pas le genre de numéro qu'il aimerait voir chez un autre magicien. Alors, il décide de passer à autre chose. « *Je vis le film Nuits d'Europe d'Alessandro Blaselti, sorti de 1959 ; un voyage au cœur des cabarets de différentes capitales européennes. Mon émotion fut immense quand Channing Pollock apparut. Tout de suite je compris que la magie des colombes sera ma planche de salut. Je commençai à étudier, étudier et étudier ! En Italie, sauf Silvan et Brusini, il y n'avait pas d'autres numéros avec des tourterelles. De Silvan, nous connaissons tout, illusionniste de la télévision et icône de la magie. Brusini, nous a quitté depuis un an et peu le connaissait. Il avait un numéro de colombes et des manipulations de cartes extraordinaires qui serait toujours actuel et n'aurait rien à envier aux autres prestidigitateurs d'aujourd'hui. J'ai beaucoup appris de ce grand artiste, ainsi que des magiciens que je voyais en night-club quand ils passaient par Turin. Une grande inspiration pour ma formation magique furent les cinq livres de Encyclopedia of Dove Magic de Ian Adair.* »

L'originalité du numéro de Milton est sans aucun doute la



catalepsie d'une colombe sur des poignards de Tolède. Cet effet lui apporta la popularité dans les années 1970 à 1980. Ensuite, il changea de costume pour passer de la sempiternelle queue de pie noire au frac blanc, plus adéquat à son physique et au personnage qu'il désirait créer. Malgré les difficultés que le blanc causait, il réussit à charger huit tourterelles sur lui en apportant des modifications, de nouveaux rembourrages et aussi des prises différentes. La carrière européenne avec ce numéro était lancée. Il fut professionnel quelques années dans différents cabarets de Turin, mais aussi dans d'autres villes italiennes, en Suisse et bien sûr en France. Il revint à son emploi de banquier pour raisons familiales. Ne pouvant plus assurer des contrats de longue durée, on le vit essentiellement dans les congrès et les conventions de magie. Parallèlement à son numéro, Milton crée des poches à colombe et à petits perroquets qui sont très appréciées par les professionnels. Il est engagé comme artiste et conférencier plusieurs fois en Suisse, à Rome, en 1979 au congrès Afap de Dijon, à Juan-les-Pins, Grenoble, Nice, à Bonn, dans un congrès organisé

par Erhard Liebenow, puis à deux congrès organisés par Manfred Thumm. « *Il voulait que ma conférence fût accompagnée de notes. Je me mis au travail et il fut le premier à traduire et publier en allemand ce qui devint Miltonmagicien 1978. Par la suite, Alberto Sitta le publia en italien. Puis je rencontrai Jean-Pierre Hornecker au Winterthur qui exprima le désir d'éditionner le livre en langue française.* » En 1982, on l'approuva à la Fism de Lausanne sollicité par Jean Garance. En 1983, il est engagé à BO'83 organisé par Alberto Sitta. Les shows sont enregistrés par la télévision et Tony Binarelli présente le show qui sera diffusé dans le monde entier. « *Tony m'a invité dans ses émissions de télévision, Il Baratollo et Fresco Fresco, je lui dois beaucoup.* » Il est convié au premier festival en 1984 au Théâtre Princesse Grace à Monté-Carlo et à trois congrès à Saint-Vincent.

Aujourd'hui Fernando Milton Giovannitti s'occupe de ses petits enfants, de ses collections d'objets, d'affiches, de photos de magiciens et poursuit son activité au sein des clubs de magie italiens par ses conseils, ses conférences et sa grande connaissance du milieu international de la magie. ■



RÉFLEXIONS

Comment passer pour un expert

Ted Calaroni



Il y a bien longtemps que je connais le directeur de votre revue, Armand Porcell, et pour ce dernier numéro sous sa responsabilité, je voulais faire un cadeau à tous les magiciens qui n'ont jamais trouvé le temps de travailler ces centaines de belles techniques arthrosophiles et chronophages, mais qui ont toujours rêvé d'accéder au rang d'expert. Tout d'abord, il va falloir vous fabriquer un passé qui vous a mis en contact avec les plus grands qui sont, par la même occasion, devenus vos amis. Pour que cela soit irréfutable, choisissez de préférence des experts qui ne sont plus de ce monde. En fonction de votre âge vous pouvez vous revendiquer de l'école des plus grands, Ed Marlo, Dai Vernon, Ascanio. Avec l'aide d'Internet, vous allez en trouver pas mal. Attention, ne prétendez pas être ami de deux frères ennemis, cela ne serait plus trop crédible. Il est bien évident que vous ne pouvez accéder au rang de spécialiste qu'en partant d'un parfait anonymat. Dans le club de votre ville, tout le monde sachant que vous ne savez même pas faire un comptage Elmsley (les experts disent « un Elmsley », attention à la terminologie) vous allez avoir du mal à être crédible. Attendez pour cela de déménager, de chan-

ger de région... Ou alors, décidez tout simplement de vous inscrire (enfin) au club Ffap de votre ville.

Tout d'abord, il va falloir vous fabriquer un passé qui vous a mis en contact avec les plus grands qui sont, par la même occasion, devenus vos amis.

Le personnage étant en place, voyons maintenant le travail à accomplir et commençons par ce qui va, peut-être, vous demander le plus de travail : apprendre à mélanger et à couper un jeu de cartes avec soin et détachement, sans presque regarder vos mains. Vous pourriez être amené à le faire à la demande d'un confrère qui, lui, va présenter des tours (contrairement à vous). Nous parlons bien sûr de mélanges sur table, en queue d'aronde. La partie technique étant terminée attaquons-nous au matériel. Vous devez avoir en permanence sur vous un jeu à tarots bleus et un à tarots rouges, si possible neufs et d'une marque peu connue comme *Aristocrat* ou *Blue Ribbon*, dans le cas où un magicien aurait besoin d'un paquet pour vous présenter un effet (le pauvre).

Il vous faut maintenant adopter et travailler l'« expert attitude ». Une fois le tour que l'on vient de vous montrer, terminé, n'avouez jamais que vous n'avez absolument rien compris. Contentez-vous d'un léger sourire énigmatique et d'un petit hochement de tête entendu. Surtout, restez impassible. Rien ne doit transpirer de vos interrogations, restez *poker face*. Et si l'on vous demande ce que vous en pensez, répondez d'un air détaché « très belle application ». Si l'effronté vous dit que c'est une création personnelle, rétorquez-lui aussitôt qu'il vous semble bien avoir déjà lu quelque chose d'approchant dans un manuscrit de Persi Diaconis ou de Winston Freer (pas les deux à la fois, bien évidemment). Ça calme les ardeurs et vous replace dans votre rôle d'impétrant détenteur de savoirs secrets hors de portée du *vulgum pecus*. Si jamais un impudent avait l'outrecuidance de vous demander de présenter l'un de vos miracles si jalousement gardés, pas de panique ! Voici trois solutions imparables qui vont vous éviter d'avoir à vous ridiculiser.

1. Sortez votre jeu de cartes, effectuez un mélange sur table (vous vous souvenez, vous avez appris ça au début) et... votre téléphone portable sonne. Regardez l'écran,

prenez un air navré et gratifiez les présents d'un : « *Il faut impérativement que je réponde.* » Surtout, ne vous excusez pas et quittez la salle de réunion pendant au moins une dizaine de minutes, tout en ayant pris soin de laisser votre paquet de cartes sur le tapis, ce qui, subliminalement, conditionnera les présents au fait que vous allez continuer la fabuleuse routine que vous venez de commencer. Lorsque vous revenez à votre place, surtout ne vous asseyez pas, ramassez les cartes, replacez-les dans l'étui et lâchez sur un ton contenu : « *Il faut absolument que j'y aille, une urgence, ce sera pour une prochaine fois.* » Pour ceux qui ne le savent pas encore, il existe des applications qui font sonner votre GSM à la demande avec même de faux profils. Encore une fois, vous allez en trouver sur Internet, en cherchant un petit peu.

Si l'effronté vous dit que c'est une création personnelle, rétorquez-lui aussitôt qu'il vous semble bien avoir déjà lu quelque chose d'approchant dans un manuscrit de Persi Diaconis ou de Winston Freer.

2. Si vous avez déjà mis en œuvre précédemment la première solution qui est un peu frustrante, il faut le reconnaître, car vous obligeant à quitter la réunion prématurément, en voici une deuxième qui, en plus de vous permettre d'y assister jusqu'à la fin, va par la même occasion vous attirer la sympathie et la compassion des autres participants. Arrivez

avec un bandage autour du poignet de votre main droite et à l'inévitable question : « *Que vous est-il arrivé ?* », répondez le regard perdu dans le vague (surtout sans regarder votre interlocuteur dans les yeux) : « *Opération du canal carpien.* » Je vous conseille bien évidemment de vous rendre sur un site qui propose des tutoriels de bandages pour que le vôtre soit crédible et, par la même occasion, de bien vous renseigner sur l'intervention chirurgicale en elle-même pour être à même d'en donner quelques détails. Au moment où vous le sentez opportun, proposez de montrer le dernier effet sur lequel vous étiez en train de travailler avant l'opération. Personne n'ayant osé vous demander de montrer un tour par respect de votre douleur invalidante, surtout si vous prenez soin de temps en temps de vous masser la paume de la main droite, ils n'en seront que plus ébahis. Placez le jeu face en bas sur le tapis, coupez-le, et amorcez un mélange en queue d'aronde (les experts font toujours ça avant de montrer un tour). Au moment où le pouce droit entre en action, faites une légère grimace accompagnée d'un recul de la totalité du corps (votre dos se collant au dossier de la chaise) et adressez un sourire gêné à votre entourage tout en disant : « *Je suis désolé, la douleur est trop forte pour le moment. Il faudra attendre que la motricité revienne... du moins à ce que m'a promis le chirurgien.* » En prime, vous gagnez l'admiration des présents devant une telle force de caractère après une si douloureuse opération qui risque quand même de mettre une fin prématurée à une si belle carrière de cartomane averti.

3. Les deux premières solutions ayant été épuisées, il ne

Et le miracle s'accomplit... Ils vous prennent pour un Dieu, un maître és-cartomagie qui, en plus de leur en mettre plein la vue, a eu la gentillesse de leur expliquer cette super manipulation qui leur demandera au moins deux ans de travail.

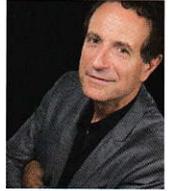
vous reste plus que la troisième, celle où il va vous falloir enfin montrer quelque chose. Il va vous falloir lâcher la technique qui tue, celle qui va en mettre plein les yeux à vos admirateurs. Mais là encore, rassurez-vous, elle ne vous demandera aucun effort, pas le moindre travail. Je l'avais déjà publiée en 1986 dans le numéro 9 de l'excellente revue de mon ami Armand Porcell, *l'Apotecari Magic Magazine*, sous le titre de « *Spread Con... trol* » (à l'époque il fallait américaniser les titres). Et le miracle s'accomplit... Ils vous prennent pour un Dieu, un maître és-cartomagie qui, en plus de leur en mettre plein la vue, a eu la gentillesse de leur expliquer cette super manipulation qui leur demandera au moins deux ans de travail. Car attention, le *Spread Con... trol* n'a de valeur que si vous expliquez, avant, ce que vous allez faire après.

Si vous suivez ces conseils à la lettre, vous avez de fortes probabilités de voir enfin votre rêve secret s'accomplir : atteindre le statut tant convoité d'expert ! Si jamais certains lecteurs s'offusquent devant la teneur de cet article, c'est qu'ils ont alors perdu le sens de l'humour depuis qu'ils sont devenus des experts... ■

LA RUBRIKAPATHY

Secrets d'état...

Pathy Bad



Un soir du début des années 2000, où j'animaient une soirée très comme il faut dans un château du Médoc pour la très comme il faut baronne Philippine de Rothschild, je tombe en arrêt à une table devant un vieillard moustachu à l'allure justement pas très comme il faut, mais dont la silhouette m'évoque un *flashback* violent... Bob Denard, le loup katangais, le sorcier des Comores, le mercenaire de légende à la vie trouble qui a fait et défait plusieurs chefs d'état africains. Celui dont des dizaines de journalistes ont tenté, sans y arriver, de raconter la vie mouvementée... Bob Denard, l'incroyable baroudeur taciturne que, lors d'une tournée, j'ai croisé par hasard à Anjouan en 1989, dans des circonstances un peu *zarbi*... Je le savais retiré dans son coin natal du Médoc, mais de là à lui tomber dessus chez la Baronne... En attaquant mon close-up, je lui parle prudemment de notre brève rencontre aux Comores des années plus tôt, il me répond confusément, en délirant sur la construction d'un musée de la guerre dans son petit village du Médoc... Je comprends qu'il n'a plus la lumière à tous les étages... Le vieux lion a perdu ses griffes !

Et pourtant... En 1989, j'arrive sur l'île de Moroni aux Comores, une escale parmi d'autres alors que, six mois par an, je tourne mon spectacle *Fantasmagic* dans les Alliances et Centres culturels français à l'étranger. En atterrissant, on voit plusieurs bâtiments de guerre français encercler l'île. Les Comores sont en plein bazar. Pour notre première nuit, ça bombarde de partout... Panique générale, juste le temps de récupérer nos affaires, on est évacué sans rien comprendre, avec d'autres Français, à bord d'un gros Transall, avion militaire de transport de troupes, vers l'île voisine d'Anjouan plus calme. On apprend que le

président comorien est débordé par Bob Denard, son bras droit, qu'il soupçonne, avec son armée de mercenaires, d'un coup d'état imminent. Le président a fait appel à la Marine française qui tire au canon dans l'eau au ras de la plage pour intimidation. On est donc tombés en plein imbroglio politique local qui sent le roussi... Pour la première fois, j'entends parler de Bob Denard, barbouze d'état pourtant à la solde de la France, un peu *borderline*, travaillant en sous-main pour divers dictateurs, mais en véritable mercenaire, n'oubliant jamais son propre intérêt. Individu mystérieux manifestement un peu trop présent dans la politique comorienne au gré de la France pourtant officiellement son patron... Va comprendre ça quand, à moins de trente ans, magicien en tournée, tu te balades pendant des mois autour du monde, avec la conscience du côté fantastiquement exceptionnel de ces tournées. Tu penses surtout à en profiter, d'autant que ma petite troupe arrivait juste la veille de grosses bringues au Sri Lanka... Pour ma part, cette nuit là, en repartant en catastrophe de Moroni bombardée d'où on venait juste d'arriver, je garde surtout le souvenir qu'une seule chose m'obsédait... C'était la première (et seule) fois de ma vie ou j'ai attrapé des morpions ! Au Sri Lanka sûrement... Ce sont de sales petites bestioles parasites, qui se collent dans les poils humains et qui s'accrochent dans la peau. Juste au moment de notre évacuation précipitée, je me suis rendu compte de cette invasion parasitaire en cette nuit de bombardements pourtant destinée à une autre invasion : celle des soldats français ! Un avion d'évacuation Transall militaire, c'est creux et vide, avec des bancs sans confort, plein de gens apeurés entassés les uns à côté des autres... Et moi, je me grattais partout avec l'impression affreuse d'avoir ces

saletés hideuses fichées dans chaque repli de mon corps velu... Je me foutais pas mal de Bob Denard et de ses démêlés avec la Marine française... Dans cet avion de troupes, le besoin de me traiter tournait à l'idée fixe... À ce moment, j'aurais échangé l'oranger de Robert-Houdin contre un flacon de Marie Rose, le produit miracle contre ces cochonneries. Ceux qui en ont chopé peuvent comprendre. Nous sommes donc évacués sur l'île d'Anjouan, avec les diplomates du CCF de Moroni qui nous accueillent, et logés avec eux sous protection diplomatique, dans un bâtiment du consulat français d'Anjouan, forteresse confortable et verdoyante, cernée de barbelés et de miradors, bien loin du chambardement de Moroni, les deux îles étant pourtant très proches. Le consul reçoit notre petit groupe de diplomates immigrés très jovialement, attablé à la bière avec trois gradés en treillis, manifestement ravis de recevoir dans le groupe des magiciens français, comme si le bordel militaire à Moroni n'existait pas. Un peu honteux, je me confie en douce de mon problème obsédant au directeur du CCF, qui en parle discrètement au consul, qui part d'un grand éclat de rire en hurlant à la cantonade : « *Et en plus nous recevons un magicien*

parasité ! » Alors un des trois types, un moustachu au regard d'aigle, se retourne vers moi, et éructe un truc à un *boy* qui revient illico avec une petite valoché kaki, dont le mec plein d'autorité extrait un flacon qu'il me tend en me disant : « *Pour vous, et bienvenue aux Comores !* » Vous l'avez compris, ce mec qui ne se cachait pas et qui m'a refilé sa Marie Rose, c'était Bob Denard, que je ne reverrai presque plus par la suite. J'apprendrai plus tard qu'Anjouan était sa base arrière de prédilection. Mais que foutait-il là, décontracté, officiellement avec le consul de France, alors qu'au même moment l'armée française était censée l'intimider à cent cinquante kilomètres de là, en tirant dans l'eau et en terrorisant la population ? D'autant que, quelques jours plus tard, il sera retrouvé blessé à Moroni, dans le palais, à côté du président comorien assassiné... Par qui... Pourquoi ? Mystère...

Mystère qu'il aurait peut-être pu m'expliquer, des années plus tard, dans le Médoc, chez la baronne de mes deux s'il n'avait pas déjà perdu la boule. Mais ce genre de mec perd-il vraiment un jour les pédales ? Mystère qu'il emmènera dans sa tombe en 2007, emportant probablement aussi avec lui bien d'autres secrets d'état ! ■

Bienvenue sur le site de la FFAP ! Connexion Vous avez 0 article dans votre panier

Accueil La FFAP Les Clubs La revue Événements Actualités Forum Boutique

FFAP Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs

SETE - ILLUMINATIONS PIERRE BIDEAU

Bienvenue aux passionnés de magie sur le site de la FFAP qui est la Fédération des magiciens.

Elle existe **depuis plus d'un siècle** et regroupe aujourd'hui presque **2000 adhérents**.

Elle est directement **affiliée à la FISM** (Fédération internationale des sociétés magiques).

La **FFAP** compte de nombreuses ramifications locales sous la forme de clubs, d'amicales associatives, qui sont très actives et représentent ce qui compte et ce qui bouge dans le milieu magique Français.

Les activités pilotées ou initiées par la **FFAP** sont multiples; découvrez les en parcourant ce site.

Alors, **ABRACADAFFAP ... c'est parti !**

WEB TV F.F.A.P.

f d in

TOURS DU MOIS

Zodiac revolution

Patrick Pastor



Je vous propose une version d'un tour de Bob Farmer présenter par Richard Osterlind dans son DVD *No Camera Tricks*. La difficulté était de le rendre possible en français. Je vous recommande de regarder sa présentation pour cinq à six spectateurs. Vous aurez besoin d'un carnet qui sera truqué comme en *photo 1*, sur la carte de visite, vous rajouterez les lettres R I S C L. Cette carte de visite peut se rabattre comme en *photo 2* et vous aurez une liste de signe du zodiac. Poi=100 ; lio=101 ; ver=010 ; tau=0111 ; gém=1111; bal=1110; scor=0000; sagi=0001 ; can=0110 ; cap=0010 ; béli=0011+0 ; vier=0011+1.

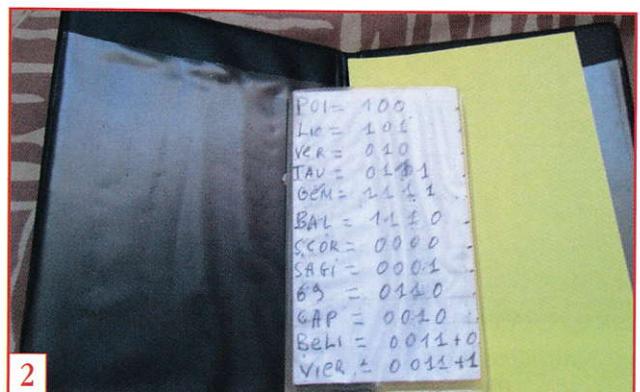
Présentation

Vous demandez à cinq ou six personnes de venir sur scène pour une expérience sur les signes astrologique, pour l'exemple, nous allons le faire avec cinq spectateurs. Sur le carnet, vous donnez un numéro correspondant à chaque personne de 1 à 5. Ensuite, vous demandez à chaque participant de se concentrer sur le nom de leur signe astrologique. Vous leur demandez si il y a la lettre R. Le premier spectateur répond non, en face du numéro 1 vous écrivez 1. Le deuxième répond oui, en face du numéro 2 vous écrivez 0, et ainsi de suite pour chaque spectateur. Vous passez à la lettre I et

vous faites la même chose et ainsi de suite pour toute les lettres de la carte de visite. En regardant le tableau des signes de la *photo 2* par déduction vous pouvez annoncer les signes de chaque participant. Vous pouvez éliminer la dernière lettre L de la façon suivante : avant le tour, vous discutez sur les probabilités qu'il y a plus de gens nés en été qu'en hiver et vous demandez aux gens dans la salle nés en été de lever la main, c'est ceux que vous n'appellerez pas pour l'expérience, cela élimine la vierge donc si vous avez 0011 c'est le signe du bélier. ■



1



2



Téléportée !

John Carey

L'effet de la carte signée retrouvée dans un endroit impossible a toujours eu un impact très fort sur le public. Mais mes amis vous le diront, je ne suis pas du genre à plier mes cartes ! Voici une approche très directe et sans pliage. Placez un trombone sur le bord court de deux jokers et mettez-les dans votre poche. Lorsque vous voulez présenter cette routine, sortez simplement les jokers « trombonés » et placez-les faces en l'air sur la table ou dans la main d'un spectateur. Faites mélanger le jeu, puis choisir et signer une carte. Contrôlez la sélection au-dessous du jeu. J'utilise toujours le contrôle à l'étalement Hofzinsler. En égalisant, prenez une brisure à l'auriculaire gauche au-dessus de la carte signée. « *Depuis mon enfance, j'ai toujours été passionné par Star Trek. Quand j'étais jeune, les scènes où l'équipage se téléportait d'un endroit à un autre me fascinaient. Nous savons tous qu'il nous est impossible de nous téléporter, mais avec les cartes tout est possible !* » Faites un geste magique au-dessus du jeu, puis au-dessus des cartes avec le trombone, et marquez une pause. Transférez le jeu en main droite, en tenue Biddle, tout en maintenant la brisure au pouce droit. La main gauche prend le paquet avec le trombone dans une action en transit, le tenant par la grande tranche gauche pouce dessus et doigts dessous. Demandez à votre participant de retirer le trombone et de le poser sur la table. Pendant qu'il le dépose, votre main droite

approche le jeu des jokers et se sert de la grande tranche gauche pour retourner le petit paquet face en bas, déposant secrètement la carte signée tenue à la brisure. Reposez le jeu. Ce mouvement est la *tip over addition* de Jack Merlin. Tirez délicatement la carte inférieure du paquet, retournez-la et placez-la au-dessus. Tirez immédiatement la nouvelle carte inférieure, retournez-la, placez-la sous le paquet et éventaillez les trois cartes pour montrer un sandwich de deux cartes faces en haut emprisonnant une carte face en bas. Pour conclure ce mystère, demandez le nom de la carte choisie et sortez doucement la carte qui est face en bas. Retournez-la pour démontrer le succès de cette téléportation !

Téléportée, version 2.0

Admettons que vous utilisiez un jeu bleu. Vous aurez également besoin de deux jokers à dos rouge et d'une carte à forcer à dos rouge, par exemple le trois de carreau. Placez la carte à forcer sous le jeu. Mettez un trombone sur les deux jokers et placez-les en poche.

Sortez le paquet « tromboné » et posez-le face en l'air sur la table. Prenez le jeu, faites une coupe pivot et conservez une brisure à l'auriculaire gauche sous votre carte à dos différent. De votre main droite, sortez un feutre et tendez-le au participant. Réalisez un forçage à la cascade et relevez la partie du jeu en main droite, face vers les spectateurs. Demandez au participant de signer la face du trois de carreau. Abaissez la main droite et

amenez les paquets ensemble pour égaliser le tout, en conservant une brisure à l'auriculaire sous la carte forcée. La main droite reprend le feutre pour le ranger en poche.

Réalisez nonchalamment une double coupe du dessous pour amener la carte choisie sous le jeu et gardez une brisure au-dessus d'elle. La suite est désormais identique à la fin de la première version. Pour rappel, transférez le jeu en main droite, tenu par le dessus en position Biddle, en conservant la brisure au pouce droit. Prenez le paquet avec trombone face en l'air par la grande tranche gauche et demandez au participant de retirer le trombone. Réalisez la *tip over addition* pour déposer secrètement la carte signée, puis reposez le jeu. Annoncez ensuite que, plus tôt dans la journée, vous avez fait une prédiction. Tirez la carte inférieure et retournez-la pour la placer sur le dessus. Tirez immédiatement la nouvelle carte inférieure, retournez-la face visible et placez-la sous le paquet. Éventaillez le paquet pour montrer une carte à dos différent emprisonnée entre les deux jokers. « *Henri, est-ce que cela vous impressionnerait si ma prédiction correspondait à votre carte ? En fait la réalité peut parfois être encore plus étrange que cela...* » Sortez lentement la carte face en bas et retournez-la pour révéler la carte signée et laisser planer le mystère...

Extrait du livre Minimalistica, C.C. Éditions, 2016. ■

COGITUM

Télépathie impossible ?

Alain Gesbert



Dédicace amicale, à travers l'espace et le temps, à Olivier Gutemberg. Dans les années 90 (oui, au xx^e siècle !) le mentaliste et ami Olivier Gutemberg avait trouvé une méthodologie très intéressante. Trop tôt disparu, Olivier nous a montré, dans une réunion de Mindonmania, des effets de mentalisme assez dévastateurs. J'ai repris une de ses idées, à mon avis, peu ou pas connue des magiciens (et même des mentalistes) et j'ai ajouté une astuce supplémentaire.

Effet

L'effet est direct et assez simple. Un spectateur (Julien) choisit au hasard une carte dans un jeu et va tenter d'envoyer cette carte par télépathie. Un second spectateur (Marc) nomme une carte. Et c'est la carte choisie ! Il n'y a pas de manipulation, pas de change. Le taux de réussite est très important.

Explications

Écrivez, sur un papier plié en quatre, une prévision : « Neuf de cœur, curieux, non ? » Mettez cette carte dans votre portefeuille. Vous ne sortirez le portefeuille que si Marc ne devine pas la carte pensée par Julien. Forcez à Julien une carte, le neuf de cœur, mais

sans utiliser de manipulation. De préférence, le jeu est mélangé et Julien prend lui-même les cartes qu'il pose en paquet sur la table. Il existe de nombreuses méthodes pour arriver à ce résultat, notamment le forçage du docteur Jack. Demandez à Julien de se concentrer sur sa carte. Indiquez à Marc qu'il va devoir utiliser son intuition pour retrouver la carte de Julien. Indiquez également que vous n'avez jamais parlé à Marc avant cette expérience, que ce n'est pas un compère, etc.

Vous allez maintenant réaliser un forçage créé par Olivier. Tout repose sur le timing et votre capacité à contrôler le second spectateur (Marc) sans qu'il s'en rende compte. Il s'agit d'une variante du forçage au stop mais sans utiliser de cartes. Tournez-vous vers le second spectateur (Marc) et dites-lui : « *Je vais vous demander d'essayer de deviner la carte choisie. Pas de la trouver car cela serait impossible. Mais, d'essayer de vous rapprocher le plus possible. Par exemple si, à la fin vous me dites le trois de pique et qu'il s'agit du quatre de pique, nous serons beaucoup plus proches que s'il s'agissait du valet de cœur. Pour cela, je vais vous demander deux choses, d'abord de me dire stop sur une couleur, puis stop sur une valeur. Et ensuite de dire stop*

à l'instinct. Ne vous focalisez pas sur une carte. Utilisez votre instinct ! Vous êtes prêt ? Pique, cœur, carreau, trèfle ! Dites-moi stop quand vous le souhaitez... Pique, cœur, carreau, trèfle, pique, cœur, carreau... » Dites cela assez vite mais pas trop. De manière à ce qu'il n'y ait qu'une seule phrase : pique-cœur-carreau-trèfle, pause, pique-cœur-carreau-trèfle... Le forçage du cœur est très simple. Il n'y a que quatre choix, et le cœur est en deuxième. Le spectateur vous dira donc stop entre pique et cœur, sur cœur ou entre cœur et carreau. C'est vous qui choisissez. Par exemple, s'il dit stop entre cœur et carreau vous dites : « *Cœur ? Parfait !* » Vous vous rendez compte, avec un peu de pratique, que vous arriverez toujours à forcer le stop aux alentours du cœur. Si le spectateur ne dit pas stop mais énonce une couleur sans dire stop, vous lui dites alors : « *On détermine les choses de façon aléatoire, c'est pour cela que je vous ai demandé de dire stop... »*

Pour forcer le 9, c'est assez simple. Contentez vous d'énoncer les valeurs à vitesse normale. Huit fois sur dix, il s'arrêtera sur le 8 ou le 9 (surtout le 9). Surtout si, lorsque vous arrivez vers le 7, vous lui jetez un bref regard, l'air de dire : « *Bon, vous vous décidez à dire stop à la fin ?* » Si jamais il s'ar-

rête ailleurs dites : « *Parfait ! Nous allons prendre deux autres cartes.* » Recommencez la méthodologie. Et, obligatoirement, il choisira parmi ces trois cartes le 9 ou une carte très proche. Maintenant,

vous récapitulez les trois cartes (exemple : le 3, le 9 et le roi) et vous dites : « *Parfait, maintenant dites-moi stop sur la carte qui vous semble la plus proche : 3, 9, roi, 3, 9, roi, 3, 9, roi...* » Et vous forcerez

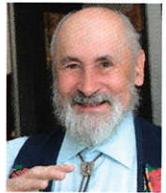
très simplement le 9... Essayez, vous verrez... N'oubliez pas que si Marc est trop loin ou ne joue pas le jeu, vous pouvez toujours sortir votre prévision du portefeuille. *Enjoy !* ■



LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Djinamori blofoé...

Fanch Guillemin



« *Le magicien féticheur d'Afrique noire : voyant, devin, médecin et faiseur de miracles, est le protecteur naturel des gens contre les maléfices des sorciers...* »

– Armand-Henry Flash, *L'Afrique, sorciers noirs...* Odé, 1952.

Féticheurs et « sorciers »

Fasciné dans mon enfance par les récits, souvent exagérés, de vieux coloniaux, sur les exploits des « sorciers » africains, je rêvais de connaître ce continent mystérieux et alors si lointain. Ayant eu la chance, en 1962, d'y obtenir un poste d'enseignant, j'allais y passer quelques années, au Sénégal, en Algérie et en Côte d'Ivoire, et en profiter pour parcourir une quinzaine de ces pays, dans des conditions parfois difficiles, mais toujours passionnantes (voir les récits de Pathy Bad...). J'aimais aller dans les pittoresques et accueillants petits villages de brousse et de forêt, d'accès souvent malaisé, pour rencontrer des féticheurs ; et de leur côté, d'autres venaient aussi me rendre visite, spontanément ou à l'incitation de collégiens. Le fait de vivre dans le pays et de pouvoir préparer à l'avance ces contacts facilitait bien sûr les choses. D'autre part, mon statut de magicien blanc : *djinamori blofoé*, comme disaient les Baoulés, me faisait accepter comme « confrère » par les féticheurs, un peu méfiants d'abord, à juste titre, mais vite rassurés par mon attitude respectueuse. Il en sera de même plus tard avec des chamanes amérindiens, pendant huit années passées en Amérique. Guérisseurs, savants en botanique, psychologues perspicaces, parfois ven-

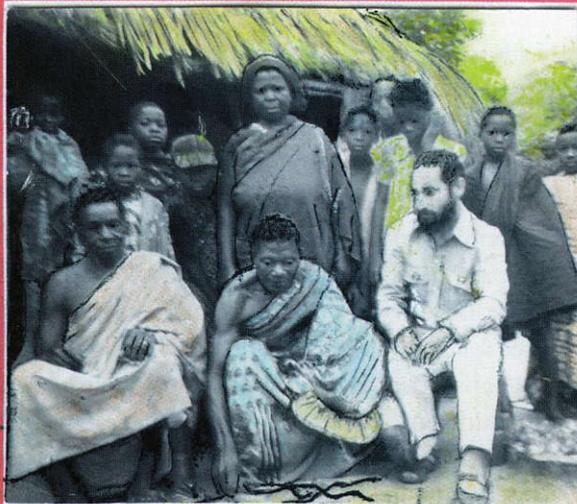
triloques, certains savaient habilement manipuler le feu, et effectuaient quelques tours traditionnels pour concrétiser leurs pouvoirs supposés.

Faites-nous des miracles !

Un féticheur Dida fit apparaître devant moi, entre ses mains montrées vides, et sous les yeux éblouis de son patient, un sachet de médicament dont l'efficacité allait ainsi être doublée. Des tours assez simples, et des effets de fakirisme, amplifiés par le tam tam, les danses et l'atmosphère de foi et de mystère, prennent l'apparence de miracles. Après chaque tour, je devais attendre que se rétablisse le calme avant de poursuivre... « *Ça, c'est gri-gri même !* », avait un jour hurlé un grand Mossi, convaincu du pouvoir de mes fétiches, devant le couteau apparemment enfoncé dans mon bras. Et d'autres m'avaient réclamé : « *Faites-nous encore des miracles !* » Quel public de rêve, pour un illusionniste, que ces Africains enthousiastes, pour qui la magie est encore vraie et vivante ; et où certains esprits faibles ou roublards peuvent être tentés de croire ou de faire croire à leurs prétendus dons.

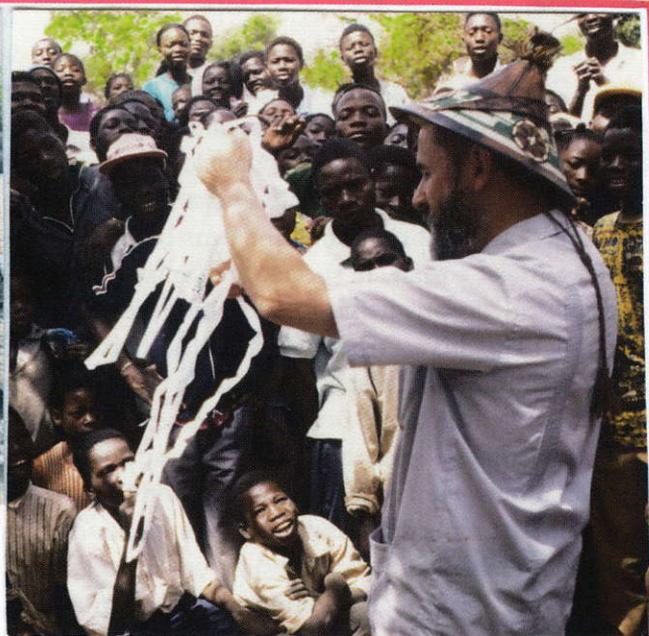
Magie rationaliste

S'il m'arrivait d'échanger quelques trucs avec des féticheurs, je me suis toujours bien gardé d'en débiter aux profanes. Je tentais seulement de leur expliquer que l'illusionnisme est un art, comme la musique, le dessin ou la sculpture, que cela nécessite de l'adresse et du travail, que tout n'est pas possible, et qu'ils devaient se méfier de ceux qui leur demandaient beaucoup



● Côte d'Ivoire, 1977. Tribu de la reine Pokou.
Avec le féticheur-devin en action.

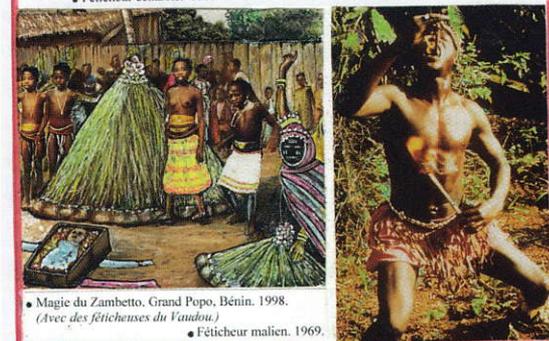
● Saponé, Burkina Faso, 1995.
« Magie blanche » chez un roi mossi.



d'argent pour se rendre invulnérables aux poisons et maléfices dont useraient des sorciers souvent imaginaires. Déjà, le major A. G. Laing (1794-1826), explorateur assassiné à Tombouctou, écrivait avoir vu chez les Soulimas, trente ans avant Robert-Houdin, des marabouts présenter le tour de « l'homme invulnérable », afin de convaincre les gens des vertus de leurs talismans. Quant aux représentations magiques, on peut encore en voir, surtout en pays vaudou, sur le golfe de Guinée, de la Côte d'Ivoire au Bénin. Le « Zambetto » de Grand-Popo en est un magnifique exemple. Un grand cône léger de palme, montré vide, tourne seul sur lui-même, comme une plume au vent, et se renverse, faisant apparaître d'autres cônes plus petits, virevoltant aussi comme des toupies. Puis un cercueil contenant l'effigie d'un bébé est mystérieusement produit à son tour... (Vous en trouverez sur Internet d'étonnantes images filmées.) ■



● Féticheur échassier Yacouba. Côte d'Ivoire, 1968. (Photos F.G.)



● Magie du Zambetto. Grand Popo, Bénin. 1998.
(Avec des féticheuses du Vaudou.)

● Féticheur malien. 1969.

Magiciens de l'Antiquité

Fanch Guillemin



« *L'illusion de la vue peut créer une sorte de sorcellerie comme la science des magiciens et faiseurs de prestiges...* » D'après Platon (429-347 av. J.-C.), *Arts d'illusion et mimétique, La République*.

Berceau de la magie moderne

Le *Westcar Papyrus* relate la résurrection d'une oie décapitée par le mage Djédi devant le pharaon Chéops, 2500 ans avant J.-C. Le manuscrit de Khamouas, vers 300 avant J.-C., raconte comment le mentaliste nubien Séosir parvint à lire le texte d'un papyrus roulé et scellé ; et la Bible évoque les magiciens Jamnès et Mambres changeant leurs bâtons en serpents... Mais, en fait, le spectacle de magie moderne semble avoir pris naissance et s'être développé vraiment dans la Grèce antique, vers le v^e siècle avant J.-C. Le théâtre classique mettait alors en scène les miracles des Dieux et des Héros de l'Olympe, à l'aide de trappes secrètes, d'effets spéciaux élaborés, de statues « parlantes », de couteaux truqués, et de vases ingénieux permettant de changer l'eau en vin et de paraître inépuisables, etc. On pouvait y assister aussi aux exhibitions d'automates comme ceux de Héron d'Alexandrie (I^{er} siècle), de manipulateurs de petits cailloux et gobelets (*psephopaiktes*), ou de ventriloques comme Euryclès (mentionné par Aristophane, en 422 avant J.-C.)

Magie antique

« *Les arts d'agrément comme les illusions théâtrales éblouissent le vulgaire qui, faute de connaître les causes, s'émerveille de tous ces effets soudains...* » – Sénèque (I^{er} siècle), lettre 88.20.

« *À quoi bon dissenter sur ces inventions ingénieuses : l'eau portée dans un tamis, ou la barbe noircie par simple contact... Ainsi les magiciens créent des illusions, et opèrent, en se jouant, quantité de prestiges...* » – Tertullien (II^e siècle), *Apologétique XXII*.

Dans *Le Metamorphoseon*, Ovide chante les exploits mythiques de Médée, qui rendit aux cheveux et à la barbe du vieillard Eson la noirceur de leur jeunesse, et ressuscita dans un grand chaudron, un bélier sacrifié auparavant... Dans *Le menteur*, Lucien de Samosate (vers l'an 125) évoque, avec scepticisme, les prouesses

d'un magicien hyperboréen, se soutenant en l'air, marchant sur l'eau et à travers le feu, et faisant apparaître de nuit, des images lumineuses. (Des Grecs, connaissant les lentilles et les miroirs concaves, auraient-ils déjà fabriqué de rudimentaires lanternes magiques ?) Lucien présente aussi le faux prophète Alexandre de Abonotica, dit Glycon, qui avait un python apprivoisé auquel il avait adapté une fausse tête à mâchoire mobile actionnée par un crin de cheval, et qu'il faisait parler, sans doute par ventriloquie. (Le musée du Louvre possède une tête en bois du dieu chacal égyptien Anubis, à mâchoire articulée...) Les fidèles remettaient, la veille, à Glycon, leurs questions écrites sur des papyrus scellés à la cire. Le mage avait ainsi le temps de les ouvrir, à l'aide d'une lame de couteau chauffée à l'eau bouillante, et de les recoller soigneusement sans briser le sceau... Valère Maxime, historien romain sous Tibère, raconte que la vestale Tuccia (vers 150 avant J.-C.) transporta de l'eau du Tibre, dans un tamis, jusqu'au temple, sans en perdre une goutte ! (On en trouve une solution pratique dans *Le Dictionnaire des trucs*, de J.-L. Chardans, Paris, 1960.)

Autres magiciens légendaires

« *Les gobelets et les dés du faiseur de prestiges m'intéressent par l'habileté du tour de main. Le secret dévoilé, adieu l'amusement...* » – Sénèque, *Lettre à Lucillius*, (I^{er} siècle)

Anaxilas : il fut accusé de sorcellerie sous Auguste pour ses effets de physique, dont « le flambeau infernal » imprégné de soufre, plus tard décrit par J.B. Porta. Apollonius de Tyane : né en Cappadoce au I^{er} siècle, il étudia les secrets des jongleurs et magiciens. Il savait s'évader de liens serrés, comme plus tard Houdini ; et aurait déclaré avoir vu des brahmanes de l'Inde, pratiquer une sorte de lévitation sur un bâton... Bacis : il fut un devin de Béotie, comme la Pythie de Delphes. Les mots : bacidés, balcidés, bacsis ou balciteis, désigneront parfois les magiciens jusqu'au xv^e siècle. Dexicrion de Samos : joueur de passe-passe, opérait aux fêtes et sacrifices de Cybèles et Sérapis. Selon Amyot (1513-1593), *Oracles de la Pythie...* Diopite : né à Locres, présenta, selon Plaute (250-184 avant J.-C.), des tours de liquides, vin, eau,

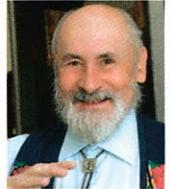
lait, sur le théâtre de Delphes. Pasétès (ou Pasès) : magicien grec, réputé filou, il faisait apparaître et disparaître des pièces de monnaie... Simon le magicien : mentionné dans les Écritures, il voulut, dit-on, acheter à Saint-Pierre le secret des miracles de Jésus ! (Cf. *Simon le mage*, J.-C. Carrière. Plon. Paris, 1993.)

Etc. Sans oublier, bien sûr, l'habile joueur de gobelots anonyme, si bien évoqué par la lettre d'Alciphron (III^e siècle.)

Remerciements à Pierre Taillefer, conservateur du patrimoine, ainsi qu'aux aimables conservateurs des antiquités gréco-romaines du musée du Louvre. ■

Magie populaire

Fanch Guillemin



*« Icy, messieurs, c'est la victoire
Des grands spectacles de la foire...
Les plus beaux tours de passe-passe :
Le fameux pigeon qui trépassé
Et retourne chez les vivants,
Et cent autres tours excellents... »*
– Beaumarchais, *Parades*, 1763.

Magie de foire

« La prestidigitation est un art charmant qui apprend inutilement ce que vaut le sens commun et ce que pèse l'évidence... » – Gavarni (1804-1866). Citation relevée par Jacques Barnett dans l'ouvrage des frères Goncourt sur ce dessinateur, neveu du ventriloque Thiémet.

Robert-Houdin parla, avec dédain, des magiciens de foire comme Castelli, Miette ou Bosco, se moquant de leur vocabulaire peu académique, leurs manières frustes, et leurs tenues parfois extravagantes. (Qu'aurait-il dit aujourd'hui des costumes d'Ali Bongo ou de Jeff Mac Bride ?) Certes, Robert-Houdin était de son temps et de sa classe sociale : d'une bonne bourgeoisie louis-philipparde, raffinée et bien-pensante, aux riches salons très éloignés des misérables faubourgs prolétaires et des campagnes arriérées et boueuses décrites par Zola. Cependant, d'autres auteurs, comme Beaumarchais, Jules Vallès ou Gavarni, ont su apprécier le charme, la poésie et la richesse de cette magie populaire. Elle a, pour ma part enchanté mon adolescence, lors des parades de saltimbanques à qui je proposais toujours un coup de main, afin de m'en faire des amis, assister gratuitement au spectacle, et apprendre des trucs : n'ayant pas

un rond à cette époque pour acheter ces livres trop rares et chers, ou la moindre boîte de magie...

Le sieur Olivier

Olivier fut un escamoteur populaire, de 1790 à 1820. Il eut un temps comme assistant le fameux François Vidocq. Il opérait habituellement, les manches relevées, et étonna, dit-on, Napoléon, lui-même par sa « pièce volante »... Ce poème, écrit par le chansonnier Marc Antoine Désaugiers (1772-1827), et aimablement communiqué par notre ami universitaire François Bost, met en scène l'ouvrier Cadet Buteux s'exprimant naturellement en langage parigot de sa classe. En voici quelques savoureux extraits passant en revue plusieurs tours classiques d'alors :

*« C'est aujourd'hui foire à Pantin,
Courons-y vite, ce matin...
Je n'vois, en fait de pestacles,
Foi d'Cadet Buteux,
Rien qui vaille les miracles
De nos escamoteux...
J'en savons un passé maître.
Y'a qu'un moyen d'le connaître,
C'est d'aller voir c't'Olivier,
Le grand roi des sorciers...*

*J'pensons une carte, et la nomme.
C'était le roi d'carreau.
V'là qu'il prend une pomme
Et puis un grand couteau.
Il la coupe ; et voyez l'malin :
Y'a mon roi en guise de pépin !*

Et, plus fort, il prépare

*Un grand verre de vin,
Et le flanque, sans crier gare,
Au nez d'mon voisin.
Et l'vin s'métamorphose
En rose, en œillet.
V'là me dis-je, tout chose,
Un vin qu'à du bouquet !*

*Puis, dans mon chapeau à glands,
Y m'fait une omelette dedans...*

*Y m'donne six écus tournois ;
Et v'là qu'il en manque trois,
Qu' alors, par merveille,
Y m'sort du nez et de l'oreille...*

*Il trouve un mouchoir d'percale,
D'la grosseur d'un œuf.
Il souffle dessus, et l'étale,
Et crac, le v'là tout neuf!
Pourrait-il réparer ainsi
Le pucelage perdu,
De nos filles aussi,
En ce siècle de vertu ?*

*V'là que la nuit tombe,
Et pour nous divertir,
J'vois comme d'une tombe,
Des esquelettes sortir.
Si c'est pas d'la magie :
C'est d'la fantasmagorie.*

*Bref, c't' Olivier est capable,
Dans l'méquier qui fait,
D'escamoter le diable,
Si l'diable le tentait.
Par ainsi, sans épigramme,
Crainte d'accident,
Faut toujours messieurs et dames,
Se tâter z'en sortant... »*

La malle des Indes

À la manière de Raynaly dans ses *Propos*, Abel Blanche, dans *Notes et Souvenirs*, Paris, 1939, évoque aussi avec humour, l'image de pittoresques escamoteurs, comme le truculent Papillon : « *Jadis, sur les places de Paris, ce Papillon ligotait soigneusement sa compagne, l'enfermait dans une malle également ficelée, et déclarait aux badauds : "Dépêchez-vous de m' donner quarante sous, sinon ma femme va crever. Elle sortira pas avant que j'aie récolté deux francs. Si vous êtes pas généreux, vous serez responsables de sa mort..."* Généralement, les spectateurs ne résistaient pas à un appel aussi pressant, et les sous tombaient. Après la réapparition de sa femme, Papillon affirmait alors que celle-ci souffrait de son séjour prolongé dans le coffre ; et il faisait une nouvelle quête destinée, disait-il, à offrir à sa compagne un bon verre remontant d'eau de vie... »

Et nous sommes loin, bien sûr, de la bonne éducation, des gentils petits poèmes précieusement tournés, et de la brillante mièvrerie de Robert-Houdin. Mais la magie de la magie est toujours là ; et chacun peut y trouver – n'est-il pas vrai ? – de quoi rêver et s'amuser... ■



Accueil Événements Congrès Congrès Français de l'illusion

LE CONGRÈS FRANÇAIS DE L'ILLUSION



Le congrès de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, appelé « Congrès Français de l'illusion », est l'événement incontournable des magiciens en France.

Ce rassemblement de plus de 700 illusionnistes, est organisé chaque année dans une ville différente avec le partenariat d'une association régionale FFAP.

Si vous n'avez jamais assisté à un congrès Français de l'illusion, faites le très vite...C'est une expérience inoubliable...C'est LE rendez-vous des magiciens, toutes générations confondues...De l'avis de tous, le congrès annuel, c'est le paradis des magiciens...



La revue de la Prestidigitation



La revue de la Prestidigitation est l'organe de presse officiel de la Fédération Française des Artistes Prestidigitateurs, avec une parution bimestrielle.

À ce titre elle est le reflet de l'actualité magique de nos amicales et partenaires, mais pas seulement, car vous pourrez y découvrir des comptes rendus des divers spectacles qui se jouent dans tout l'hexagone.

Tous les deux mois, un magicien français y est mis à l'honneur, avec une interview qui va vous permettre de mieux le connaître et la publication de plusieurs de ses créations inédites...

En chiffres, la Revue de la Prestidigitation, pour l'année écoulée, c'est cinquante tours, plus de quatre-vingt articles et comptes rendus et un total vertigineux de plus de neuf cents photos couleurs, de quoi satisfaire tous les amoureux de notre art.

Si vous avez envie d'être acteur de votre passion, et si vous avez la plume facile, adhérez à la FFAP et collaborez à l'équipe des rédacteurs de la revue, où Armand Porcell, le directeur actuel se fera un plaisir de vous accueillir.

L'équipe de la revue de la prestidigitation:

Directeur de la publication: Armand Porcell, Mise en page: Frantz Réjasse, Relecture: Thierry Schanen et Georges Naudet.

Pour acquérir des numéros, allez dans notre [boutique](#).

Pour consulter nos revues en ligne, après vous être connecté.

La Revue

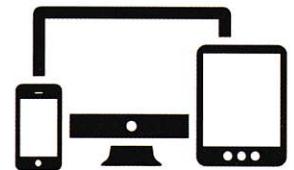


Le site *livres-de-magie.fr* fait peau neuve et devient

www.ccmagique.fr

votre nouveau site pour tous vos achats magiques !

Pour fêter dignement cette ouverture, nous vous offrons **10,00 €* sur**
votre prochaine commande !



Site compatible ordinateurs,
tablettes, smartphones

Pour cela, utilisez le code suivant lors de votre commande :
ccmagique

* Remise valable du 1^{er} janvier 2018 au 30 juin 2018 pour une commande d'un minimum de 50,00 €. Valable une seule fois par personne.

www.ccmagique.fr

FESTIVAL DE MAGIE DE NARBONNE

2ème édition

SAMEDI 24 MARS 2018

à partir de 9h

*Foire aux trucs
Conférences
Gala de clôture*

Plus d' infos : www.facebook.com/festivaldemagienarbonne



LES AMICALES

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
06 17 56 02 68
pgambier80@orange.fr

Angers

Amicale Robert-Houdin d'Angers
Émmanuel Laine*
06 30 91 75 28
www.magie-angers.com

Angoulême

Cercle magique charentais
Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 – 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Aubagne

Club des magiciens du Pays
d'Aubagne
Misdirection
Lionel Pétalot
06 84 52 66 56
misdirectionmagie@gmail.com

Avignon

Cercle magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 – 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

César H

Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle magique aquitain
Serge Arriailh*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com

Bourges

Cercle magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr

Bretagne

Cercle magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 – 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr

Calais

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 – 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42

jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 – 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Christine Lesage (Alice Écila)
06 22 49 10 39
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Bruno Depay
06 45 59 85 23
brunodepay@gmail.com

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 – 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr

Lille

Nord magic club
Noël Decreton*
06 07 78 39 35
n.decreton@wanadoo.fr

L'Éventail

Jean-Jacques Lafolie (Faramus)
06 11 93 78 40
faramus59@free.fr

Limoges

Cercle Robert-Houdin du Limousin
Sébastien Deschâtres
05 55 56 26 82 - 06 77 18 44 46
sebastien.deschastres@orange.fr
http://crhl87.wix.com/crhl87

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient

Amicale des magiciens du bout du monde
Georges Le Bouedec*
06 78 26 52 36
georges.lebouedec@free.fr

Lorraine

Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Frédéric Denis*
06 62 39 85 67
cerclomagiquedelorraine@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sébastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Club Robert-Houdin Languedoc
Roussillon
Jean-Claude Hesse
06 88 59 45 22
magics30@orange.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Cyril Chahouar*
06 64 42 81 01
mystercyril@hotmail.com
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Christophe Gourdet
06 13 62 00 21
chrisswilliams@hotmail.fr

Normandie

Cercle magique Robert-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr

Ordre européen des mentalistes

Claude Gilsons*
02 38 92 72 55 – 06 08 74 95 95
claud.gilsons@gmail.com

Paris

Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
jroubeyrie@sfr.fr
06 27 92 54 37

AFPAM

Jean-Claude Piveteau*
06 20 22 64 97
afpam.collection@laposte.net

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 – 06 07 79 38 48
domenjax@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou
Xavier Houmeau
06 13 43 23 64

xavierhoumeau@gmail.com

Reims

Champagne magic club
Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlysh@hotmail.com

Romans

Cercle des magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimpsply@club-internet.fr

Saint-Dizier

Trimu club Saint-Dizier
Serge Willeaume
03 29 70 56 21
willeaume.serge@wanadoo.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Frédéric Hébrard*
www.magie77.fr
06 86 07 19 71
presidentcms77@gmail.com

Strasbourg

Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 – 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

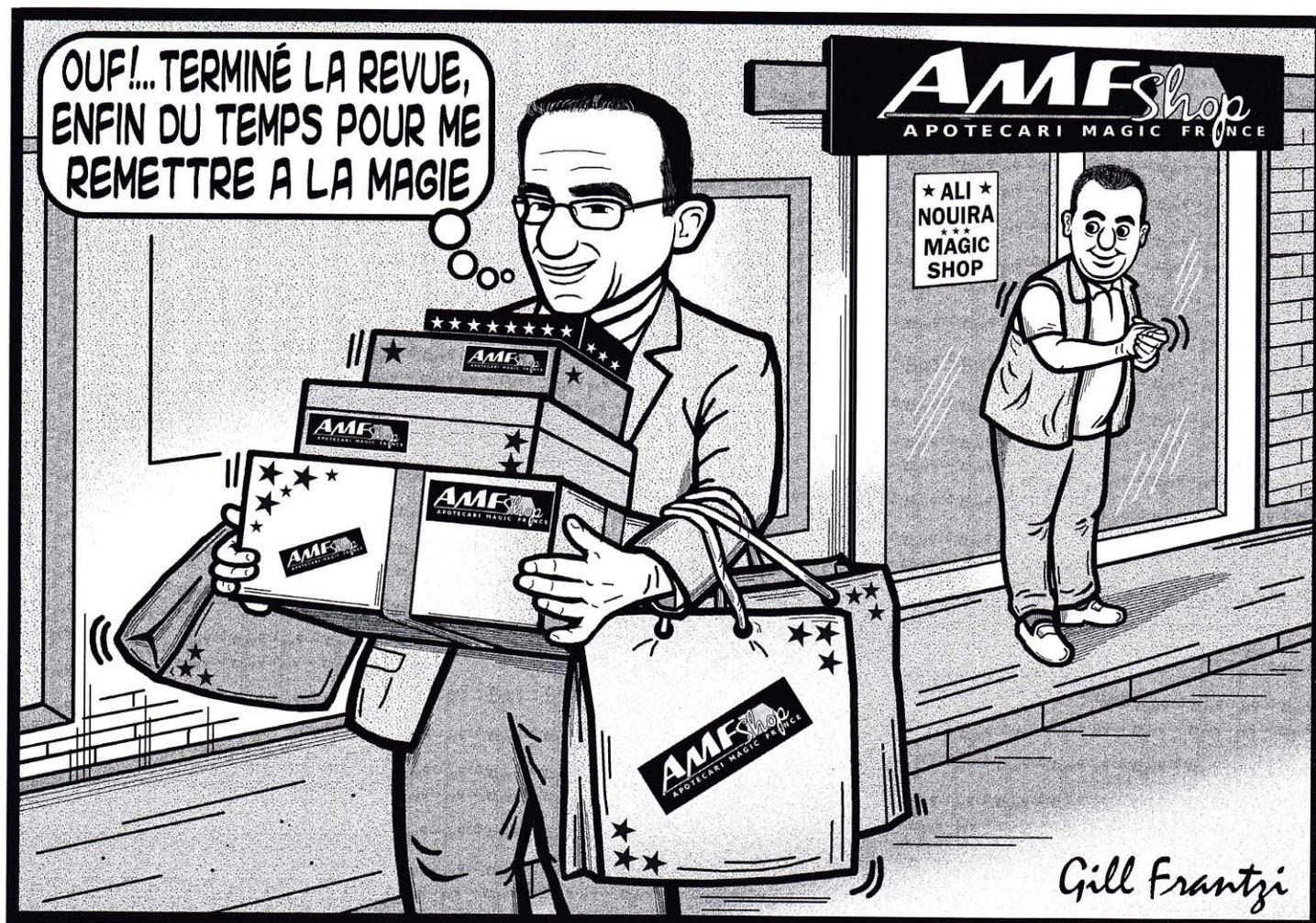
Les Partenaires

Cipi
Martine Delville*
02 54 46 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr
www.cipi-magie.com

Les Magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



Cotisations 2018

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente Ffap : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente Ffap) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente Ffap : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente Ffap : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2018.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre Ffap auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la Ffap et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la Ffap, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magic-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128 rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magic-ffap.fr

Vice-Présidents

Pathy Bad
Domaine de Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblanes
vp-pathy-bad@magic-ffap.fr

Frédéric Denis
6 rue de Fontenoy
54200 Villey Saint-Étienne
vp-frederic-denis@magic-ffap.fr

Secrétaire Général

Gérald Rougevin
49 avenue de Condé
94100 Saint-Maur-des-Fossés
06 70 68 12 40
secetaire-general@magic-ffap.fr

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magic-ffap.fr

Trésorier

Bernard Ginet
16 rue des Criantes
Domaine du Château
25870 Devecey
06 22 85 34 12
tresorier@magic-ffap.fr

Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
22 bis avenue Pasteur
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
adhesion@magic-ffap.fr

Directeur de la Revue

Armand Porcell
33, allée d'Auvergne
Bâtiment l'Artésien
13300 Salon de Provence
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@gmail.com

XVI CONGRÈS MAGIQUE DE SAINT-VINCENT (AO)



17 18 19 20
M A I 2 0 1 8

MASTERS OF MAGIC



LES ARTISTES DE LA 16^E ÉDITION

HARUO SHIMADA

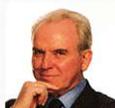


JASON LATIMER

Hector Mancha



Ian Rowland



David Stone



Viktor Kee



Dani DaOrtiz



Dan Harlan



Richard Turner



Christopher T. Magician



Gregory Wilson



Shawn Farquhar



Mario Lopez



Otto Wessely



Raul Cremona



Jabba



Tom Stone



Walter Rolfo



Et beaucoup plus!

CÉLÉBREZ AVEC NOUS LE 16^E ANNIVERSAIRE DU CONGRÈS MAGIQUE DE SAINT-VINCENT!

- | | | |
|---|-----------------------------|---|
| 12 Conférences extraordinaires | 1 Grand Gala de Scène | 1 Magic Tricks Hall, toutes les nuits |
| 1 Ultra Conférence | 1 Grand Gala de Close-Up | 1 Mémorable Fête à Thème |
| 1 Victor Balli, Compétition de Scène | 1 Crazy Magic Midnight Show | 1 Café littéraire |
| 1 Victor Balli, Compétition de Close-Up | 2 Spaghetti parties | 1 Cérémonie de remise de la Grolle d'Or |
| 1 Championnat Italien de Magie | 1 Birra Night | |

VIVEZ UNE EXPÉRIENCE EXTRAORDINAIRE, AU GRAND HÔTEL BILLIA, POUR L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT ET APPRÉCIÉ DANS LE DOMAINE DE LA MAGIE.

RÉSERVER VOTRE BILLET **199€***

*229€: à partir du 01/03/2018

MOB FRA +33 616459682 E-MAIL team@mastersofmagic.tv
MOB ITA +39 3480011257 WEB www.congressomagicodisaintvincent.com

PREMIER CONGRÈS FRANÇAIS CONNECTÉ



Organisé par la fédération française des artistes prestigitateurs et le cercle magique aquitain

52^{ème}

CONGRÈS FRANÇAIS DE
L'ILLUSION

DU 27 AU 30 SEPTEMBRE 2018

CHAMPIONNAT
DE FRANCE
DE
MAGIE FFAP

ARCACHON

PALAIS DES CONGRÈS - OLYMPIA

congres2018.magie-ffap.fr

